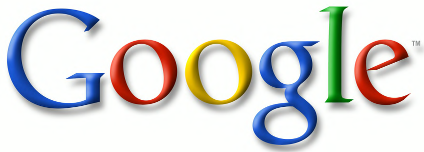


This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

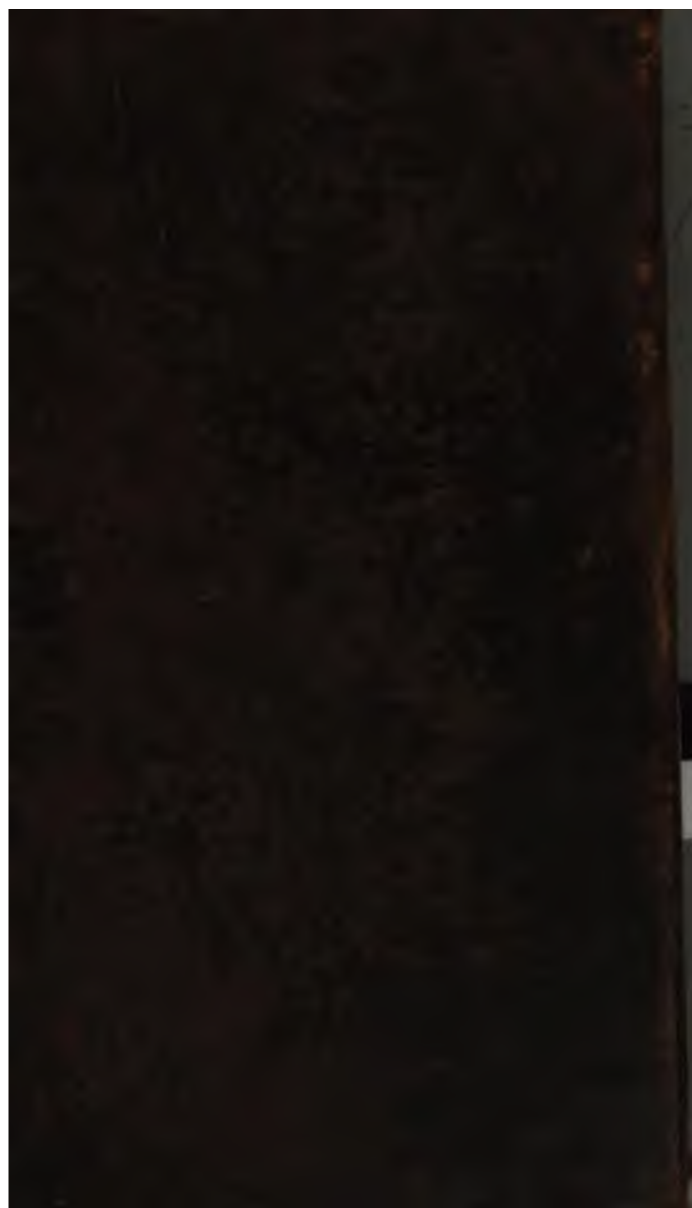
Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/





9/- nett



A5



LES ENLUMINURES
DU FAMEUX
ALMANACH
DES
PP. JESUITES,
INTITULÉ,
LA
DEROUTÉ
ET LA
Confuſion des Janſeniſtes.
OU
TRIOMPHE DE MOLINA JESUITE SUR S. AUGUSTIN.
AVEC
L'ONGUANT POUR LA BRULURE.
OU
Le ſecret d'empeſcher aux Jeſuites de Bruler des Livres.



A LIEGE,

Chez JAQUES LE NOIR 1683.

BIBLIOTHECA BODLEIANA

275. o. 92.



AVERTISSEMENT.

ON seroit surpris de voir paroistre ce Livre qui a déja esté imprimé, & auquel on ne s'attend point, si on n'informoit le public des raisons qu'on a eu de le faire paroistre de nouveau en ce temps cy. On sçait deja que c'est un Ecrit que les Jesuites se sont attiré par ce fameux Almanach qu'ils firent imprimer En 1654 & qu'un triomphe si ridicule fondé sur tant de calomnies meritoit d'estre reprimé par une reponse qui en decouvroit l'insolence & la fausseté d'une maniere agreable & invincible, & qui auroit esté capable de faire rougir tout autres que des Jesuites, & de leur inspirer une confusion salutaire s'ils en avoient esté susceptibles; Mais l'Esprit qui anime leur Societé est trop esloigné de la disposition où il faut estre pour rougir chrestiennement. C'est apres une longue experience qu'on en

en parle de la sorte. Il y a quarante ans qu'ils sont le mestier de decrier des personnes tres catholiques & tres vertueuses, & quoy qu'on n'ait pas manqué de les convaincre devant toutes les personnes équitables, d'estre des imposteurs & des insignes calomniateurs, ils demeurent toûjours les mêmes, & ne paroissent pas touchés des reproches les plus sensibles qu'on leur fait sur cette matiere; & font voir au contraire qu'ils ont un fond inepuisable de calomnies qu'ils repandent avec une addresse plus qu'humaine, contre tous ceux qui s'opposent à leur doctrine corrompue, à leur ambition, ou à leur avarice. Il est aisé de voir que leur morale n'est pas celle de l'Evangile, & qu'elle autorise les plus grands crimes par la licence qu'ils se sont donnée d'appuyer de quelque autorité des opinions tres fausses & souvent tres impies. Leur ambition & leur avarice sont si connuës qu'elles sautent aux yeux; Cependant si la charité ou le devoir oblige quelqu'un de decrier leur morale corrompuë, de s'opposer à leur ambition ou de blasmer leur avarice, ils s'allarment & s'élevent contre de toutes leurs forces, & il est difficile de leur resister impunement. L'Université de Louvain en peut servir d'exemple & de preuve. Tous les gens de bien ont admiré le zele de ces Docteurs qui ont entrepris un long voyage pour deferer au St. Siege quantité de pro-

po-

positions tres pernicieuses dans la morale. Ils ont vû avec joye le Bref par lequel sa Sainteté en a condamné 65. Mais les Jesuites & leur Partisans, au lieu de prendre part à cette joye n'ont temoigné que du chagrin, & apres avoir fait tout ce qu'ils ont pû pour traverser ceux qui sollicitoient ce Bref. Apres avoir repandu dans les Pays-bas des faussetez ridicules contre les Deputez de Louvain qui estoient à Rome, la verité ayant enfin prevalu, comme il faut qu'elle prevalle toujours tost ou tard, & n'ayant pû empescher avec tous leurs efforts la condamnation de ces propositions, dont la plus part étoient extraites de leurs Livres & de leurs Theses, ils ont employé leurs calomnies pour decrier à la Cour d'Espagne, où ils sont tres puissants, la Faculté de Theologie de Louvain, & l'ont mis dans l'oppression où elle est encore aujourdhuy, en faisant suspendre la liberté dont elle a toujours joüi, de se choisir des sujets capables d'entrer dans son Corps. C'est ce que l'on voit par ce Memoire qu'ils ont presenté depuis peu en Espagne & dont on n'a pû avoir qu'un extrait, tant la defiance & l'injustice de leur cause les oblige à se cacher & à frapper dans les tenebres. On veut bien avoüer sur de bonnes assurances quon en donne, que les Recolects ont eu quelque part à ce Memoire, & on les avertit même qu'ils sont capables de faire de grands pro-

grés dans la morale des Jesuites pour peu qu'ils continuent dans l'estroitte union qu'ils ont avec eux depuis quelque temps. Mais il semble que c'est principallement aux Jesuites qu'on doit attribuer ce caractere d'ambition qui paroist dans ce Memoire, lors qu'ayant taché de ruiner la reputation de la pluspart des ordres Religieux, ils donnent lieu de conclure, quand on ne le pourroit pas d'ailleurs qu'ils taschent de se rendre seuls necessaires dans l'Eglise & dans l'Estat, qu'ils veulent seuls estre au dessus de tous pour dominer à leur aise. C'est ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur qu'on peut dire qu'ils font de cela l'idole de leur cœur : Et parce qu'ils sçavent que la lumiere de la verité decouvre en eux ce dereglement, & que la parolle de Dieu le condamne, ils taschent d'etouffer la verité par leurs doctrines corrompües, ou en ostant aumoins la reputation à ceux qui la publient en combattant leurs erreurs.

Il est vray que leurs calomnies n'ont pas toujours tout l'effect qu'ils se promettent, mais ils ne se rebuttent de rien, & ils ne font point de difficulté d'avancer des calomnies cent fois refutées & destruites, comme des Verités les plus reconnuës & qui n'auroient jamais esté contestées. Ils persuadent d'ordinaire une infinité de personnes prevenues en leur faveur & qui ne veulent point se donner la peine de se detrom-

per;

per; ils en esbranlent & en étourdissent beaucoup par la confiance & la hardiesse avec laquelle ils les debitent; & ce qui n'est plus de mise en un lieu ils le repandent en un autre avec d'autant plus de facilité qu'ils sont eux mêmes repandus par tout. C'est par là qu'on a vû paroistre en Flandres depuis peu plusieurs libelles remplis de calomnies qu'ils n'oseroient plus soûtenir en France, parce qu'on y en a decouvert la fausseté d'une maniere qui les oblige à n'en plus parler. Tant d'Ecrits qu'on a fait en France contre eux, ont dissipé cette heure des tenebres durant laquelle ils s'y faisoient passer pour des oracles: Cette heure, leur est encore favorable dans les Pays bas; le peuple qui ne les connoist pas encore les regarde comme des personnes tres zelées pour la Religion & comme tres necessaires à l'Eglise. Ils entretiennent leur Devots & leurs Devotes de ce qu'ils font aux Indes & au Jappon pour la plus grande gloire de Dieu, disent ils. C'est par là qu'ils appuyent d'avantage leur credit & qu'ils trompent avec d'autant plus de sureté que ces pays sont trops esloignez pour pouvoir se détromper aisement. Mais le public vera bientost un livre qui les representera tels qu'ils y sont, & qui dissipera l'heure des tenebres pour tous ceux qui voudront se donner la peine de le lire. On verra qu'ils n'ont pas moins d'ambition & d'avarice

aux Indes qu'en Europe, & que leur doctrine & leur jugement n'y est pas moins corrumpu, puis qu'au rapport de Navaret ces Missionaires ont esté capables de douter si on pouvoit prendre part aux ceremonies d'un culte qne les Idolatres ont acoutumé de rendre a un Elephant blanc. C'est un cas qu'ils n'ont pas pu resoudre, tant leur jugement est corrompu, & ils l'envoyerent a l'Inquisition de Rome pour le consulter. Apres cela il ne faut point s'étonner si les Jesuites estant pauvres & destitués de tout ce qui pourroit leur acquerir une gloire solide & veritable des hommes, & voulant paroistre riches & abondans en tout, ils ont si souvent recours au mensonge & à la colomnie pour enlever aux autres les loüanges dont ils sont dignes & pour se procurer à eux mêmes de l'estime & des honneurs qu'ils ne meritent pas. Ils veulent passer pour des personnes tres zelées pour la Religion Catholique & ils n'en sont que l'égoust où s'amassent toutes les ordures de l'Eglise, c'est à dire les regles & les pratiques d'une doctrine corrompuë & contraire à l'Evangile, qui flatte les pecheurs & les entretient dans leurs vices. Le zele qu'ils font paroistre pour le salut des ames n'est souvent qu'un effect de leur avarice qui n'a jamais assez & qui met le trouble & la division dans les familles & parmy les personnes les plus unies. On n'en a que trop d'ex-

d'experience & il ne seroit pas difficile d'en rapporter des exemples, mais ce n'en est pas icy le lieu, & ces exemples entreront mieux quelque jour dans la continuation de leur morale pratique qu'il est utile de publier de plus en plus pour en faire voir la corruption.

Le zele qu'ils font paroistre contre l'heresie imaginaire du Jansenisme meriteroit un ample discours, mais dans le dessein qu'on à d'abbreger je diray seulement que ce zele est étrange & bien surprenant, & il n'y a personne qui ne le dise avec moy, pour peu qu'il fasse de reflexion sur leur procedé & sur leur conduitte dans cette affaire. Car on avoüera que ce sont eux qui ont excité tout le mal qu'il y a eu sur ce sujet, qui l'ont entretenu & qui l'entretiennent encore; qui ont voulu introduire dans l'Eglise ce dogme inoüis de l'Infaillibilité du Pape dans les faits; qui ont embrassé cette cause en criant ridiculement que le fait estoit inseparable du droit; Et qu'enfin ce sont eux qui ont allumé le feu, & ce qui est estrange, ils empechent qu'on ne l'esteigne. Ils crient à l'heresie, où il n'y en a pas le moindre pretexte; Ils en accusent des personnes mille fois plus Catholiques & Orthodoxes qu'eux, & si on fait imprimer des livres capables de detromper ceux qui ont besoin de l'estre, ils en prennent occasion de prescher d'une maniere seditieuse & de decrier en public & en particu-

lier

lier ceux qui n'ont pas peuteſtre pour ces livres toute l'averſion qu'ils voudroient bien inſpirer à tout le monde contre eux. C'eſt ce qu'ils ont fait depuis peu dans une ville d'Hollande lors qu'ils y ont vû paroiſtre un livre qui a pour titre Cauſa Janſeniana &c. *Et qui fait voir d'une maniere claire & invincible que la pretendue hereſie du Janſeniſme n'eſt qu'un phantôme. Mais on ne peut traitter de ces matieres ſans offenſer la Societé & ce luy eſt aſſez pour s'elever contre les livres & pour ruiner la reputation de ceux qu'ils en croyent les Autheurs. Choquer la Societé eſt un crime qu'ils ne pardonnent point,, & ils trouvent du venin dans tout ce que font les perſonnes qui ſont coupables de ce crime. Ils en trouvent diſent-ils juſques dans le nouveau Teſtament de Mons, non pas qu'il y en ait en effect comme on l'a fait voir par des reſponſes qu'on a fait depuis peu a tout ce que l'envie la plus perçante y avoit trouvé à redire, mais c'eſt que ceux qu'ils croyent les Autheurs de cette traduction ont le malheur de deplaire à la Societé.*

Ils ne ſe contentent point d'avoir ſurpris contre ces livres, des defences qui ne leur peuvent nuire, parce qu'elles ont eſté portées ſans connoiſſance de cauſe, ou qu'elles ne ſont point reveſtues de tout ce qui eſt neceſſaire pour les faire reſpecter, ils voudroient les ſupprimer & les

brûler

brûler tous, & prevenir tout le monde contre eux s'ils estoient maistres des cœurs, & s'ils avoient plus d'empire sur les esprits : Voylà sur quoy ils exercent leur zele sans science, pendant que le plus souvent ils manquent aux choses les plus essentielles & les plus indispensables, comme on m'a assuré qu'il n'y a pas deux mois qu'un de leurs Peres preschoit à Mons des impietez contre le premier & le plus grand de tous les Commandemens de la Loy, qui faisoient horreur à tous ceux des Auditeurs qui se nourrissent du pur froment c'est à dire de la veritable doctrine de l'Eglise. C'est ainsi qu'ils abusent de la Chaise non de Moyse mais de Jesus-Christ pour y enseigner le mensonge & y debiter leurs calomnies. Cependant on est obligé de les souffrir puis que l'Eglise les souffre. C'est à ceux qui les ont pour Conducteurs ou pour Pasteurs de prendre garde à eux, & d'être des troupeaux raisonnables, c'est à dire capables de juger des pasturages où on les meine, & de discerner par les lumieres de la foy la veritable doctrine de l'Evangile qui conduit au salut, d'avec les opinions humaines de leur morale corrompue qui entraisnent dans la perdition ceux qui la suivent aussi bien que ceux qui la preschent væ cæcis ducentibus, væ cæcis sequentibus.

Cette digression n'est nullement contraire au

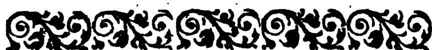
dessein de cette preface, & si on y accuse les Jesuites de calomnie, d'ambition & de mechante doctrine, c'est afin qu'on en vît des preuves tres convaincantes, qu'on a fait rimprimer ce Livre. S'il ne parle point de leur avarice, c'est qu'il n'y en a pas eu d'occasion; mais il est tres aisé d'en suppléer les preuves: il y en a des histoires & des exemples par tout qui les rendent la fable du peuple & la honte de l'Eglise. Ainsy on peut voir dans ce Livre un portrait des Jesuites qu'il est plus sure de consulter pour apprendre à les connoistre que leur exterieur apparent qui surprend les simples & ceux qui veulent bien estre trompez. Si Messieurs de la Religion pretenduë Reformée veulent bien se donner la peine de le lire ils reconnoistront qu'ils ont tort quand ils jugent de la doctrine ou des mœurs de l'Eglise Catholique par ce qui se pratique ou ce qui s'enseigne chez les Jesuites, puis qu'on ne juge pas de la beauté d'une maison par la seule consideration de l'egoust & du lieu où on jette les ordures. Les Catholiques apprendront aussi à ne point prendre pour des oracles tout ce que disent les Jesuites, puis qu'ils verront que ce qu'ils ont repandu dans le public avec plus de confiance n'estoient que des calomnies grossieres, des impietez ou des folies. On auroit eu de la peine de les apercevoir tout d'abord dans cet Almanach; on y auroit peut

estre

estre même applaudi à toute autre chose, ce qui auroit esté tres dangereux, parce que la calomnie, dit, Saint Bernard, tuë non seulement celuy qui la publie, mais encore celuy qui l'écoute avec plaisir & qui y consent. Ces Enluminures ostent entierrement ce danger & l'Almanach avec elles n'est plus capable que de donner un plus grand jour à la verité & plus de confusion aux Autheurs de cette folie.



LET-



LETTRE
DE
L'AUTEUR

à un de ses amis, à qui il s'estoit confié de son ouvrage.

ONSIEUR,

Je vous envoye les Enluminures avec les additions que vous y avez jugé necessaires. Les faits dont vous m'avez depuis peu informé en particulier, & que vous avez crû devoir

y estre

y eſtre inſerez, m'ont paru auſſi bien qu'à vous, tres-importans, & ſi attachez aux ſujets que je traittois, que je n'ay pû me diſpenſer d'entreprendre ce nouveau travail. J'ay abregé chaque choſe le plus que j'ay pû : J'en ay paſſé même quelques-unes ſans les toucher en aucune ſorte, parce que mon but n'a pas eſté de dire dans ces vers tout ce que je pouvois dire, mais ſeulement ce qui paroiſſoit inſeparablement joint au deſſein principal que je m'eſtois propoſé, qui eſt la deffenſe de Saint Auguſtin & de ſes Diſciples, ſi outrageuſement traittez par cét Almanach. J'aurois mis d'abord ce que j'y ajouſte preſentement, ſi vous m'euſſiez donné deslors les avis & les memoires qui m'eſtoient neceſſaires pour cét effet, comme vous me les avez donnez depuis. Maintenant je croy avoir ſatisfait à cette neceſſité; & je ſuis abſolument reſolu
de

de ne plus rien ajoufter à cét ouvrage. Je me fuis auffi rendu aux inftances que vous m'avez faites de mettre à la marge ce qui eft neceffaire pour juftifier ce que je rapporte. Car je vous avois toûjours oppofé que cela ne fe faifoit point en vers. Mais ce que vous m'avez fait ajoufter pour la juftification de S. Auguftin contre la maniere injurieufe & tout à fait infupportable dont le Pere Adam Jefuite l'a traitté dans fon livre, a efté une des principales raifons qui m'a obligé de fuivre voftre avis touchant ces marges: parce qu'autrement il euft été à craindre qu'on ne me foupconnaft d'avoir beaucoup exaggeré les excez de cét Auteur, auffi bien que les vanitez tout à fait inconcevables dont les Jefuites fe font relevez euxmêmes dans l'Image de leur premier fiecle. Quant à l'avis que vous me donnez, que ces bons Peres, qui ont toûfiours agy jufques

à la

à la publication des Enluminures, comme les auteurs, les approbateurs, & les protecteurs de cét Almanach si glorieux pour leur party, & si honteux à leurs adversaires, commencent à dire en particulier à quelques-uns de leurs amis, qu'ils n'y ont point eu de part, & qu'on a tort de s'en prendre à eux ; vous jugez assez, Monsieur, que c'est une pitoyable deffense, & qui vient un peu trop tard, apres les grands triomphes & les distributions qu'ils en ont faites à Paris, & dans les Provinces. Mais de plus, s'ils obligent à reveler leur mystere caché, on leur fera voir qu'on est mieux informé qu'ils ne pensent ; & qu'un de leurs Confreres mêmes a esté assez sincere pour avoüer ce que lon sçavoit déja, & specifier en particulier la part qu'ils ont euë à la fabrication de cette piece en l'estat qu'elle a esté gravée & donnée au public ; & sur quoy peut estre

fondée l'equivoque, dont ils se servent pour assurer, non en public (ce qu'ils n'ont encore osé faire) mais en secret, & à quelques-uns de leurs amis seulement, quils n'en sont pas les Auteurs. Je suis &c.

Le 18. *Février* 1654.



DE-

A DEROVTE

ONFVSION D

VSSENISTES .



Concorde auec vn Diui

ue nos Sujets dans lesgri

abollir vne Erreur Crimi

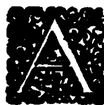
'a justice a la Religion.


LES IANSSENISTES
Hé que deuiendrons no. malheu. Ianssenistes
Il faut a nos Erreurs renoncer a la fin..
Ou no. joindre au party des doct. Caluinistes
Car le nôtre aussi bien tient beaucoup de Caluin.



DESCRIPTION EXACTE
DU FAMEUX
ALMANACH,
INTITULÉ
LA
DEROUTE
ET
CONFUSION DES JANSENISTES,

Comme cet Almanach peut n'avoir pas esté veu de tous ceux qui en pourront lire les Enluminures, on a crû qu'il estoit à propos pour la satisfaction du Lecteur, & pour luy donner plus d'intelligence de chaque Enluminure en particulier, d'en faire une exacte & fidelle Description en la maniere qui suit.



U milieu de la planche dans la partie la plus haute, il y a plusieurs rayons qui sortent du Ciel, & un S. Eprit; au dessous duquel immediatement est le PAPE assis, revestu d'une chappe, & couvert de sa thiare, il tient une épée flamboyante en sa main droite, & un


LES IANSSENISTES
Ha que deuiendrons nous malheur. Janssenistes
Il faut a nos Erreurs renoncer a la fin.
Ou nous joindre au party des doct.rs Caluinistes
Car le voir aussi bien tient beaucoup de Caluin.



DESCRIPTION EXACTE

DU FAMEUX

ALMANACH,

INTITULÉ

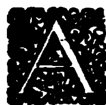
LA

DEROUTE

ET

CONFUSION DES JANSENISTES,

Comme cet Almanach peut n'avoir pas esté veu de tous ceux qui en pourront lire les Enluminures, on a crû qu'il estoit à propos pour la satisfaction du Lecteur, & pour luy donner plus d'intelligence de chaque Enluminure en particulier, d'en faire une exacte & fidelle Description en la maniere qui suit.



U milieu de la planche dans la partie la plus haute, il y a plusieurs rayons qui sortent du Ciel, & un S. Eprit; au dessous duquel immediatement est le PAPE assis, revestu d'une chappe, & couvert de sa thiare, il tient une épée flamboyante en sa main droite, & un

 livre

livre en sa gauche. Il y a à son costé droit une fille, qui represente *la Religion*, & tient d'une main la croix, dont le pied écrase la teste d'un gros Serpent, & un calice de l'autre. A son costé gauche est une autre fille semblable à une Pallas qui a le casque en teste, au dessus duquel est écrit: *La puissance de l'Eglise.* Elle tient en sa main gauche les deux clefs de S. Pierre, & touche de sa main droite la garde de l'épée flamboyante que tient le Pape. Allentour du Pape des deux costez, il y a des Cardinaux assis, trois du costé droit, & quatre du costé gauche, dont le quatriéme est habillé en Evesque.

En la partie la plus éloignée du Pape, & qui est à sa main droite, LE ROY est peint assis dans un thrône, ayant à son costé droit une fille qui represente *la Concorde*, & qui tient en sa main un trousseau de fléches. A sa main gauche & prés de luy est representé un jeune homme, dont la teste est enflammée, qui a des aisles d'Ange, avec cet Ecriteau, *Zele divin*, & il tient en sa main droite un cœur d'où sortent des flammes. Aux pieds du Roy est une fille qui porte pour tiltre, *la Pieté*, qui tenant les mains jointes le regarde, & a sur ses genoux un livre sur lequel il y a un crucifix. Prés d'elle est *la Justice* qui regarde le Roy, & qui tient en sa main gauche

che des foudres, & une épée nuë en sa droite: & le Roy est representé, comme luy marquant avec son sceptre de poursuivre & de percer ceux qui sont devant elle, qui representent le Jansenisme comme une Secte condamnée, à laquelle on attribue trois qualitez.

La 1. est la *Tromperie*, representée sous la figure d'un homme terrassé, dont le visage est noir & hideux, & qui tient de sa main sur son front un beau masque qui le couvre en partie.

La 2. est *l'Ignorance*, figurée par un gros & laid marmot, qui a des oreilles d'Asne.

La 3. est *l'Erreur*, sous la figure d'un homme; qui a des ailes de Diable, & devant lequel est representé une fille qui tiens un livre ouvert, au haut duquel sont écrits ces mots: *Pro omnibus mortuus est*. Et au dessous de ces paroles sont representez des rayons qui sortent, au milieu desquels est écrit, *La verité de l'Ecriture*. Cet homme ferme ses yeux avec ses mains pour ne pas voir ces rayons.

Entre ces figures est representé feu *M. Jansenius Evesque d'Ipre* habillé en Evesque avec son camail & son rochet, & ayant au dos des ailes de Diable. Sur le bord de son camail est écrit le *Jansenisme*. Il est peint com-

me un homme effrayé regardant le Roy, & tenant en ses deux mains son livre, qui porte pour tiltre: *Cornelii Jansenii Augustinus*. Et il paroist comme fuyant, & se retirant vers les Ministres Calvinistes.

Un peu plus loing que luy sont representez deux hommes, & une vieille femme qui a des lunettes, qui joint les mains comme toute éperduë, & a sur son colet écrit: *Les Jansenistes*. Ces trois personnages sont encore figurez aussi bien que M. d'Ipre, comme se retirans vers les Ministres huguenots, dont l'un peint sur le portrait de Calvin les reçoit à bras ouverts; & au dessus de leur teste est écrit, *Les Calvinistes*.

Au pied de tous ces personnages il y a trois quatrains.

Le premier a pour titre, LE PAPE: Et on le fait parler de cette sorte.

Puisque du S. Esprit l'Eglise illuminée
D'une fausse doctrine accuse les Auteurs,
Par la puissance enfin que Dieu nous a donnée
Nous condamnons leur Secte & tous leurs Sectateurs.

Le second quatrain porte ce tiltre: LE ROY. Et on luy fait dire ces quatre vers.

Poussez par la Concorde, émus d'un divin zele:
Qui maintient nos sujets dans l'esprit d'union:
Prestons pour abolir une erreur criminelle
Le bras de la Justice à la Religion.

Le

Le troisiéme quatrain porte ce tiltre, LES JANSENISTES: Et on les fait parler ainsi.

Ah ! que deviendrons-nous, malheureux Jansenistes !
Il faut à nos erreurs renoncer à la fin
Ou nous joindre au party des Docteurs Calvinistes,
Car le nostre aussi bien tient beaucoup de Calvin.

AVIS DU LIBRAIRE

AU LECTEUR.

L'Auteur de l'Avertissement, que j'ay fait Imprimer au commencement de ce Livre, n'avoit dessein que de faire r'imprimer les *Enluminures du fameux Almanach des Jesuites*, avec *la Réponse à la Lettre d'une Personne de Condition, touchant les Regles de la Conduite des Saints Peres, dans la composition de leurs ouvrages :* mais comme j'ay remarqué que tout cela ensemble ne feroit qu'un tres petit volume, j'ay jugé que je ne ferois pas mal, pour le rendre un peu plus gros, d'y ajoûter *l'Onguant pour la Brûlure* ; & j'espere aussi, mon cher Lecteur que vous ne le prendrés pas en mauvaise part, puisque vous verrés que ces deux petits Livres ont assez de conformité ensemble, & qu'ils vous agréeront peut-estre tous deux également.



TABLE DES ENLUMINURES.

repre-

à tous



LES
ENLUMINURES
DU FAMEUX ALMANACH
DES
PP. JESUISTES,
INTITULÉ
LA DÉROUTE ET LA confusion des Jansenistes.

Enrichies de nouvelles couleurs.

PREMIERE ENLUMINURE sur ce Titre.



ENfin MOLINA plein de gloire
Triomphe avec sa bande noire ;
Le libre arbitre audacieux
Domine la Grace des cieux ;

Et l'humble Augustin *en déroute*
Crie en vain, qu'au moins on l'écoute.
Les Ianseniſtes éperdus
Peſle-meſle ſont confondus:
Tout fuit, & jamais la nature
Ne vid telle déconfiture.
Eux qui ne paſſoient pas pour ſots
Au jugement des moins lourdaus:
Dont meſme on avoit crû merveilles,
Sans prendre garde à leurs oreilles,
Sont devenus en un moment,
Des monſtres pleins d'aveuglement;
De gros aſnes, dont l'ignorance
Avoit leurré toute la France.
Deſormais leurs belles raiſons
Iront aux petites maiſons:
Leur ſuffiſance eſt diſſipée:
Elle eſt miſe au fil de l'épée;
Et Molina maiſtre de tout
Pouſſe le Ianſeniſme à bout.
Mais d'où vient ce prodige étrange?
D'où vient ce miracle? Eſt-ce un Ange,
Qui deſcendant du haut des cieux
A fait ce chef-d'œuvre à nos yeux?
Ou du moins quelque homme admirable
Qui par un livre incomparable
Dans cette ſombre obſcurité
A fait luire la verité?
Non, non; une ſi grande choſe
Vou-

Vouloit une plus noble cause :
Un ALMANACH plus que divin
Est venu l'épée à la main ;
Et frapant d'estoc & de taille
Sans peine à gagné la bataille ;
Et mis en fuite tous ces preux,
Qu'on croyoit si chevaleureux.

II. ENLUMINURE.

Sur la forme en laquelle est representé le Pape, & le quattain que l'ALMANACH luy fait dire.

VOyons-donc un peu la structure
De ce beau trophée en peinture :
Découvrons ce rare tableau ;
Et qu'un spectacle si nouveau,
Par ses merveilles sans exemple,
Charme nostre œil qui le contemple
Je voy dépeint au plus haut lieu
Le Pape Vicaire de Dieu :
Sa main tient une épée ardante,
Une flamberge étincelante :
L'Eglise & la Religion
Accompagnent son action.

L'ALMANACH en cét équipage
Luy fait joüer son personnage ;
Et le grand maistre du balet
Luy met en bouche ce rolet :
(*a*) *Puis qu'enfin l'Eglise divine*
Accuse une fausse doctrine.
Nous en condamnons les auteurs,
La secte & tous les sectateurs.
Telle est la sentence Papale
Dans cette Bulle Almanachale ;
Et quand un Iesuiste auroit fait
Ces vers travestis en decret,
Il n'auroit pû choisir des termes
Plus clairs, plus formels, ni plus fermes.
Mais ne peut-on pas hardiment
Appeller en ce jugement,
Sans qu'on s'emporte ou qu'on s'échape
De ce Pape peint au vray Pape ;
Et confondre ces fictions
Par sa voix & ses actions ?
Ceux, dont vostre haine obstinée
Fait une *secte condamnée* ;
Des Prelats estant deputez
Au Pape se sont presentez :
Ils ont soustenu la doctrine
Contraire aux dogmes de MOLINE ;
Et monstré, que l'erreur en vain
Fait

(*a*) *Ce sont les quatre vers racourcis de l'Almanach.*

Fait la guerre au grand AUGUSTIN.
Ils ont dissipé les nuages
Qu'on oppose à ses saints ouvrages :
L'Apostolique Sainteté
Les a comblez de sa bonté :
Les a mesme apres la sentence
Honorez de sa bien-veillance :
Ils avoient proscrit par écrit
Tout ce qu'ensuitte elle a proscrit :
Ce qu'en general elle ordonne,
Marque l'erreur, non la personne.
Où sont donc ces yeux foudroyans,
Ces traits ; ces glaives flamboyans,
Et l'anatheme chimerique
Contre une *secte* fantastique ?
Vous deviez au moins en ce lieu
Porter respect (a) à l'Oingt de Dieu ;
Et n'orner pas de sa Thiare
Vostre ridicule bagare,
Un Vicaire de Jesus-Christ,
Sur qui vous peignez son Esprit,
Doit-il parer la mommerie
D'une vaine bouffonnerie ?
Il faut reverer sa grandeur
Avec un zele plein d'ardeur ;
Et concevoir une humble crainte
Pour une Majesté si sainte.

(a) *Respect deû au Pape.*

Mais la celeste autorité,
Qui reside en sa Sainteté,
Est à vostre égard foible, ou forte;
Selon que plus il vous importe;
Et le Pape, tout grand qu'il est,
Perd sa grandeur quand il vous plaist.
Lors qu'il a frapé d'anathemes,
Vos livres remplis de blasphemes,
Poza, Bauny, Rabard, Celot,
Livres, qui sentoient le fagot,
Vous avez dit; (a) que sa *puissance*
Passe pour *estrangere* en France.
Ces écrivains ainsi flétris,
Bien loin d'en estre en moindre prix,
Sont, comme apres une victoire,
Parmy vous en plus grande gloire.
Leurs écrits sont par vous proînez,
Bien que du Pape condamnez;
Et lors qu'on les croyoit en poudre,
Qu'ils fumoient encor de sa foudre,
Malgré Rome & son jugement,
Ils sont soûtenus hautement
Par la Compagnie invincible,
Et plus que le Pape infaillible,
Accordez vos pretentions
Avec vos propres actions:
Rome donc à tous formidable
A vous seuls sera méprisable.

Le

(a) *Resp. à l'Apel. de l'Université.*

Le Pape peut tout contre tous :
Mais il ne peut rien contre vous.
Qu'il fasse éclater sa tempeste
Sur une Iesuistique teste :
Tous vos braves avanturiers,
Ayant le front ceint de Lauriers,
Sont à couvert de ce tonnerre
Du divin Successeur de Pierre.

III. ENLUMINURE.

Sur le dessein qu'ont eu les Peres Iesuistes dans cet ALMANACH, qui a esté de tromper les simples. Histoire agreable sur ce sujet.

Mais celuy qui ces vers lira
Peut-estre icy m'accusera,
Que je prends trop en Philosophe
Un ouvrage de cette étoffe,
Et n'entends pas l'habileté
Des Peres qui l'ont inventé.
Ils sçavoient que tout homme sage,
D'honneur, d'esprit & de courage,
Bien loin d'estre par eux surpris,
Rejetteroit avec mépris

Tout cet équipage burlesque
D'une fanfare si grotesque.
Mais ils ne vouloient qu'attraper
Le peuple facile à duper.
Ils vouloient tendre aux coins des ruës
Ce filet pour prendre les grües,
Les idiots, & les oisons,
Qui sont au dessus des raisons.
Dans ce mystere de la Grace
Dont la hautesse nous surpasse,
Dont Paul admirant la grandeur
N'ose sonder la profondeur,
Ces Docteurs graves & severes
Appellent des escrits des Peres,
A cet ALMANACH curieux,
Qui pour juges aura les yeux
Des Colporteurs, des Revendeuses,
Des Savetiers, des Ravodeuses,
Et de maints autres spectateurs,
Qui n'en sçauroient estre lecteurs.
Pleins d'un dessein si magnifique,
Si digne de l'ame heroïque,
De ces hommes d'un si grand sens,
Qui veulent passer pour sçavans:
Ils vont eux-mesmes pleins de joye,
Pour voir, s'ils ont pris de la proye
Si mainte pie & maint moineau
Aura donné dans le panneau.

Dans

Dans là boutique de *Ganiere*, (a)
Se retirant un peu derriere,
Et feignant parler en ſecret,
Avec un front grave & diſcret;
Ils guettent, ſi cet homme priſe
Adroitement leur marchandiſe;
En taſchent ſur tout d'écouter
Tous ceux qui viennent acheter.
Là les Alizons, les Guilmettes,
Et les vendeuſes d'allumettes,
Et ceux qui chantent dans Paris
La mort des rats & des ſouris;
Hommes, femmes, viennent enſemble,
Et diſent ce qu'il leur en ſemble.
Une, dont le bec afilé
Sembloit eſtre mieux emparlé,
Voyons ma commere, dit-elle,
Ce Senius & ſa ſequelle,
Vois-tu comme ils ſont ébahis
Les plus hupez gagnent pays;
Et tous en bien pauvre équipage
Délogent ſans plier bagage.
Voila le Pape & le bon Roy
Qui les mettent en deſaroy.
Qu'eſt ce Prelat qui porte un livre?
Il ſemble qu'on veut le pourſuivre:
Il a des ailles de démon:
Eſt-ce donc Senius, ou non;

(a) *C'eſt le nom du Graveur qui vend l'Almanach.*

Est-ce un diable qui se déguise
En Prelat pour tromper l'Eglise ?
Mais qui sont ces autres magots ?
Ce sont ces maudits huguenots.
Quoy donc, ces Docteurs Catholiques
Seroient ils bien si frenetiques,
Si méchans, & si malheureux,
Que de s'aller perdre aveç eux ?
Mais vous, ma commere Perrette,
Qu'en dites-vous donc ? ha pauvrette !
Desormais que deviendrez-vous ?
Car vous estes parmy ces loups.
Si l'Almanach est veritable,
Vostre perte est inévitable.
Vostre pretendu saint Curé
Qui du peuple est tant honoré :
Ce n'est pas que je le déprise,
C'est un tres-digne homme d'Eglise.
Mais il est aussi, ce dit-on,
Senisste à double carillon.
Les Peres, qui tenoient à l'erte
Leur double oreille bien ouverte,
Rioyent sous cape en écoutant
Un discours qui leur plaisoit tant.
Lors Perrette assez aduisée
Démesle ainsi cette fusée.
S'il en faut venir au combat,
Ma commere, à bon chat bon rat,
Mais, comme dit Dame Françoise,

Vivons en paix, & fuyons noise.
Puis qu'en ce cas vous sçavez bien,
Que vous ny moy ne sçavons rien.
Nous ne sommes ny doctoresses,
Ny devins, ny devineresses:
Laissons aux sçavans leur sçavoir:
Voyons ce que Dieu nous fait voir.
Dimanche un Docteur tres-habile
Nous dit, comme un mot d'Evangile,
Qu'au fruit on connoist le fruitier,
Et qu'à l'œuvre on void l'ouvrier.
Par cette regle, ma commere,
Examinons nostre bon pere,
Qu'on dénigre, & qu'on veut honnir,
Quand Dieu témoigne le benir.
Il est discret; il est affable:
Il est doux: il est charitable,
Pauvre ou riche à luy c'est tout un:
De tous il est pere commun.
Il donne aumosne sur aumosnes:
Mais il nous fait les plus beaux prosnes,
On s'y presse, on vient de tous lieux,
Il dit d'or; & fait encore mieux.
Car j'honore ceux qui m'instruisent.
Mais bien plus s'ils font ce qu'ils disent,
Je donnerois pour un niquet
Tout ce qui n'est que du caquet,
Voila les fruits de ce bon arbre:
J'en voy d'autres froids comme marbre;
Qui

Qui veulent le décrediter,
Au lieu qu'ils devroient l'imiter.
C'est un crime diabolique
De dire qu'il soit heretique;
Et personne, comme je croy,
N'a plus de vertu ny de foy.
Mais aux bons s'attaque l'envie,
Enfin, Dieu luy doint bonne vie:
J'en voy le fruit. Seniste, ou non,
C'est tout babil: mais il est bon.
La troupe à ce discours presente
Juge cette femme prudente;
Et l'ALMANACH dans leurs esprits
Perd plus des deux tiers de son prix.
Ganiere intervient plein de zele,
Et plaide pour son escarcelle:
Mais tous sont prets à repartir,
Qu'il est payé pour bien mentir.
Lors les Peres, baissant les cornes,
S'en vont tout pensifs & tous mornes:
Jugeant leur piege un peu grossier,
Pour prendre beaucoup de gibier.

IV. ENLUMINURE.

Sur ce que le Roy eſt repreſenté dans ſon throſne, & la Iuſtice à ſes pieds, tenant une épée nuë en une main, & des foudres en l'autre.

REvenons à cette peinture,
Où l'art fait honte à la nature;
Et taſchons d'embellir les traits
Du plus beau de tous les portraits.
N'apperçoy-je pas ce viſage
D'un Roy, de Dieu la vive image:
Qui regit par ſes juſtes Loix
L'Empire des peuples Francois?
Donc cette Majeſté ſacrée,
De tant de Princes reverée,
Devoit à cét amuſement
Servir encore d'ornement.
La pieté, le divin zele
Sont repreſentez devant elle:
Comme implorans par leurs ſaints vœux
L'effort de ſon bras genereux;
Et la Iuſtice, à leur requeſte,
Ioint à ſon ſceptre ſa tempeſte;

Et

Et lance l'épée à la main,
Tous les foudres du Souverain.

Peres doucets, nouveaux Apostres,
Mais un peu differens des autres :
Est-ce donc là la charité,
Qui regle vostre pieté ?
Vostre modeste Compagnie
Pretend à IESUS estre unie :
A JESUS, dont l'humble grandeur
Commande à tout l'humble douceur :
Luy qui veut que ses siens cherissent
Ceux mesmes qui plus les haissent :
Veut-il, que vous trempiez vos mains
Dans le sang pur de tant d'humains ?
Iadis vos plumes temeraires (a)
Peignoient vos desseins sanguinaires ;
Et pleines de ce zele amer
Respiroient la flame & le fer :
Mais à cét excés cette image
Adjouste encore cet outrage :
D'imposer vos injustes Loix
Au plus juste de tous les Roys.
Vostre esprit plein de violence,
Veut rendre sa haute clemence
Un instrument de cette aigreur,
Qui vous envenime le cœur.
Entre les personnes sçavantes

(a) *Le P. Seguin Iesuiste dans un Escrit intitulé :* Somme de la Theologie &c. *en* 1644.

On fait des guerres non sanglantes ;
Et dans ces doux combats d'esprits
Le plus docte emporte le prix :
Mais vous dont la bande conspire
A s'établir dans un empire,
Qui vous rende de toutes parts
Rois des sciences & des arts :
Vous prenez la noble coustume,
De ne plus combattre à la plume :
Mais de vous remparer tousiours
De traits *plus forts que le discours.* (a)
Vous sçavez, que vos grands Hercules
Ont un peu paru ridicules ;
Et témoigné dans leur valleur
Plus de bravoüre que de cœur.
Ce PETAU, ce vaillant athlete,
Qui devoit mettre en sa pochette
Arnauld, & ses approbateurs,
Seize Evesques, & vingt Docteurs :
Qui devoit calmer cette noise
Par son eloquence Gauloise ;
Et traitter les Prelats divins
Comme de petits grimelins :
A dans cette lutte fameuse
Signalé sa chûte honteuse ;
Et ce geant haut à la main
A paru plus foible qu'un nain.

(a) *Le P. Sirmond contre Aurelius.*

Et depuis l'Abbé si celebre
A conduit la pompe funebre
Du renom jadis tant vanté
De ce preux défait & dompté.
Mais qui dira les incartades,
Les jouſtes, les rodomontades,
De ce Pere brave & guerrier,
Le Romanesque Brisacier ? (*a*)
Cét Escrivain à toute outrance,
Ce Matamore en éloquence,
Devoit par ses exploits hardis
Effacer tous ses Amadis.
Dans *les perils* (*b*) qui l'environnent,
Lors que les plus vaillans s'estonnent,
Il est ferme, & *jamais la peur*. (*c*)
N'eut de commerce avec son cœur.
Sa parole est toute guerriere,
Et sa science cavaliere :
Il fait des salves d'argumens ;
Et force des retranchemens. (*d*)

(a) *Livre du P. Brisacier intitulé:* Le Jansenisme confondu, *où il se vante par tout de sa vaillance & de ses proüesses lors qu'il estoit Confesseur d'armée.*

(b) *Parmy tant de services perilleux que j'ay rendus au public.* 4. part. p. 11.

(c) *Ceux qui me connoissent sçavent que la peur & moy n'ont point de commerce ensemble.* Advis au Lecteur.

(d) *Je n'ay pas oublié parmy le bruit des canons & de la guerre ce que m'a appris S. Hierôme.* 4. p. p. 13.

Il est *docte*: (*a*) il est *intrepide*: (*b*)
Il est Phœbus; il est Alcide: (*c*)
En l'école, aux champs il se bat:
Il est *Auteur*: il est *Soldat*. (*d*)
Mais on a bien donné la chasse
A ce Capitaine Fracasse:
Qui ne parut pas si vaillant
A soustenir, qu'en assaillant.
Ses impostures étouffées
Firent choir tous ses vains trophées
L'illustre Prelat de Paris (*e*)
Foudroya ses sanglants écrits:
Il flestrit ses noires atteintes:
Soûtint l'honneur des Vierges saintes;
Et protegea contre son fiel
Les Epouses du Roy du Ciel.
Ces sensibles experiences
Ont appris à vos Reverences,
Que vostre sçavoir si hautain
Doit mettre un peu d'eau dans son vin.

(a *Je viens à l'assaut contre vous. Qui l'emportera?* 2. part. p. 31.

(b) *Rendez-vous donc maintenant, puis que vos retranchemens sont emportez.* 2. p. p. 36.

(c) *Je vous apprendray, que la guerre & la science ne sont pas incompatibles.* 4. p. p. 11.

(d) *Mais si je vous presse en homme de guerre, il se faut rendre à discretion, & confesser, que je ne suis pas moins expert en la guerre de l'écolle qu'en celle de la campagne, ni moins Theologien que soldat* 2. part. p. 31.

(e) *Censure de Monsf. l'Arch. de Paris contre le liv. du P. Brisacier du* 19. *Decembre* 1651.

Ainsi dans cette guerre calme
Voyant qu'on vous ravit la palme :
Que vos braves sont détroussez ;
Et vos Paladins renversez ;
Vostre prudence est occupée
A changer la plume en épée :
A soustenir vos foibles mains
Par le bras fort des Souverains ;
Vous taschez d'emprunter leur foudre
Pour mettre un innocent en poudre :
Pour repondre par des prisons
Quand vous n'avez point de raisons.
Mais ANNE nostre Auguste Reyne (a)
Ne seconde pas vostre haine ;
Et son équitable bonté
Arreste vostre cruauté.
Dieu, qui par son doigt a sa crainte
Dans son ame Royale empreinte.
Fait, que son cœur suivant ses Loix
Les inspire au plus grand des Roys.
Elle sçait que le diadéme
Est un bien fragile en soy-même ;
Et qu'un juste gouvernement
En est la gloire & l'ornement.
JULES aussi par sa prudence
S'oppose à vostre violence ;
Et son autorité rend vains

(a) Eloge de la Reyne.

Tous vos tyranniques desseins.
L'œil clairvoyant de la IUSTICE,
A penetré vostre malice,
Dêmeslé vos subtils ressorts
Et renversé tous vos efforts.
Mais pour bien voir ce doux genie
Qui meut vostre humble Compagnie;
Contemplons un rare portrait,
Que vous-mêmes en avez fait,
CAEN (*a*) dans vostre école publique
Vit cet acte tragicomique.
Un Philosophe instruit par vous
Vint se presenter devant tous:
Qui couvrant sa mine écolliere
D'une démarche plus guerriére,
Avoit une épée au costé,
Et sur le front quelque fierté.
D'abord l'assistance s'estonne
Qu'à Minerve on ait joint Bellonne;
Et les aspres fureurs de Mars
Au repos tranquille des arts.
Apres cette belle équipée,
Mon brave tire son épée;
Et sur un ton de fierabras
De ce discours arme son bras;
Iusqu'icy les Antagonistes

(a) *Histoire de Caen du mois de Juin 1653. aussi-tost aprés la Constitution du Pape au College des Jesuistes de cette Ville là.*

De ces malheureux Ianſeniſtes,
Ont par leurs doctes argumens
Détruit leurs vains raiſonnemens ;
Mais deſormais en cette lutte
C'eſt par FERIO qu'on diſpute ;
C'eſt en frapant qu'on parlera :
C'eſt du fer qu'on s'eſcrimera.
Ainſi voſtre humeur ſi ſucrée
Fait voir par cette échauffourée,
Qu'elle aime en ſon zele nouveau
A joüer un peu du couſteau.

V. ENLUMINURE.

Sur ce que la TROMPERIE eſt repreſentée avec un laid viſage ſous un beau maſque, comme eſtant propre au Ianſeniſme.

QVelle eſt cette face hideuſe
D'une figure monſtreuſe,
Que ces peintres Moliniens
Donnent aux Auguſtiniens ?
C'eſt le Démon de TROMPERIE,
D'artifice, & de fourberie :

Dont

Dont le front noir & bazané
Semble un visage de damné.
Comme sa laideur luy peut nuire
Il se cache pour mieux seduire ;
Et prend le masque specieux
D'un visage agreable aux yeux.
Vendeurs de chimeres bourruës,
Croyez-vous les hommes si grües,
Que vous ne soyez pas mocquez
En parlant de trompeurs masquez ?
Qui sont ceux qui tiennent écolles
Des équivoques, des bricolles,
Des subtiles restrictions,
Et des souples évasions ?
Qui parmy ces routes mentales
Font cent détours & cent dédales :
Où l'ame suivant son desir
Erre & se trompe avec plaisir ?
Qui sont ceux qui de vaines fables
Ont des thresors inépuisables,
Dont ils remplissent leurs écrits,
Pour tromper les foibles esprits ?
Qui sont ceux, de qui la cabale
Assiege la bonté royale ;
Et d'heure en heure, nuit & jour,
Tend mille pieges dans la Cour ?
Là, les paroles déguisées,
Les personnes interposées,
Font passer l'aigreur & le fiel

Sous un discours doux comme miel.
Là, se debitent les mensonges,
Les faux rapports, les bruits, les songes
Et quand on est au fond du sac
On en vient jusqu'à l'ALMNACH.
Ainsi vous formez un nûage,
Pour faire éclotre un grand orage :
Où la foudre éclatant en l'air
Frappe avant qu'on ait veû l'éclair.
Voila les armes tenebreuses,
Les armes noires & honteuses,
Qu'oppose vostre lascheté
Aux armes de la Verité.
Par vous la subtile imposture
Flestrit la vertu la plus pure;
Et peignant un visage beau
En fait un horrible tableau.
Reservez donc pour vostre usage
Ce masque & ce bel équipage,
Que vous donnez à la candeur
De ceux qu'on connoist jusqu'au cœur.
Ce n'est qu'en vostre mommerie
Que l'on peut voir la *Tromperie*
Ternir par la difformité
Leur prudente simplicité.
On juge assez par leurs ouvrages
S'ils se cachent sous des ombrages :
S'ils cherchent les faux argumens,
La fraude & les déguisemens.

Leur sincerité toute nuë
Des doctes est tres-reconnuë;
Et trouve autant de protecteurs
Que leurs livres ont de lecteurs.
Gardez donc vos fards, vos pomades,
Vos MASQUES & vos mascarades.
Et vostre fantosme TROMPEUR,
Qui n'est vray que dans vostre cœur.

VI. ENLUMINURE.

Sur ce que l'IGNORANCE peinte sous la figure d'un idiot qui a des oreilles d'asne, est attribuée au Iansenisme.

MAis passons de la *Tromperie*
A vostre belle raillerie:
A ce portrait que vous tracez
De tous ceux que vous haïssez.
Leur caractere est la bestise,
L'IGNORANCE avec la sottise;
Et pour dire tout en un mot,
Ils ne sont tous qu'un gros marmot.
Leurs OREILLES en longitude

En profondeur & latitude
Sont telles, qu'en a l'animal,
Qui peu raisonne, & chante mal.
Mais si ce marmouset peut plaire
Aux plus sots du simple vulgaire,
Aux plus abjets des artisans,
Aux plus grossiers des paysans:
Vous, dont la troupe à haute teste
Aime tant à lever la creste;
Et l'emporter sur les Sçavans
Devant les Dames & les Grands:
Qui cherchez les chambres dorées,
De dais & balustres parées,
Pour y debiter vos écrits
Parmy le musc & l'ambre gris:
Souffrez-vous, que vostre foiblesse
Vous reduise à cette bassesse,
De complaire au petit bourgeois,
Au menu peuple, aux villageois?
Quoy donc? La stupide IGNORANCE
A confondu vostre science;
Et des hommes privez de sens
Desarçonnent tant de prudens.
Qui ne sçait, qu'en leurs doctes veilles
Ils vous tirent tant *les oreilles*:
Qu'à vous peindre, vous en auriez
Depuis la teste jusqu'aux pieds?
Il n'est pas jusqu'à vos Libraires
Qui ne prisent vos adversaires,
Dont

Dont les beaux livres ont tousiours
Malgré vos bruits un si grand cours.
Mais les vostres si magnifiques
Sont les Doyens dans les boutiques ;
Et gardent tousiours la maison,
Comme s'ils estoient en prison.
Tout autre livre se demande,
Se void, se prise, se marchande :
Mais pour eux, ce sont des reclus,
Que nul homme n'a jamais veus.
Toutes les feüilles amassées
Sont rame sur rame entassées, (a)
Et les greniers en estant pleins
Ils sont les garde-magasins.
Là, les souris courent les pages
De vos admirables ouvrages,
Et la troupe des nobles rats
En fait ses mets & ses bons plats,

(a) *On sçait qu'un des premiers Libraires de Paris en a tus ses Magazins pour une tres grande somme.*

VII. ENLUMINURE.

Sur la representation de l'ERREUR qui se ferme les yeux pour ne pas voir une lumiere qui sort d'un livre où est écrit, *Pro omnibus mortuus est*.

MAis si ce monstre de bestise
Enrichit moins vostre entreprise;
Et par un trop visible excés
Ne promet pas tant de succés.
D'une couleur beaucoup plus noire
Vostre main veut ternir la gloire
De ceux, à qui vostre bonté
Montre sa haute charité.
Voicy l'ERREUR opiniâtre:
L'ERREUR de soy-même idolatre:
Qui veut deffendre obstinément
Son volontaire aveuglement.
Quoy que la plus vive lumiere
Frappe sa rebelle paupiere:
Son œil aimant l'obscurité
Cherche l'ombre, & fuit la clarté.
Telle est l'honorable figure

De

De ceux, dont la teste est si dure,
Qu'ils ne veulent pas, selon vous,
Voir un rayon visible à tous.
Inventeurs de contes frivoles:
Quand vous vendez ces babioles,
Croyez-vous, que tous les sçavans
Ont perdu l'esprit & le sens?
JESUS est mort pour tous les hommes,
Pour nous, tout autant que nous sommes
Baptisez dans le sang d'un Dieu,
En tout temps, tout sexe, & tout lieu.
Cet Oracle est tres-infaillible:
Dans l'Ecriture il est visible:
Ceux que vous blasmez faussement
Le croyent tres-certainement.
Il ne s'agit point des fidelles:
Mais de tous les peuples rebelles
Mourans dans l'infidelité,
L'atheïsme, & l'impieté:
De ceux, qui bruloient dans les flames
Quand JESUS est mort pour les ames.
Pourquoy nous broüiller en ce point?
Puis qu'il ne nous regarde point.
Mais le but de ces médisances
Est de troubler les consciences,
De causer de vaines terreurs
En feignant de fausses erreurs.
Au lieu de resoudre les doutes
En suivant les antiques routes:

Vous ne travaillez qu'â noircir
Ceux qui les veulent éclaircir.
On ſçait, que de ſçavantes plumes
Ont, par de celebres volumes,
Dépeint avec force & clarté
Cette importante verité.
En ce point, comme en tous les autres
Ils ont pour maiſtres les Apoſtres;
Et ſont les humbles ſectateurs
De l'Egliſe & des Saints Docteurs.
Ils ſuivent la regle aſſeurée
De la Tradition Sacrée:
Les Conciles, & leurs Arreſts;
Les Papes & leurs ſaints Decrets.
Ils ne ſont point, comme MOLINE,
Les inventeurs de leur Doctrine,
Ils enſeignent ce qu'ils ont leû:
Ils nous font voir ce qu'ils ont veû.
Mais voſtre troupe avanturiere
Se laſſant dans cette carriere,
Vos heros veulent deſormais
Combattre & vaincre à moins de frais.
Un ERREUR peint en fait l'office:
Tout cede à ce bel artifice;
Et par un ALMANACH nouveau
Tous les livres ſont avau l'eau.

VIII. ENLUMINURE.

Que les Ianſeniſtes ſont aveugles dans l'Eſcriture, comme l'Almanach les repreſente, en ce qu'ils n'y ont pas reconnu les nouvelles lumieres, que les Peres Ieſuiſtes y ont découvertes, en trouvant un chemin tres-facile pour aller en Paradis.

Vous montrez par voſtre peinture,
Qu'on eſt Aveugle en l'Escriture;
Qu'on s'oppoſe à ſa vive ardeur:
Qu'on ne veut pas voir ſa ſplendeur.
Il eſt vray, leurs yeux de choüettes
Sont moins clairvoyans que vous n'eſtes:
Ils paſſeront pour des hyboux,
Si l'on les compare avec vous.
Ils n'ouvrent leurs foibles paupieres
Qu'aux ſaintes & vieilles lumieres:
Qu'aux ſoleils de l'Antiquité:

Dont

Dont ils recherchent la clarté.
Mais dans l'heureux siecle où nous sommes
Vous éclairez bien mieux les hommes,
Et montrant un soleil nouveau,
Leur faites luire un jour plus beau.
LE MOINE,(*a*)cét homme admirable,
Ce raffineur incomparable,
A mille secrets découverts,
Pour le bien de tout l'univers.
Jadis le sentier de la vie,
Où l'Evangile nous convie;
Que l'Eglise ouvre à ses enfans;
Estoit aspre & pénible aux sens.
Mais aujourd'huy ce guide sage,
De peur de passer pour *sauvage*,
Et pour un *Docteur de chagrin*, (*b*)
Nous fait marcher d'un plus beau train.
Il unit ces *routes* divines: (*c*)
Il en arrache les *épines*; (*d*)
Et tache, en les semant de fleurs,
D'en bannir les croix & les pleurs.

Iadis

(a) *La Devotion aisée du P. le Moine, d'où est pris ce qui est en un autre caractere.*

(b) *Il est vray, que nous ne sommes pas des Docteurs de chagrin, ny des Directeurs sauvages.* P. le Moine dans son Manifeste apologetique p. 95.

(c) *Routes faciles & asseurées* Dans sa Lettre à Mad. de Toisy.

(d) *La devotion n'a pas eü de plus favorables peintres que la vertu des Philosophes: On ne luy a donné que des épines & des aiguillons.* La Devotion aisée p. 4.

Iadis la pieté sacrée
Sembloit severe & retirée ; (a)
Et fuyoit les vains ornemens,
Les jeux & les amusemens.
Mais maintenant ce peintre rare
D'*un plus bel air* (b) l'orne & la pare ;
Et par un plus docte pinceau
En fait tout un autre tableau.
Il rejette loin ces *pleureuses* (c)
Ces *farouches*, & ces *fascheuses* :
Dont les cœurs de *crainte* glacez
Sans sujet sont *embarassez*.
Il fuit les *devotes piquantes* : (d)
Il veut des ames *complaisantes* :
Qui sans *épines & sans fiel* (e)
Soyent toutes de sucre & de miel. (f)

Le

(a) *Vous preniez la Devotion dans cet étage superieur, où l'on ne monte que par une longue croix & par une mort continuelle : où il ne monte que des contemplatifs & des extatiques. Et je la prenois dans ce bas estage où tout le monde est appellé.* A Madame de Toisy.

(b) *Vous estes vertueuse d'un trop bel air & d'une maniere trop agreable.* A la mesme.

(c) *Il y a des demons pleureurs & severes.* p. 7. *La Devotion est accusée de melancholie* p. 74. v. p. 86.

(d) *Il n'y a rien d'estrange, qu'une maistresse si farouche ait trouvé si peu de suivans.* p. 3.

(e) *On en a fait une fascheuse qui n'aime que la solitude.* p. 4. & 5.

(f) *Mon Livre fera voir aux Apprehentifs que la Devotion taschera de persuader aux Egarez de quitter les voyes embarassées & perilleuses, & de suivre la Vertu par les routes faciles & asseurées qu'elle leur monstre.* Dans sa Lettre p. 7. *Je suis d'avis que vous prestiez vos paroles à quelques unes de ces Vertueuses aigres, de ces Devotes piquantes, qui sont toutes de fiel & d'epines, &c. Vous pratiquez une Devotion trop civile & trop complaisante.* Dans sa Lettre p. 4.

La (*a*) *Volupté* par sa doctrine
Remise dans la discipline ;
Et *le luxe instruit* sagement
Nous *font des Saints* (*b*) *facilement*
Sa *devotion* est *aisée* : (*c*)
Elle est douce, & *civilisée* ;
Et mesle aux bonnes actions
Les belles conversations.
Elle est *galante*, elle est jolie,
Elle est frizée, elle est *Polie*, (*d*)
Et marche avec cet agrément
Plus à l'aise & plus seurement. (*e*)
Elle rend *devot* à la mode : (*f*)

D'art,

(a) *Nous connoissons assez de personnes qui semblent avoir esté envoyées au monde pour instruire & pour corriger le luxe : pour rendre l'honneur à la volupté, & la remettre dans la Discipline*. p. 202.

(b) *Il est plus facile de faire un Saint que de satisfaire un pauvre : d'obeïr à Dieu que d'obeïr à un medecin : de remplir les devoirs du Christianisme que les devoirs de la nature*. p. 244.

(c) *J'ay montré que la Devotion est aisée & facile, voire plus aisée que le vice, & plus facile que la volupté*. p. 291.

(d) *Il s'est tousiours veü des Saints polis & des Devots civilisez*. p. 191.

(c) *Vous pratiquez une Devotion trop civile & trop complaisante*. Dans sa Lettre. *Il se trouve assez de Devots, qui ne sont pas ennemis des belles conversations*. p. 87.

(f) *Vous y pourrez trouver des adresses qui vous aideront à marcher plus seûrement & plus à l'aise*. Dans sa Lettre. *Le premier livre vous apprendra à estre devote de methode & de mesure*. Là mesme. *Il se voit assez de devots, qui ont abondance de cette humeur douce & chaude, de ce sang benin & rectifié qui fait la joye*. p. 87. *Le juste meslange des conversations ininstructives, & agreables ne se peut trouver que par les sages, polis & par les vertueux de belle humeur*. Dans sa Lettre.

)'art, *de mesure*, *&* *de methode* :
Nous met tousiours *la joye au cœur* ;
Et nous tient l'ame *en belle humeur*.
Ses *parures* (*a*) dans leur *justesse*
'étallent avec tant d'adresse,
Que loin d'estre des ameçons,
Elles sont de saintes *leçons*.
Les jeunes (*b*) *ont* cet avantage,
Le droit que leur donne leur âge,
De luire en *l'aube* de leurs ans :
D'estre *roses* en leur *printemps*.
Lors ces *Devotes* bien *parées*
Au *Cercle*, au *Bal sont reverées* :
Comme *les astres* dans les cieux
Sont au Bal n'estant jamais *vieux* :
Comme la nuit orne ses voiles
Du Cercle des *jeunes Estoilles*. (*c*)
Mais celle, dont l'âge avancé
D'un prompt hyver est menacé,

C Con-

(a) *Il y a des leçons & des modelles de modestie en vos di-ertissemens & en vos parures, & je ne sçay s'il en paroist avantage dans le Cours & dans le Bal, dans les concerts & s assemblées des Etoilles ?* Là mesme.

(b) *De tout temps la Jeunesse a creû avoir droit de se parer. ous les jours la nature pare de nouvelles couleurs le jeune sole-, &c. Il peut donc estre permis de se parer en un âge qui est fleur & la verdure des ans, qui est la matinée & le prin-mps de la vie.* p. 163.

(c) *Ce n'est qu'aux Etoilles qu'il appartient d'estre tou-ours en compagnie, & tousiours au bal, parce qu'il n'y a e les Etoilles qui ont le don de jeunesse perpetuelle.* p. 127.

Consultant son Miroir chez elle, (*a*)
L'aura pour directeur fidelle.
Si ses rides ses cheveux gris,
La font un objet de mépris :
Ne pouvant plus au monde plaire ;
Qu'elle se tienne solitaire :
Qu'elle se cache, & soit en deüil :
Qu'elle ne pense qu'au cercueüil :
Sans faire une montre peu sage
Des ruines de son visage.
Pour la jeune tout est permis ;
Quoy que les Anges ennemis
Par son œil armé de leurs flammes
Lancent un noir feu dans les ames :
Mais aux fronts ridez seulement
Il refuse tout ornement.
C'est là cette eloquence alerte,
Dont cet homme à la *teste verte* (*b*)
Cajolle en son style coquet
Les amantes de son caquet.
Ainsi sa Dame, non bigote,

I

(a) *Le meilleur en ce point seroit de prendre conseil raison & d'un bon miroir ; de se rendre à la bienseance & necessité ; & se retirer quand on est adverty que la nuit proche. Il y a certes peu de plaisir, & il y a encore d'honneur a vouloir encore estre du monde, quand on n'a que des ruines à montrer au monde : à courir toutes les R & tous les Cercles, quand on ne devroit plus penser qu'a metiere & au cercueil.* p. 127. 128.

(b) *Une teste doit estre bien verte qui n'est pas encore re à un âge qui auroit pourry des chesnes, & cassé des bres.* p. 128.

lais bien galante & bien devote,
reſchant par ſes ajuſtemens
.endans ſaints les plaiſirs des ſens :
'army le Cours, (*a*) *les promenades*,
Les jeux, les bals, les ſerenades,
Entre les roſes & les lys,
Monte en carroſſe en Paradis.

IX. ENLUMINURE.

Que cette facilité d'aller en Paradis n'eſt que pour les amis des Ieſuiſtes, & que pour les autres, quelques pieux qu'ils ſoient, ils ont un VENIN CACHE' qui les doit faire fuir comme des hypocrites & des trompeurs.

TELLE eſt *la conduite obligeante* (*b*)
De cette troupe *accommodante* :

(a) *On fait la Devotion ſevere & critique, & ennemie des divertiſſemens & des jeux, qui ſont la fleur de la joye, & l'aſſaiſonnement de la vie.* p. 92.

(b) *Ce ſont les termes du P. Petau* dans la Penitence publique, Livre 2. p. 152. & Livre 3. p. 78.

Que cette dangereuse secte
Cache le poison qui l'infecte :
Qu'ils paroissent des agneaux doux :
Mais que dans l'ame ils sont des loups,
Contre un discours si raisonnable,
Si devot, & si charitable,
Quelle angelique Saintété
Peut deffendre sa pureté ?
Il faut que la douce Colombe
Sous cette imposture succombe,
Si l'on dit, qu'elle a dans le coeur
Des aspics le fiel & l'aigreur.
Malgré cet Oracle supréme
Qu'a rendu la verité méme,
On ne connoist plus l'arbre aux fruits
Que sa racine aura produits.
Contre sa parole adorable
Le raisin, la figue agreable, *(a)*
Naist des ronces & des halliers,
Non des vignes & des figuiers.
Vous voulez par cette entreprise
Vous mettre au dessus de l'Eglise :
Qui formant ses divins arrests, *(b)*
Laisse à Dieu les crimes secrets.
Paul nous remet au jour terrible

O

(a) *Num quid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis f*
cus. Matth. 7. 16.

(b) *C'est une maxime du droit Canonique que l'Eglise n*
juge point des choses cachées.

Où toute ame sera visible,
Pour juger alors des pechez,
Qui dans ses replis sont cachez :
Mais vostre zele plein d'audace
Previent JESUS, & prend sa place :
Tous les cœurs vous sont découverts :
Ces grands livres vous sont ouverts.
Vostre œil jaloux croit voir un crime,
Qui la plus belle ame envenime ;
Et passe Dieu même en ce poinct,
Voyant ce que Dieu ne void point.

Iadis l'EGLISE (a) la plus pure
Par une semblable imposture
Vid ternir l'illustre beauté
De sa naissante Sainteté.
Lors que ses mœurs irreprochables
Rendoient ses enfans venerables,
On alla chercher dans leur sein
Un imperceptible venin,
On rendit leur vertu suspecte :
On en fit une infame secte,
Qui voiloit d'un lustre emprunté
Sa secrete méchanceté.

Quand le Seigneur devant ses Anges
Honore JOB de ses loüanges,
L'orgueil du serpent infernal
Dans un vray bien cherche un faux mal.

(a) *Tertullien dans son Apologie.*

Comme il void que ses œuvres saintes
Le deffendoient de ses atteintes :
Du dehors retirant ses dents,
Il tasche à le mordre au dedans :
IOB, dit-il, travaille à vous plaire :
Mais par un esprit mercenaire
Un venin d'interest secret
Empoisonne tout ce qu'il fait.
Enfin les Juifs par ce blaspheme
Ont attaqué le SAUVEUR même :
Cherchant, par un effort pareil,
Une tache dans ce soleil.
Sa sagesse par ses oracles,
Sa puissance par ses miracles,
Et ses mœurs par sa sainteté
Confondoient leur malignité :
Mais voyant qu'il domptoit les diables,
Sur sa gloire ils fondent leurs fables:
Attribuant à Lucifer
L'empire qu'il a sur l'Enfer.
Chassant l'infernalle milice,
Ils vouloient qu'il en fust complice :
Tant le superbe & l'envieux
Void peu ce qu'il void de ses yeux.

X. ENLUMINURE.

Que l'une des plus grandes ERREURS des Ianſeniſtes, qui ſont repreſentez par cet ALMANACH ſous la figure de l'ERREUR, eſt de n'eſtre pas tout à fait perſuadez des grands eloges que les Jeſuites ſe donnent à eux-mêmes.

MAIS encore quelle eſt cette peſte ?
Quelle eſt cette ERREUR ſi funeſte
Qui ſe nourriſſant dans leur ſein
Les infecte par ſon venin ?
Leur ERREUR ſecrette & ſubtile
Eſt qu'ils reverent l'Evangile :
Qu'ils adorent ſa ſainte voix :
Qu'ils taſchent de ſuivre ſes Loix.
Mais leur ERREUR plus criminelle,
Et plus ſenſible à voſtre zele,
Eſt qu'ils nuiſent au grand projet,
Que voſtre gloire a pour objet.

La (*a*) *Volupté* par sa doctrine
Remise dans la discipline;
Et *le luxe instruit* sagement
Nous *font des Saints* (*b*) *facilement*
Sa *devotion* est *aisée*: (*c*)
Elle est douce, & *civilisée*;
Et mesle aux bonnes actions
Les belles conversations.
Elle est *galante*, elle est jolie,
Elle est frizée, elle est *Polie*, (*d*)
Et marche avec cet agrément
Plus à l'aise & plus seurement. (*e*)
Elle rend *devot* à la mode: (*f*)

D'art,

(a) *Nous connoissons assez de personnes qui semblent avoir esté envoyées au monde pour instruire & pour corriger le luxe, pour rendre l'honneur à la volupté, & la remettre dans la Discipline*. p. 202.

(b) *Il est plus facile de faire un Saint que de satisfaire un pauvre: d'obeïr à Dieu que d'obeïr à un medecin: de remplir les devoirs du Christianisme que les devoirs de la nature*. p. 244.

(c) *J'ay montré que la Devotion est aisée & facile, voire plus aisée que le vice, & plus facile que la volupté*. p. 291.

(d) *Il s'est tousiours veü des Saints polis & des Devots civilisez*. p. 191.

(e) *Vous pratiquez une Devotion trop civile & trop complaisante*. Dans sa Lettre. *Il se trouve assez de Devots, qui ne sont pas ennemis des belles conversations*. p. 87.

(f) *Vous y pourrez trouver des adresses qui vous aideront à marcher plus seurement & plus à l'aise*. Dans sa Lettre. *Le premier livre vous apprendra à estre devote de methode & de mesure*. Là mesme. *Il se voit assez de devots, qui ont abondance de cette humeur douce & chaude, de ce sang benin & rectifié qui fait la joye*. p. 87. *Le juste meslange des conversations ininstructives, & agreables ne se peut trouver que par les sages, polis & par les vertueux de belle humeur*. Dans sa Lettre.

D'art, *de mesure, & de methode*:
Nous met tousiours *la joye au cœur*;
Et nous tient l'ame *en belle humeur*.
Ses *parures* (*a*) dans leur *justesse*
S'étallent avec tant d'adresse,
Que loin d'estre des ameçons,
Elles sont de saintes *leçons*.
Les jeunes (*b*) *ont* cet avantage,
Ce droit que leur donne leur âge,
De luire en *l'aube* de leurs ans:
D'estre *roses* en leur *printemps*.
Lors ces *Devotes* bien *parées*
Au *Cercle*, au *Bal sont reverées*:
Comme *les astres* dans les cieux
Sont au Bal n'estant jamais *vieux*:
Comme la nuit orne ses voiles
Du Cercle des *jeunes Estoilles*. (*c*)
Mais celle, dont l'âge avancé
D'un prompt hyver est menacé,

C Con-

(a) *Il y a des leçons & des modelles de modestie en vos divertissemens & en vos parures, & je ne sçay s'il en paroist davantage dans le Cours & dans le Bal, dans les concerts & les assemblées des Etoilles?* Là mesme.

(b) *De tout temps la Ieunesse a creû avoir droit de se parer. Tous les jours la nature pare de nouvelles couleurs le jeune soleil, &c. Il peut donc estre permis de se parer en un âge qui est la fleur & la verdure des ans, qui est la matinée & le printemps de la vie*. p. 163.

(c) *Ce n'est qu'aux Etoilles qu'il appartient d'estre tousiours en compagnie, & tousiours au bal, parce qu'il n'y a que les Etoilles qui ont le don de jeunesse perpetuelle*. p. 127.

Chez vous à vingt ans on eſt ſage (a)
Autant que Neſtor par ſon âge :
Ceux qui ſont ſans poil au menton
Paſſent en prudence un Caton.
Déja la vieilleſſe chenuë
Leur jeune barbe a prevenuë :
Ils paroiſſent adoleſcens ;
Mais en effet ils ont cent ans.

Maintenant ce qui vous ànime,
Ce qui fait l'erreur & le crime
Des ſçavans & des grands eſprits,
C'eſt qu'ils vous diſputent le prix.

C'eſt que par leur illuſtre faute
Voſtre monnoye un peu trop haute,
Tous les jours, ſans nouvel edit,
Se rabaiſſe & perd ſon credit.

C'eſt que l'on peze avec prudence
Au poids d'une juſte balance
Vos vaines oſtentations
Avec vos propres actions.

Là,

(a) *Les moindres petits Novices de cette Societé, ſont tous vieux & ont comme cent ans : & ils ſont tenus tels par tout le monde, qui les appelle Peres quelques jeunes qu'ils ſoient. Enfin en une Societé où tous les Freres ſont conduits par la ſageſſe divine, qui eſt plus aſſeurée que toute le Philoſophie & la plus longue experience : Et j'adjoute encore, où ils ſont appellez par* JESUS, *qui eſt la Sageſſe éternelle du Pere à la Societé de ſes travaux, & aſsiſtent tout le monde avec une affection de Peres, il n'y a perſonne à qui la gloire de la vieilleſſe ne ſoit deuë, qui n'accompliſſe ſes jours & ſon âge, & que l'on ne doive croire avoir veſcu un ſiecle & cent ans, quoy que ſa mort paroiſſe precipitée.* p. 36.

Là, voſtre ſageſſe rayonne,
Icy, voſtre baſſeſſe eſtonne:
Là, (a) *vos Heros ſont triomphans:*
Icy, vous eſtes des enfans:
Là, vous renverſez des armées, (b)
Icy, vous fuyez en pygmées:
Là, vous convertiſſez les cœurs,
Icy, vous flattez les pecheurs:
Là, par vous fleurit l'innocence,
Icy, vous armez la licence:
Là, Dieu vous a pour ſes témoins,
Icy, vous attaquez ſes Oingts:
Là, voſtre zele aime l'Egliſe,
Icy, ſes Prelats il mépriſe:
Là, les Paſteurs vous reſpectez,
Icy, vous les perſecutez:
Là, vous ſecondez leur prudence,
Icy, vous choquez leur puiſſance:
Pardonnez-nous, ſi nous croyons
Ce que de nos yeux nous voyons.

XI. EN-

(a) *Les Ieſuites ſont des Heros intrepides.* Image de leur premier ſiecle. p. 401.

(b) *Chacun d'eux vaut une armée, & un ſeul de cette Societé eſt quelquefois victorieux de tant d'ennemis, que vous jugeriez qu'une grande armée n'en pourroit pas aiſément autant vaincre qu'il en ſurmonte luy ſeul.* p. 419.

XI. ENLUMINURE.

Sur ce que feu M. Janſenius Eveſque d'Ipre, eſt peint en Eveſque avec des ailes de demon, & eſt repreſenté comme fuyant devant l'épée nuë de la Juſtice, & ſe retirant vers les Calviniſtes.

Mais pourſuivons l'enluminure
De cette agreable peinture :
Et donnons un coup de pinceau
A ce qui reſte en ce tableau.
Qu'apperçoy-je ? eſt-ce un jeu comique ?
Ou pluſtoſt un objet tragique ?
Je voy couvrir de deshonneur
L'un des Pontifes du Seigneur.
On feint de luy rendre la vie,
Afin qu'elle luy ſoit ravie ;
Et qu'il rentre dans le tombeau
Par l'infame main d'un bourreau.
On veut que la Royale épée
De ſon ſang tres-pur ſoit trempée ;

Et que les Monarques chreſtiens,
Imitans les Princes payens,
Profanent leur juſte puiſſance
Par une injuſte violence.
Qui peut voir ce meſpris des Loix
De Dieu, de l'Egliſe & des Roys?
Qui ne ſçait que ce Janſſenie,
Si noirci par la calomnie,
Eclata par ſa pieté,
Sa ſcience, & ſa dignité?
Il n'eſt point auteur de ſon livre;
Il ne fait qu'extraire & que ſuivre
Par un enchainement divin
Les eſcrits du grand Augustin.
Janſſen, fait par vous dogmatiſte,
Luy-même n'eſt pas Janſſeniſte:
Il ſuit Augustin pas à pas:
Il rapporte: il n'enſeigne pas.
S'il eſt fidelle, il eſt loüable:
S'il ne l'eſt pas, il eſt blaſmable:
Mais il faut pour le condamner
Le bien lire & l'examiner.
Penſez-vous, conteurs de fornettes,
Par ce jeu de marionettes,
Ternir la gloire d'un Prelat
Qui vous bleſſe par ſon éclat?
En vain vous luy dreſſez un piege
Par vos faux rapports au ſaint Siege:
Luy, dont le zele plein d'ardeur

En revéra tant la grandeur.
Il a sa doctrine soûmise (a)
A ce Chef de toute l'Eglise:
Comme elle a pour ses protecteurs
Les Papes ses predecesseurs.
Ces cinq (b) maximes si celebres,
Sont un ouvrage de tenebres,
Et la maligne invention
D'une honteuse fiction.
La fraude les a fabriquées,
En a les paroles tronquées,
Pour embroüiller la verité
Dans l'ombre de la fausseté.
Elles ont un sens heretique:
Elles ont un sens Catholique:
Rome condamne le premier;
L'autre demeure en son entier.
Le Pape de sa bouche même (c)
L'a mis hors de son anatheme:
Voulant qu'AUGUSTIN en nos jours
Soit ce qu'à Rome il fut tousiours.
Mais c'estoit peu que Jansenie
Vist par vous sa gloire ternie:
Il falloit, qu'une aspre fureur
En fist un spectacle d'horreur.

Ce

(a) *Par son livre & par son Testament.*
(b) *Des cinq Propositions.*
(c) *Declaration du Pape, qu'il n'avoit point voulu toucher à S. Augustin.*

Ce Pontife si venerable
Porte au dos les ailes d'un diable;
Et parce qu'il suit AUGUSTIN
Il vous plaist qu'il soit un lutin.
On void cette marque infernalle
Jointe à la gloire episcopalle;
Et ce caractere sacré,
Des Anges mêmes reveré,
Par cette insolence outrageuse
Reçoit une tache honteuse.
Mais l'Esprit calomniateur
N'est il pas l'unique inventeur
De cette imposture cruelle,
Qui rend ce Prelat, si fidelle,
Ce deffenseur du nom divin,
Disciple du traistre Calvin?
Sa foy tres-pure & tres-sçavante
A, par une plume eloquente, (a)
Plus redoutable que le fer,
Percé ce Ministre d'enfer.
Ce David, armé d'un saint zele,
A combattu pour la querelle
De l'Epouse du Roy des cieux
Ces Philistins audacieux.
Il a contre leur rage vaine
Soustenu l'Eglise Romaine,

(a) *Livres de M. Jansenius contre les Ministres Calvinistes de Hollande.*

Et la ſupréme au
De ſa divine Prin
Apres cette pr
De ſa foy vrayem
Qui peut ſans ind
Voir cette horribl
Son zele a ſignalé
Une mort ſainte l'
Il revere (*a*) en
Le Vicaire de Jeſ
Quelle eſt donc la
Qui fait la guerre
Qui trouble ſon ſ
Qui combat ſa ce
Quand ſon livre ſ
Sa perſonne eſt in
Qui conſerve emp
Les marques d'un
Qui puet ſouffri
Troublant les loi
Le tire du fond du
Pour en faire un m
Vivant, il fut tres
Et mort, on le re
Vivant, il fut un
Et mort, on le ren

(a) *Par ſon Teſtament*
avant ſa mort.

'ivant, il deffendit l'Eglise;
t mort, on veut qu'il la détruise.
'ivant, il combattit l'erreur;
t mort, on l'en rend sectateur.

XII. ENLUMINURE.

Sur le Tableau que le Curé de Flobecq proche de Cambray, grand Moliniste a mis dans son Eglise depuis peu de mois, où les Jesuistes sont relevez comme dompteurs de la rage des Jansenistes, & deux diables representez forgeans les livres de Luther & de Calvin sur une enclume, & quatre celuy de M. Jansenius.

MAis cet attentat incroyable
En vous paroist moins effroyable:
Un Moliniste audacieux,

Poussé d'un zele furieux,
Prés Cambray, comme vous en France,
A signalé son insolence.
Voicy le spectacle nouveau,
Qu'offre aux yeux le rare TABLEAU. (a)
Que par une illustre entreprise
Il a mis dans sa propre Eglise.

Saint IGNACE adore à genous
La croix du Redempteur de tous.
A droit DEUX DEMONS sur l'enclume
Forgent l'execrable volume:
Où LUTHER de rage animé
Contre l'Eglise s'est armé.

Plus bas encore on void DEUX DIABLES,
Occupez à forger les fables,
Et le poison né dans le sein
De l'abominable CALVIN.

A gauche QUATRE ANGES FUNEBRES,

Joignant

(a). Lettre escrite de Bruxelles le 10. Decembre dernier. *Je vous envoye un crayon quoy que grossier d'une peinture qui est mise à l'opposite de l'Image de Nostre-Dame, dans l'Eglise du village nommé Flobecq, Diocese de Cambray par l'invention du Pasteur du lieu, du tout Moliniste & ignorant. Vous verrez comme il donne deux demons à Luther, & deux à Calvin, & quatre à feu M. l'Evesque d'Ipre, & vous connoistrez par là l'insolence des Molinistes en ce pays. C'est par de telles pieces & actions qu'on parvient aujourd'huy à gagner les graces des Jesuites, & à obtenir les benefices & offices. Tous ceux qui ne se signalent pas de tels exploits sont rebutez.*

Joignant leurs armes de tenebres,
Forgent ensemble avec le fer,
Comme un chef-d'œuvre de l'enfer,
Comme un comble de leur manie,
Les ouvrages de JANSENIE.
De LONGUES CHAISNES passent d'eux
Aux autres esprits mal-heureux.
Marquant, que ces deux (*a*) frenetiques,
Ces chefs des derniers heretiques,
Sont les guides de cét Auteur,
Dont un Saint fut le conducteur.
Au bas (*b*) ces paroles se lisent,
Qui vos grands exploits preconisent.
L'illustre Ignace en un tel temps
A JESUS unit ses enfans.
Sa Societé glorieuse
Est des erreurs victorieuse.
Elle terrasse par les siens
La fureur des Lutheriens,
L'impieté des Calvinistes,
Et la rage des Jansenistes;
Qui par deux Pontifes sacrez
Sont heretiques declarez.

(a) *Luther & Calvin.*
(b) Au bas du tableau sont escrites ces paroles françoises : *Saint Ignace en* 1540. *institua l'Ordre des Jesuites qui a fait un tel progrez, qu'il a presque luy seul terrassé le choc des Lutheriens & des Calvinistes, & dompté la rage des Jansenistes, heretiques declarez par Urbain VIII. & Innocent X.*

Croiroit-on cét excés horrible,
S'il n'estoit public & sensible ;
Et relevé pompeusement,
Comme d'un temple l'ornement ?

Un homme illustre, (a) dont la vie
Est invulnerable à l'envie,
Veut penetrer l'ame & l'esprit
De la grace de JESUS-CHRIST.
Il sçait, que l'Eglise Romaine,
Par sa sentence souveraine,
De siecle en siecle a rendus fleris
Les dogmes Augustiniens :
Il suit cét oracle supréme,
Et lit, plein d'une ardeur extréme,
D'un œil d'interest épuré,
Le Docteur du ciel éclairé.
Travaillant durant vingt années,
Il voit l'une à l'autre enchaisnées
Les regles, qui par leurs rapports
Ne font toutes qu'un même corps.
Il fait apres son grand ouvrage :
Où livre à livre, & page à page,
Il prend pour son maistre en tout lieu
Ce maistre, disciple de Dieu.

Et cependant il est coupable,
Il est perfide, il est damnable,
Puis qu'en disant la verité

Il che

(a) *Avec quel esprit M. Jansenius Evesque d'Ipre a entrepris son ouvrage de la doctrine de saint Augustin touchant la Grace.*

:hoque la Societé.
›us ceux que vostre esprit anime
: croyent point de plus grand crime,
ı'il suive l'Aigle des Docteurs,
les Papes ses protecteurs :
n livre ne pouvant leur plaire,
iis qu'à MOLINE il est contraire ;
ı pour maistre Lucifer,
ur aydes les Diables d'enfer.
Quand d'un souffle aux ames funeste
ALVIN vomit sa noire peste :
ı'il ravit l'honneur immortel
ı Dieu regnant sur nostre autel :
ıe des Saints brizant les Images :
›mbattans leurs justes hommages,
ulant aux pieds leurs monumens
ılant leurs sacrez ossemens ;
eur fit une horrible guerre
dans le ciel & sur la terre :
ı'il condamna l'Antiquité
r sa superbe nouveauté :
ı'il noircit de mille blasphemes
: Dieu les Vicaires suprémes :
ıe d'un seul coup il mit à bas
›ut l'ordre sacré des Prelats :
ı'il chassa des saints Monasteres
:s Vierges & les Solitaires :
u'il renversa la pieté,
ı foy, les vœux, la charité ;

Et par ſon deteſtable ſchiſme
Ouvrit la porte à l'atheïſme,
DEUX DEMONS regnant dans ſon ſein
Guidoient ſon funeſte deſſein.
Mais lors qu'un Eveſque en ſon livre
Prend pour la regle qu'il doit ſuivre
Des dogmes tres autoriſez,
Et par Rome canoniſez;
Que ſa langue, pour luy müette,
D'AUGUSTIN n'eſt que l'interprete,
QUATRE DIABLES ſont dans ſon cœur;
Et raſſemblent en ſon erreur
La criminelle freneſie
Des deux (a) monſtres de l'hereſie.
CALVIN ſe rendant apoſtat,
A commis un moindre attentat.
Contre Dieu ſeul il fut rebelle,
Et contre l'Egliſe immortelle:
Mais ce PRELAT audacieux
A MOLINE eſt injurieux.
Que ſi ce tableau par ſoy-méme
Eſt digne d'une horreur extréme:
Qui peut voir, qu'il ſoit en honneur
Dans le ſaint temple du Seigneur?
C'eſt là, qu'une Image cruelle
Déchire un Prelat tres-fidelle:
JESUS void cet acte inhumain;
Une Moliniſtique main

Dan

(a) *Luther & Calvin.*

Dans l'Eglise, au sein de la mere,
Meurtrit le fils devant le Pere.

XIII. ENLUMINURE.

Sur une PROCESSION que les Jesuites de Mascon firent faire à leurs Ecolliers le Lundy gras 1651, où un garçon vestu en fille, & representant leur grace suffisante menoit en triomphe un Evesque, qui representoit feu M. d'Ipre.

QUe si ce funeste portrait
A moins de grace & moins d'attrait,
Ces Peres doux & charitables
En tracent de plus agreables:
Tout MASCON a pû de ses yeux
Voir leurs tableaux ingenieux.
Ce Lundy proche du Caresme:
Où regne une insolence extréme:
Où toute la Societé
Fait montre de sa pieté:
Fut choisi, comme un jour sortable,

Pour un acte si memorable;
Pour l'illustre ostentation
D'une rare PROCESSION.
On vid en une longue file
Marcher aux temples de la ville
Une troupe de leurs enfans, (a)
Ornez & vestus d'habits blancs.
Puis dans cette feste publique
Parut en habit magnifique
Un enfant, beau, bouclé, frizé,
Qu'en fille on avoit déguisé.
Tout éclattoit en sa coiffure
En ses atours, en sa parure;
Et ce triomphant damoiseau
Publioit par un escriteau:
Que sa beauté si reluisante
Estoit la GRACE SUFFISANTE.
Cet objet agreable aux sens
Attirant l'oeil des regardans:
Un plus tragique personnage
Suivoit en un triste équipage.
Il sembloit un Prelat sacré,
Mais un Prelat des-honoré:
Son rochet, son camail, sa mitre,
Faisoient voir qu'il portoit ce titre.
Mais sa mitre estoit de papier:
Il marchoit comme un prisonnier

Qui

(a) *Ces Escolliers vestus de blanc partirent de leur College, & allerent en plusieurs Eglises.*

i suit, plein d'opprobre & de honte,
char du vainqueur qui le dompte.
mbloit aller au cercueil,
uy même faire son dueuil:
cresspe, comme un voile sombre,
ıvrant tout son corps de son ombre:
ènie estoit figuré
s ce Prélat si bien paré.
st l'admirable stratagéme,
ıt vostre prudence supréme
. dans cette occasion
l'auguste Procession.
combien faudroit-il d'Ouvrages,
.r faire croire à tous les sages,
e ce grand Prélat s'est rendu,
nme estant par vous confondu?
is icy vostre Demoiselle
neine en triomphe apres elle;
e promenant comme un ours,
fait faire cinquante tours.
ut mort qu'il est, il veut revivre,
.r luy rendre gloire & la suivre
'est point besoin de combats:
spirituel lundy gras:
mysterieux mascarades:
devotes fanfaronades:
papier en mitre érigé:
ı garçon en fille changé:
stre grace bien ajustée:

Bien

Bien leste, & bien étiquettée:
Un mort qui marche, & se fait voir
Environné d'un crespe noir:
Toutes ces merveilles si rares,
Et ces spectacles si bizares
Vous rendent en fort peu de temps
De vos ennemis triomphans.
Mais si ces jeux vous divertissent,
Si dans le peuple ils reüssissent:
Plairont-ils aux hommes pieux,
Aux sages, aux judicieux?
Quand les ennemis de l'Eglise
Blessent la Royalle Prestrise;
Et par d'horribles attentats
Flestrissent les divins Prelats:
Qu'ils en font des bouffonneries,
Et d'insolentes railleries,
On souffre ces loups estrangers
Heurler contre les saints bergers.
Mais de voir dans le parc fidelle
Qu'on suive leur orgueil rebelle:
Qu'on traite avec indignité
L'Episcopalle autorité:
Que par des injures ameres
Les enfans maltraitent les Peres:
Leur faisant, pour affront dernier,
Porter des mitres de papier:
Qu'en ce ridicule équipage
On leur insulte avec outrage:

Qu'on les méne pompeusement:
Qu'on en triomphe hautement:
Qu'on veüille rendre encor loüable
Cet aveuglement deplorable:
Mettant de noires passions
Au rang des saintes actions:
Cette entreprise si honteuse,
Si publique, si scandaleuse,
Est digne de ces zelateurs
De l'honneur sacré des Pasteurs.
Croyez-les, ils leur obeïssent,
Et sous leur moindre ordre ils fléchissent:
Voyez agir cette humble ardeur:
Ils deshonorent leur grandeur.

XIV. ENLUMINURE.

Sur ce que d'autres sous le nom de Iansenistes sont encore representez dans cet ALMANACH comme se retirans vers les Huguenots.

RÉtournons à ce Iansenisme
Qu'on peint dans l'erreur & le schisme,
Qui peut voir sans fremissement

 Ce

Ce funeste renversement?
Quoy tant d'hommes grands en science,
Tant de Prelats de nostre France;
Dont la sçavante pieté
Orne l'illustre dignité;
Ce grand nombre d'ames fidelles:
Qui se reposent sous leurs ailes:
Qui cherchent Dieu sans interest,
Sont Calvinistes s'il vous plaist?
Armez pour leur faire la guerre,
Si vous pouvez, toute la terre:
Employez les bras tout puissans
Pour foudroyer tant d'innocens.
Mais laissez leur les biens de l'ame;
L'amour divin qui les enflamme;
Leur foy, leur unique tresor,
Qui s'épure au feu comme l'or.
Le cœur par soy-même invincible
Est aux tyrans inaccessible:
Le monde avec tous ses efforts
Ne peut rien que sur nostre corps.
Quelle est donc cette rage extréme:
Qui veut ravir l'ame à soy-même?
Qui veut qu'elle embrasse une erreur,
Qu'elle deteste avec horreur?
Si vous les rendez miserables,
Ne les rendez pas execrables:
Ne joignez pas aux cruautez
De plus cruelles faussetez.

S'il faut que le sang de vos freres
Repaisse vos yeux sanguinaires,
Peignez-les, si vous le voulez,
Décapitez, pendus, brulez:
Mais contentez-vous de leur vie;
Sans les damner en effigie.
Et vous, qui faites les zelez,
Est-ce ainsi que vous signalez
Les beaux exploits des Molinistes
En relevant les Calvinistes?
Vous combattez pour leur honneur,
Et vostre triomphe est le leur.
Quel plus grand comble de leur gloire,
Que de voir, si l'on vous veut croire,
Tant de Docteurs & de Prelats
Qui se jettent entre leurs bras?
Par vous l'Eglise est déchirée:
Par vous elle est des-honorée:
Vous formez un cruel dessein
Contre ceux qu'elle á dans son sein:
Vous arrachez de sa mammelle
Ceux qui l'aimant sont aimez d'elle:
Vous voulez, livrant ses enfans
A ses ennemis triomphans,
Par leur eternelle souffrance
Eterniser vostre vengeance,

XV. ENLUMINURE.

Sur le VOEU (*a*) DES IESUISTES DE CAËN A LA SAINTE VIERGE, du mois de Iuin 1653. par lequel ils demandent : Que JESUS-CHRIST ne ſoit point Redempteur de ceux-là ſeuls qui ne ſeront pas de leur ſentiment, touchant leur Grace ſuffiſante donnée à tous les hommes ſans exception, & à chacun d'eux en particulier ; c'eſt à dire que tous ceux qui ne ſont pas Moliniſtes ſoient damnez.

O

(a) *Ce* VOEU *des PP. Jeſuiſtes de Caën a pour titre* Ad B. Virginem Votum ; *& eſt conceu en 20. vers Latins imprimez, dont voicy les huit derniers :* Qui te Mariæ progenies, negat Intriſſe largi ſanguinis omnibus, Et ſingulatim cuique, vulnus Tergere, ſufficiens malagma. Si bis refoſſum de veteri ſcrobe Muſſare pergat dogma Leerdamum - Is è REDEMPTIS SINGULIS, ET OMNIBUS EXCIPIATUR UNUS. *Et en ſuitte*, B. V Lyceum Colleg. Regiomont, Cadom. Soc. Jesu, &c. 1653. menſe Junio.

O nompareille charité
De la sainte Societé !
Les Martyrs au milieu des flammes
Soûpiroient pour sauver les ames
Des bourreaux les plus inhumains,
Qui les déchiroient de leurs mains.
Mais vostre bonté seraphique,
Par sa douceur apostolique,
Souhaitte les corps dans les fers,
Et les ames dans les Enfers :
Pour perdre les corps sur la terre,
Des Rois vous cherchez le tonnerre :
Pour perdre l'ame dans les feux
Aux Saints vous presentez vos voeux.
C'est le Voeu que Caen vous vid faire
A cette Reyne Vierge & mere :
La suppliant que le Sauveur
Voulust n'estre point redempteur
De tous ceux, dont l'ame éclairée
Quitte vostre route égarée.
Ainsi vostre amour fraternel
Poursuit leur malheur eternel :
Il veut, que la douce Marie
S'accorde à cette barbarie ;
Et qu'elle damne par son Fils
Ceux dont vous estes ennemis.
Vous voulez bien, que l'idolatre,
Que l'heretique opiniastre,

L'athée & le blaſphemateur,
Ait JESUS pour ſon redempteur :
Mais ceux-là ſeuls qui vous font ombre
Seront exceptez de ce nombre.
JESUS cette Grace promet
Au Turc qui croit en Mahomet,
Mais qui ne croit pas en MOLINE
Perdra cette faveur divine.
Oſez-vous penſer, que ces VOEUX
Plairont aux Eſprits bien-heureux ?
A celle, qui fléchit le Iuge :
Qui du coupable eſt le refuge ;
Et qui nous offre en ſa bonté
Des entrailles de charité ?
Si voſtre zele vous anime
A damner tant d'ames ſans crime ;
Priez, pour les mettre en Enfer,
Non LA VIERGE, mais Lucifer ;
Vous aurez ſa rage inhumaine
Pour miniſtre de voſtre haine :
Mais les Saints n'ont que de l'horreur
Pour un Vœu ſi plein de fureur.

XVI. ENLUMINURE.

Ce que c'est au vray que le Jansenisme. Que c'est suivre dans la matiere de la Grace la doctrine de S. AUGUSTIN, & non celle de MOLINA Jesuite. Efforts de ces Peres pour ruiner l'autorité de ce grand Docteur.

MAIS quel est donc ce nouveau crime
Qu'on reproche sans qu'on l'exprime?
Qu'on veut condamner justement
Sans l'oser dire ouvertement?
Ce crime heureux, noble, honorable,
C'est qu'en un mystere ineffable
On est disciple du Docteur, (a)
Que l'Eglise eut pour conducteur.
Lors que le superbe Pelage
Cachant sa venimeuse rage,
Voulut éteindre par son fiel

(a) S. Augustin.

La puissante grace du ciel.
Le grand AUGUSTIN plein de zele
Fut l'œil de la troupe fidelle :
Fut la langue de JESUS-CHRIST,
Et l'organe du saint Esprit.
ROME maistresse de la terre,
Par les grands successeurs (*a*) de Pierre,
D'âge en âge en sa garde a pris
Ses incomparables écrits.
La FRANCE (*b*) empruntant sa doctrine,
Establit la grace divine ;
Et de ses mots formant ses loix
Canonisa sa sainte voix.
Quand MOLINA (*c*) produit au monde
De sa teste en songes feconde
Ce beau *dogme*, qu'il s'est vanté
Luy-mesme d'avoir inventé :

CLE-

(a) *Les Papes S. Innocent I. Boniface, Celestin, S. Leon Gelace, Hormisdas, Jean II. S. Gregoire, Martin V. Clement VIII. Paul V. Innocent* X.

(b) *Le second Concile d'Orange tenu en 529. composa tous ces canons des propres paroles de S. Augustin.*

(c) *Molina Jesuiste dans son Livre intitulé :* La Concorde de la grace avec le libre arbitre, *dit luy-mesme de son opinion :* Mon opinion n'a esté proposée jusques à present par aucun Auteur que jaye leu. *A nemine quem viderim huc usque tradita.* Molina. Concord. ad q. 23. art. 4. & 5. disp. 1. membro ult. *Le Cardinal Bellarmin trouvoit mauvais que toute la Societé s'engageast à soustenir une opinion qui estoit neé de l'esprit & de la teste d'un seul escrivain particulier.* Les Jesuites dans la vie de ce Cardinal. liv. 3. c. 5.

CLEMENT, (a) dont la ſcience rare
Ornoit la ſupréme thiarre,
Rendit ce celeſte Docteur
Iuge de ſon accuſateur.
Il s'eſtima dépoſitaire
De ſa doctrine ſalutaire,
Comme d'un threſor pretieux,
Qu'il tenoit de ſes grands ayeux.
Mais quoy que dans le cours des âges
Rome ait conſacré ſes ouvrages,
Et les ſouſtenant les ait mis
Hors de priſe à ſes ennemis:
Ses dogmes à tous venerables
A MOLINE eſtant redoutables,
Pour vous tirer de cette peur
Vous voulez les perdre d'honneur.

Voſtre ADAM (b) fait voir vos penſées
Que dans ſon livre il a tracées.
Parmy vous d'autres avant luy
Ont dit ce qu'il dit aujourd'huy:

(a) *Le Pape Clement 8. Voicy les raiſons qui m'ont fait reſoudre à prendre pour regle dans toute cette diſpute la doctrine de S. Auguſtin touchant la grace. L'une eſt, que pluſieurs des Papes qui m'ont precedé, ayant ſouſtenu avec tant de vigueur, & protegé avec tant de zele la doctrine de S. Auguſtin touchant la grace, qu'ils ont voulu qu'elle demeuraſt dans l'Egliſe, comme luy appartenante par droit de ſucceſſion, il n'eſt pas juſte, que je ſouffre, qu'elle ſoit privée de ce bien hereditaire, qu'elle a receu de la main des Papes mes predeceſſeurs. Clement 8. dans la celebre Congregation.* De auxiliis.

(b) *Pere Adam Jeſuiſte dans ſon livre intitulé:* Calvin défait par ſoy-meſme.

Mais si ses pas suivent leur trace,
Son orgueil passe leur audace.
Si nous croyons ses songes vains
Le chef des sacrez escrivains,
Le premier Docteur (*a*) *Catholique*
Apres la troupe Apostolique,
Dissipant les sombres vapeurs
Qu'emeût Pelage dans les cœurs,
Luy-mesme en ses écrits celebres,
Fut couvert d'épaisses tenebres. (*b*)
Il est plein d'une obscure nuit,
Il se combat, (*c*) il se destruit:
Qui veut penetrer ce mystere
Dois laisser à part ce saint Pere: (*d*)

P

(a) S. AUGUSTIN *est le premier Docteur de l'E* *aprés les Apostres, & le principal Maistre de l'Eglise a* *saint Paul.* S. Pierre Abbé de Clugny liv. 4. Ep. 17. contre Pierre de Brevis p. 245.

(b) *Les livres de ce saint & sçavant Docteur* (S. Augus *sont couvert de tenebres & de nuages, comme il a esté obs* *par des Theologiens tres celebres* (sçavoir par Molina Jesui P. Adam dans son livre intitulé: Calvin défait par mesme. Partie ch. 6. p. 614.

(c) *Sa doctrine est tres embarassée, puis qu'il n'y* *point qui le soit davantage que celle qui en apparence se* *bat elle-mesme. Il n'est pas si heureux dans le choix d* *sentences & des fondemens, sur lesquels il les appuye,* *ne laisse à nos entendemens la liberté toute entiere de ret* *leur consentement, & de deffendre un party contraire à c* *qu'il protege.* chap. 3. p. 581. de la 3. partie.

(d) *Il me suffit d'obliger mon ennemy à confesser que* S. *A* *a parlé exterieurement en faveur des deux partys, de c* *de l'Eglise, & de celuy de Calvin, & sur cet aveu* LE *TIRER HORS DU COMBAT, & porter le combat dans le ch* *des Conciles & des Peres.* ch. 1. p. 639.

; que bien loin de l'éclaircir
: peut que tout *obscurcir*.
es que l'ame s'est lassée
s *sa doctrine embarassée*.
it homme *peut* tres *librement*
dre un contraire sentiment.
seroit mesme desirable
un Jesuiste (*a*) *memorable*.
AUGUSTIN *n'eust jamais écrit*
la grace de JESUS-CHRIST.
suit des maximes nuisibles,
genereuses (*b*) *dures, horribles*. (*c*)
s excés (*d*) qu'il a detesté
s l'autre excés il s'est jetté.
LVIN (*e*) *de ses pages* sacrées
propres *erreurs a tirées*;
nesme excés les joint entre eux

E 4 *Pela-*

Gabriel à Porta Jesuite disoit souvent: Qu'il seroit à que jamais S. Augustin n'eust écrit de la grace. Là e. ch. 6. p. 614.

S. Augustin durant la guerre qu'il a faite aux Pela- s'est jetté dans des extremitez dangereuses. La mesme. p. 626.

Il a des maximes farouches, dures, cruelles. P. Petau liv. 10. c. 5. n. 1. Son sentiment du partage des éleus reprouvez cause de l'horreur. R. Adam 3. part. ch. 10. 7.

Il est constant qu'il a parlé avec excés dans les matieres grace & de la predestination. Là mesme. ch. 7. p. 626. it adoucir ses paroles pour ne passer pas de leur aigreur une erreur contraire.

) Là mesme. ch. 8. p. 639. Ces opinions de CALVIN exprimées en quelques endroits des livres de S. Augustin, suivez le dehors de ses termes.

Pelage (*a*) *est contraire* à tous deux :
Il est trop doux, eux trop severes :
Entre ces *excés contraires*
MOLINE, évitant la rigueur
Autant que l'extreme douceur,
Tient dans *le milieu* veritable
Un temperament raisonnable. (*b*)
L'ame ose-t'elle bien former,
La langue ose-t'elle exprimer,
Et la main ose-t'elle écrire
Ce que l'œil à peine ose lire ?
Quoy ? l'esprit de tous le plus grand,
Le plus vif, le plus penetrant
Qui parut dans cette carriere,
Tout plein d'ardeur & de lumiere ;
Qui perçant de son feu si pur
De Pelage l'esprit obscur,
Avant l'éclair & dans la nüe
Sa noire foudre a prevenüe,
S'est par un prodige inoüy

En

(a) Là mesme- ch. 8. p. 639. *Pourveu que je ne tombe pas dans l'erreur des Pelagiens que saint Augustin attaque, il m'est permis de ne pas suivre l'impetuosité des paroles dont il se sert pour les perdre. De là vient que je tiens le milieu entre Pelage & CALVIN. Car si adoucissant les paroles de saint Augustin je descendois trop bas, je serois Pelagien, & SI JE DEMEUROIS DANS LEUR ELEVATION JE SEROIS CALVINISTE.* Là mesme. ch. 8. p. 640.

(b) *On a droit de mettre dans un juste temperament tout ce que les Docteurs jugent estre dans quelque excés, & d'apporter un adoucissement raisonnable, afin qu'évitant l'erreur des Pelagiens, ils ne tombent pas dans l'excés de saint Augustin.* Là mesme. ch. 8. p. 642.

En noſtre ſiecle evanoüy :
Toute ſa pointe eſt émouſſée :
Toute ſa lumiere éclypſée,
Depuis qu'en ces jours glorieux
MOLINE deſcendu des cieux,
Ayant de ſa docte ceruelle
Fait une foy toute nouvelle ;
A par ſon éclat ſans pareil
Effacé ce divin Soleil.
On l'a crû le maiſtre du monde :
Mais ſa ſtupidité profonde
Dans ſes livres, qu'on croit ſi Saints,
Se combat de ſes propres mains.
Jadis la race de Pelage
L'avoit noircy de cét outrage
Que ſes diſcours démeſurez
Du vray point s'eſtoient égarez :
Qu'eſtant d'une erreur adverſaire
Il tomboit dans l'erreur contraire :
Mais le grand Pape CELESTIN (*a*)
S'arma pour deffendre AUGUSTIN :
Il reprima cette inſolence
En des Preſtres de noſtre France :

E 5 Loüant

(a) *Les Semipelagiens, ſçavoir Caſſien & autres Preſtres de Marſeille, contre leſquels S. Celeſtin* I. *Pape écrit dans ſa* 1. *Epiſtre aux Eveſque de France : On a tort de décrier lès ouvrages de l'un des plus excellens Maiſtre de l'Egliſe, & de l'accuſer fauſſement d'avoir excedé & paſſé au de là des bornes juſtes & neceſſaires. Sa memoire eſt ſainte, & l'on ne l'a jamais ſoupçonné de la moindre erreur.*

Loüant *ſa juſte fermeté*
Dans le point de la verité.
Maintenant ſes armées
Sont encore au monde expoſées :
Ou lance ces traits de nouveau :
On veut eſteindre ce flambeau :
On ſuit cette voix heretique,
Et non l'oracle Apoſtolique.
Ce Heros a, durant vingt ans, (*a*)
Conduit ſes divins combatans.
L'Egliſe du Ciel animée
L'eut pour chef de ſa ſainte armée.
Maintenant un declamateur
Le chaſſe comme un deſerteur :
Rend ſa vaillance criminelle,
Et fleſtrit ſa gloire immortelle.
Il veut, que CALVIN meſme *ait pris*
Son poiſon de ſes ſaints eſcrits :
Il joint le Prince des fidelles
Au Prince infame de rebelles :
Au démon l'Ange, au bouc l'agneau ;
Et la colombe à ce corbeau,
De TRENTE (*b*) les illuſtres Peres
Eſtouffent ces vaines chimeres.

Le

(a) *Il y a plus de vingt ans que l'armée Catholique combat & ſurmonte les ennemis de la grace ſous la conduite de ce grand homme.* S. Proſper contre l'Auteur des Conferences ch. 1.

(b) *Le Concile de Trente à fait des canons touchant la grace, pris des propres termes de S. Auguſtin.*

Le grand AUGUSTIN par leur voix
De la Grace establit les loix:
Leur foy le consulte & l'écoute,
Pour marquer sa divine route.

Qui peut donc souffrir ces excés,
Qui frappant le ciel de leurs traits,
Pour faire un party Janseniste
Font mesme AUGUSTIN Calviniste?
Leur zele à l'Eglise aujourd'huy
Dérobe son plus ferme appuy:
Aux Calvinistes abandonne
Ce Docteur, sa forte colomne;
Et les rend Augustiniens:
Pour nous rendre Moliniens.

Grand Saint, ta splendeur ineffable
Est aux hommes inviolable:
Tu déplores du haut des cieux
Ces outrages audacieux.
Mais ceux en qui ta langue sainte
A ton humble doctrine empreinte,
Sont maintenant trop honorez
Estant avec toy déchirez.
Tu partages l'ignominie
Dont on veut couvrir Jansenie:
On n'a pû sa gloire obscurcir
Sans te blesser & te noircir.
Il est Calviniste, il est traistre,
Parce qu'il t'a pris pour son maistre;

Et son livre (*a*) portant ton nom
D'Evesque l'a rendu démon.
Mais la marque la plus constante
D'une ame vrayement innocente,
Est d'estre coupable avec toy,
D'estre complice de ta foy.

Qu'on ouvre ces archives saintes,
Où l'Eglise a ses loix dépeintes:
AUGUSTIN, s'y void en tout temps:
Briller de rayons éclatans.
La Grace en ses livres inonde
D'un deluge heureux tout le monde.
Son nom vole au delà des mers:
C'est le maistre de l'univers:
Il est l'amour des Catholiques:
Il est l'effroy des heretiques:
Des grands Saints (*b*) il est admiré:
Des Papes il est reveré:
Ils combattent pour sa victoire;
Ils font leur honneur de sa gloire:
Ils veulent qu'on suive sa voix:
Qui l'attaque, attaque leurs loix.

GREGOIRE (*c*) en son éclat supréme

Pour

(a) *M. d'Ipre est representé dans l'Almanach tenant son livre avec ce titre* Corn. Jansonii Augustinus.

(b) *S. Bernard l'appelle le tres-fort marteau qui à brisé les heretiques.*

(c) Saint Gregoire Pape au 8. livre de ses lettres ep. 37. *dit que les escrits de S. Augustin sont la pure fleur de froment, & les siens du son, en comparaison de ceux de ce Pere.*

Pour luy garde un respect extréme :
Il imprime à tous les esprits
L'amour de ses divins escrits,
Prés de ses livres admirables
Il juge les siens méprisables :
Il se croit *du son* seulement,
AUGUSTIN la fleur du froument.
BERNARD (a) le prend pour *sa colomne* ;
Dans les hauts titres qu'il luy donne ;
Et ce Saint d'ailleurs si sçavant
Veut bien errer en le suivant.
Les Conciles dans leurs sentences :
Les Prelats dans leurs ordonnances :
Les Vierges dans leur sainteté :
Les peuples dans leur pieté :
Toute l'Eglise en paix, en guerre,
L'honore dans toute la terre :
Par ses regles nourrit le cœur :
Par ses armes combat l'erreur.
Il est *le Docteur de la Grace.* (b)
Si tout autre en tout il surpasse,
Dans cette haute verité
Il s'est luy-mesme surmonté.
Apres ce triomphe si juste, (c)

Repo

(a) S. Bern. en son ep. 77. à Hugue de saint Victor.

(b) *Le Siege Apostolique a declaré qu'il avoit approuvé les sentimens de saint Augustin touchant la grace & le libre arbitre.* Baronius to. 10.

(c) *Aprés cette approbation ses sentimens ne doivent pas estre considerez comme l'opinion de quelque Docteur particulier, mais estre nommez la foy de l'Eglise Catholique.* Cardinal Bellarmin lib. 2. de la grace & du libre arbitre.

Reposant sur le throsne auguste,
Où l'ont mis les divines mains
Des plus grands d'entre les humains: (a)
Apres tant d'oracles celestes,
Qui peut souffrir ces bruits funestes,
Qu'AUGUSTIN tombant aujourd'huy,
MOLINE regne au lieu de luy:
Qu'AUGUSTIN de Christ interprete, (b)
Du throsne mis sur la sellette,
De MOLINE écoute la voix
Dont il fut le juge autrefois?
Verrons-nous sa gloire estouffée
D'un sophiste orner le trophée?
Verrons-nous l'antique Docteur
Ceder à ce nouvel auteur,
L'humble chef à ce chef superbe,
Le haut cédre à cette basse herbe,
L'aigle forte à ce foible oiseau,
Le grand fleuve à ce vil ruisseau?
Qui suit AUGUSTIN suit l'Eglise;
Qui le rejette l'a méprise:
Puis qu'elle seule l'a porté
A ce comble d'autorité.

Cét

(a) *Il est au dessus de tous les Peres pour son esprit & pour sa doctrine. & il merite d'estre honoré singulierement comme le Docteur & le deffenseur de la grace de Iesus-Christ.* Cardinal de Berulle dans sa vie liv. 3. ch. 12.

(b) *Les Papes Clement 8. & Paul 5. l'avoient estably pour la regle dans le jugement de la doctrine de Molina, qui fut censurée comme Semipelagienne par la celebre Congregation de* Auxiliis.

Cét esprit (*a*) rare entre les hommes
Fut toutefois ce que nous sommes.
Il pût faillir : il pût errer :
On pût le suivant s'égarer :
Luy-mesme en son humble sagesse
Revoit ses écrits, les redresse ;
Et le point qu'il a retracté
Est nostre mesme nouveauté.
Mais de Dieu l'Eglise éclairée
Sa doctrine ayant consacrée :
S'il peut encore s'égarer
L'Eglise sainte peut errer.
Ainsi c'est l'Eglise infaillible
Qui le rend irreprehensible :
Il tient d'elle, & non pas de luy,
Le haut rang qu'il tient aujourd'huy.

(a) *Quand il seroit vray (ce qui n'est pas) que tout ce que dit Iansenius fut la doctrine de S. Augustin, bien que S. Augustin soit tres eminent entre les Docteurs Latins, & digne de mille loüanges, il n'est pas neantmoins infaillible, comme il l'a assez montré par ses retractations, & n'est pas la regle de nostre foy. Ie ne croiray pas à saint Augustin, si la sainte Eglise ne me porte à cette creance.* Advis d'un Jesuite à un Ecclesiastique de Louvain p. 23.

XVII. ENLUMINURE

Sur le mespris de l'autorité de saint AUGUSTIN, que les Jesuites du College de Clermont tesmoignerent dans une dispute publique, aussi-tost apres la Constitution du Pape.

MAis cette troupe est peu jalouse
De la gloire de cette Epouse :
Qui jointe au Monarque des cieux
Regne en tout temps comme en tous lieux
Leur ame est toute possedée
De cette ambitieuse idée,
Que tout cede à leur interest,
Que tout est saint quand il leur plaist.
Que l'Eglise soit en tumulte :
Qu'à ses saints Docteurs on insulte :
Que les esprits soient divisez :
Que les cœurs soient scandalisez :
Que la verité soit blessée :
Que la grace soit renversée :

on croye, que durant mille ans
it de Papes ſaints & ſçavans,
nbant dans l'erreur par mépriſe,
fait errer toute l'Egliſe,
r donnant pour celeſte pain
écrits du grand AUGUSTIN:
is ces troubles leur ſont aimables;
is ces ſcandales agreables:
rveu qu'ils eſperent touſiours
e leur MOLINISME aura cours:
e leur ſcience fantaſtique
lera la foy Catholique;
que Rome écoutant leur voix
ractera toutes ſes loix.
Certes cette entrepriſe eſt grande:
is non pour voſtre illuſtre bande:
noins ſi l'on croit le tableau
en a fait voſtre humble pinceau. (a)

F Selon

*IMAGE du premier ſiecle liu. 5. c. 5. p. 622. La SO-
TE' eſt ce tyſſu d'or, d'hyacinthe, de pourpre & de
deux fois teinte, que l'Eſcriture appelle le Rationnel du
ent, & les Grecs L'ORACLE. Car quand je conſide-
rme quarrée qu'il avoit, j'y découvre LA SOCIETE'
uée comme en figure, à cauſe qu'elle eſt répandue dans
atre parties du monde: Et quand j'enviſage ces trois
de quatre pierres precieuſes, qui repreſentoient en une
re admirable LA DOCTRINE ET LA VERITE',
remets en l'eſprit les divers ouvrages de pluſieurs de cette
agnie, qui bien que ſurpaſſant l'effort ordinaire de la
e, ſont reconnus toutefois comme.* Contenant la doctri-
la Verité. *Et lors que je penſe que cet* ORACLE *eſtoit
ſur la poitrine du grand Pontife des Juifs, il me ſemble
ette tres petite* Societé, *qui eſt comme* attachée ſur la
ine *d'un plus ſaint Pontife, qui eſt le Pape.*

Selon vous vostre Compagnie
Au saint Pere est si fort unie,
Qu'indivisible d'avec luy
Elle en est la gloire & l'appuy.
Iadis en la loy Mosaïque
Le grand Pontife Iudaïque
Portoit attaché sur son sein
L'ORACLE celebre & divin.
Là, les douze pierres sacrées
Quatre fois en trois separées
Par leur éclat mysterieux
Luy monstroient le vouloir des cieux.
Leur flamme vive ou languissante
Estoit une langue éloquente:
Qui découvroit avec clarté
La doctrine & la verité.
Maintenant, si l'on ose dire
Ce que vous osez bien écrire,
Le Pape vous tient sur son sein
Comme son ORACLE divin.
Toutes *vos plumes* merveilleuses
Luy sont ces pierres lumineuses.
Il prend de la Societé
La doctrine & la verité:
Dans le repos, dans le tumulte
Elle est L'ORACLE qu'il consulte.
Vous donnez donc le saint Esprit
Aux Vicaires de Jesus-Christ.
Vous estes la source premiere
De l'Apostolique lumiere.

Le

Le Souverain chef des Pasteurs
Vous ayant pour ses directeurs,
Vous estes par un droit suprême,
L'ORACLE de l'oracle mesme.
Que si vostre modeste cœur
S'érige en ce point de grandeur,
Concevez une hardiesse
Qui soit digne de sa hautesse.
Qu'AUGUSTIN ait tant éclatté :
Que Rome l'ait tant consulté.
Qu'elle soit encor gardienne
De la grace Augustinienne :
Lors qu'elle a marché sur ses pas
Elle ne vous consultoit pas.
Mais qui pourra trouver estrange,
Qu'à l'avenir le Pape change.
Si vous, SES ORACLES si saints,
Luy monstrez, selon vos desseins,
Qu'une foy jadis inconnüe
Du Ciel par MOLINE est venüe,
Et possede en sa nouveauté
La doctrine & la verité?
ROME y peut former quelque obstacle.
Mais vostre troupe est SON ORACLE;
Et si vous seuls en estes crûs
AUGUSTIN ne le sera plus.
Paris a veu dans vos écholes
Vos actions & vos paroles
Tendre á ravir ce juste honneur
A çe grand Ange du Seigneur.

Dans une diſpute (*a*) fameuſe,
Devant une troupe nombreuſe,
Illuſtre par ſa qualité,
Et ſainte par ſa dignité,
On vid ce Docteur admirable
Chaſſé de ſon rang honorable;
Et precipité du haut lieu,
Où l'a mis l'Egliſe de Dieu.
Un de vous oppoſant ce Pere,
AUGUSTIN, dit-il, eſt contraire:
PASSE AUGUSTIN, dit l'écollier
Pouſſé de voſtre eſprit altier.
Tout beau, repartit ce Ieſuiſte
Contrefaiſant le Ianſeniſte:
Ce ſaint a grande autorité,
Et doit eſtre plus reſpecté.
Qu'il ſoit, luy dit-on, venerable,
Qu'il ſoit grand, qu'il ſoit eſtimable:
Mais quoy qu'on doive l'honorer
C'eſt un Docteur qui peut errer:
L'Egliſe ſeule eſt infaillible,
Elle parle en ſon chef viſible.
Tout ce jeu ſe termine enfin
En concluant, PASSE AUGUSTIN;
Et ſon autorité ſacrée
Demeure ainſi deshonorée.

Les

(a) *A la fin du mois de Juin de l'année derniere, dans une diſpute de Philoſophie, ou eſtoient preſens pluſieurs de M. les Eveſques, le reſpondant inſtruit par ces Peres, ſe mocqua de l'autorité de ſaint Auguſtin qu'on luy objectoit en diſant:* TRANSEAT AUGUSTINUS; *Et ſur qu'on inſiſta, que S. Auguſtin ne devoit pas eſtre ainſi rejetté, il repartit: Que ſaint Auguſtin, quoy que grand Docteur, n'eſtoit pas infaillible, comme l'Egliſe parlant par le Pape, & qu'ainſi il avoit eu raiſon de dire:* TRANSEAT AUGUSTINUS.

Les auditeurs furent ſurpris
De cet audacieux meſpris.
Des Prelats la docte prudence
Eut horreur de cette inſolence ;
Et témoigna publiquement
Condamner ce déreglement.
Adam (*a*) de ſa plume hardie
Avoit peint cette comedie :
Mais vous en fuſtes les acteurs
Devant de ſi grands ſpectateurs.
Vous donnez credit à ſes ſonges :
Vous autoriſez ſes menſonges :
Vous ſuivez ce qu'il eſtablit :
Et vous faites ce qu'il a dit.
Vous voulez-donc, qu'Augustin *paſſe* :
Que cette eſtoille de la grace,
Par qui nous luit la verité,
Perde ſa divine clarté.
Mais puis que c'eſt Dieu qui l'a miſe
Au firmament de ſon Egliſe :
Malgré vous elle y brillera ;
Et jamais ne s'éclypſera :
Ses flammes ne ſont point bleſſées
Des fléches contre elle lancées,
Qu'elle void retomber ſur ceux,
Qui veulent éteindre ſes feux.
C'eſt Dieu, qui luy donne ſa gloire :
C'eſt Dieu, qui garde ſa memoire :

 C'eſt

(a) *Le P. Adam Jeſuiſte dont on a rapporté cy-deſſus les excés horrible contre ſaint Auguſtin, & entre-autres, qu'on doit le tirer hors du combat, pour s'arreſter ſeulement aux Conciles & aux autres Peres.*

C'eſt Dieu, dont l'immobilité
Eſt l'appuy de ſa fermeté.
Taſchez de changer l'immuable,
Et d'ébranler l'nébranlable:
Attaquez Dieu dans vos combats:
AUGUSTIN ne paſſera pas.

L'EGLISE au redempteur ſi chere
Eſt protectrice de ce Pere:
Cette épouſe du Roy des Rois
Le rend ſon oracle & ſa voix.
Tentez de vaincre l'invincible;
Ou d'alterer l'incorruptible:
Soyez-luy des enfans ingrats:
AUGUSTIN ne paſſera pas.

ROME le throſne du grand Pierre,
La teſte auguſte de la terre,
Par ſes Pontifes glorieux
Eleve ce Saint juſqu'aux cieux:
Démentez ces bouches ſuprêſmes;
Oſez juper les juges meſmes:
Refuſez de ſuivre leurs pas:
AUGUSTIN ne paſſera pas.

C'eſt cette incroyable penſée
Que le ſaint Pere (a) a renverſée:
Faiſant voir, qu'INNOCENT (b) dernie
Eſt ſur le throſne du premier.
Il parle comme ces anceſtres
Du plus divin des divins Maiſtres;

(a) *Declaration du Pape en faveur de S. Auguſtin de ſa Conſtitution.*

(b) *S. Innocent I. Pape s'eſt joint avec ſaint Auguſtin c-tre l'hereſie Pelagienne, & a eſté le premier des Papes l'ait condamnée.*

Et de sa bouche l'honorant
Les revere en le reverant.
Les Saints Prelats de nostre FRANCE
Imitans sa haute prudence,
Secondent par leur dignité
L'Apostolique Majesté,
Ces grands successeurs des Apostres
Ont d'autres maistres que les vostres:
Ils cherchent loin de vos ruisseaux
Des sources de plus pures eaux.
Les loix, les decrets immobiles
De leurs Peres, des Saints Conciles,
Sont l'oracle qui les instruit,
Sont le Phare qui les conduit:
Ils sont disciples de l'Eglise
Que Dieu mesme leur a commise:
Ils sont ses illustres Docteurs
Sous le chef de tous les Pasteurs.
AUGUSTIN leur est venerable,
Autant qu'il vous est méprisable:
Ils sçavent respecter sa voix,
Estant, & Prelats, & François.
La FRANCE a cet honneur si rare,
Que par EROS (*a*) & par LAZARE
Elle a découvert le venin
Que cachoit Pelage en son sein.
Le sçavant PROSPER (*b*) sorty d'elle

 Pour

(a) *Ces deux saints Prelats, Erôs Archevesque d'Ar-r, & LAZARE Evesque de Marseille furent les premiers, qui se rendirent accusateurs contre Pelage.* S. Augustin des Actes du Concile de Palestine. ch. 16.

(b) *M. le Cardinal du Perron dans sa Replique appelle* PROSPER la seconde ame de S. Augustin, & le Phœnix rené de sa cendre.

Pour la grace brule de zele :
Eſt l'aide d'AUGUSTIN vainqueur :
Eſt ſa bouche & *ſon ſecond cœur* :
Le Phœnix renè de ſa cendre :
L'Appelle de cet Alexandre :
Qui l'ayant peint dans ſes beaux vers,
Le ſignale en tout l'univers.

Ces deux Heros, (*a*) GERMAIN d'Auxerre
Et LOUP paſſent en Angleterre ;
Et par des faits prodigieux
Souſtiennent la grace des cieux.

Arles du Ciel receut CESAIRE, (*b*)
De ſon ſiege la lampe claire :
Qui dans ORANGE preſida :
Qui le ſaint Concile guida ;
Et prit, pour regler ſa doctrine,
D'AUGUSTIN la langue divine.

(*c*) ALCIME illuſtre par ton ſang,
Par ta ſcience, & par ton rang,
Tu vainquis par ton docte ouvrage
Fauſte, rejetton de Pelage.

Au

(*a*) S. GERMAIN *d'Auxerre & ſaint* LOUP *d Troyes furent envoyez en Angleterre, pour la purger de l'he reſie Pelagienne, qui s'y renouveloit. Ce qu'ils firent par d grands miracles.*

(*b*) S. CESAIRE *Archeveſque d'Arles preſida en* 529 *au ſecond* CONCILE D'ORANGE, *qui compoſa tous ſes canon des propres paroles de ſaint Auguſtin.*

(*b*) ALCIME AVITE *Archeveſque de Vienne refut les livres de Fauſte Evêſque de Riez, chef des Semipela giens.*

AUGUSTIN par toy, grand REMY (a)
Dans sa splendeur est affermy :
Tu fus l'Ange & l'intelligence
Du saint Concile de VALENCE.
Ta plume en tes nobles écrits
D'AUGUSTIN vange le mépris,
Et condamne *ses adversaires*
Comme *insolens & temeraires.*
Tu prédis, qu'aux temps avenir
Jusqu'au jour, où tout doit finir,
AUGUSTIN par sa langue pure
Instruira la race future.

PRUDENCE (b) ajousta son éclat
Aux vifs rayons de ce Prelat :
Il fut compagnon de sa gloire
Comme il le fut de sa victoire.
Sa foy d'une sçavante main
Imitant les traits d'AUGUSTIN
De la grace qu'il a dépeinte
Nous retrace une image sainte.

(a) S. REMY *Archevesque de Lyon tint le 3. Concile de Valence en 855. où quelques points de la grace furent decidez selon la doctrine de saint Augustin.*

Nous avons esté frappez de douleur lors que nous avons veu que l'autorité des saints Peres, & principalement de S. AUGUSTIN, *qui est tres-venerable & tres recuë dans toute l'Eglise, est attaquée par un nouvel effort, & par une entreprise trop temeraire, & qu'autant qu'il a esté en eux, elle est indiscrettement & insolemment violée.* S. Remy Arch. de Lyon en son livre des trois Epistres. ch. 24.

Les sentimens du tres-heureux Pere AUGUSTIN *ont esté toujours receus de l'Eglise avec reverence, & le seront jusqu'à la fin du monde.* Le mesme S. Remy au mesme lieu.

(b) S. PRUDENCE *Evesque de Troyes a écrit d'excellens livres sur la Predestination & sur la Grace, & a soustenu puissamment l'autorité de S. Augustin.*

Tant de témoins au ciel vivans
Font voir, que la FRANCE en tout temps
De grands hommes mere feconde
Presche AUGUSTIN dans tout le monde.
L'esprit des saints predecesseurs
Vit encore en leurs successeurs :
L'ardeur des enfans renouvele
Des Peres la flamme & le zele :
Leur foy contemple ces flambeaux,
Pour guider leurs sacrez vaisseaux ;
Et ces astres sont la claire ourse,
Qui reglent leur divine course.
Vous qui faites un ciel nouveau,
Où MOLINE est le seul flambeau :
Où ces estoilles si brillantes
Sont toutes passes & mourantes :
Rassemblez vos divers efforts :
Déterrez les Evesques morts :
Redoublez vostre injuste guerre :
Remuez le ciel & la terre :
Combattez les divins Prelats :
AUGUSTIN ne passera pas.

XVIII. ENLUMINURE.

Sur la maniere, dont les Jesuistes traitent ceux qu'ils appellent Jansenistes, dans leur Catechisme de S. Louys : Et sur le debit de cet ALMANACH.

Mais

Mais quittons ces discours severes :
Je reviens à vous, mes bons Peres,
Qui me raillez peut-estre un peu,
Comme estant seurs de vostre jeu.
Augustin, & toute sa gloire :
La grace, & toute sa victoire :
Les Prelats, & toutes leurs loix
Cedent à vos moindres exploits.
Vous tenez vos nobles assises
Dans la plus belle des Eglises,
Dans saint Louys, vostre Palais,
Où rien ne trouble vostre Paix.
Vostre celebre Catechisme
Fait paroistre le Jansenisme
En heretique, en criminel,
Couvert d'un opprobre eternel.
Là, cette troupe déplorable
Vous vient faire amende honorable :
Vous leur prononcez leur arrest ;
Et les damnez quand il vous plaist.
Sur ce magnifique theatre
Tout spectateur vous idolatre :
Les filles, les petits garçons,
Admirent vos doctes leçons.
Là, le Pere Scientifique,
D'un air tirant sur le comique,
Au discours grave & serieux
Mesle un peu le facetieux.
Chaque enfant apprend son ramage
Pour bien joüer son personnage ;
Et le gentil rossignolet

Debite ſon petit rolet.
Là, (*a*) le ſaint Eſprit leur inſpire
Ce qu'ils ont appris pour redire;
Et ce diction du ſaint Eſprit
Eſt dans leur poche bien écrit.
Là, le point le plus authentique
De la creance Catholique
Eſt de croire pour apoſtats
Ceux qui ne vous adorent pas:
Vous montrez, que les Janſeniſtes (*b*)
Sont pires que les Calviniſtes:
Que leur damnable nouveauté
Surpaſſe toute impieté.

Là, le Pape chef de la terre
Met entre vos mains ſon tonnerre:
Il parle comme vous parlez;
Et perd tous ceux que vous voulez.

Les enfans ouvrent leurs oreilles
A toutes ces grandes merveilles:
Vos diſcours trempez dans le fiel
Leur ſont des oracles du ciel.
Janſen, dans leur petite teſte
Paſſe pour une eſtrange beſte:
Pour un fantoſme qui fait peur:
Pour quelque monſtre plein d'horreur.

Là,

(a) *Le Jeudy 5. Fevrier dernier l'Imperatrice dit: Qu'elle avoit eu inſpiration de Dieu de faire renoncer à l'hereſie du Janſeniſme ſes compagnes, qui devoient monter du petit Catechiſme au grand.*

(b) *Dans l'un de ces Catechiſmes on fit cette demande:* Qui ſont aujourd'huy les plus grands heretiques? *Et on répondit;* Ce ſont les Janſeniſtes.

Là, vostre puissance leur donne
Le prix, l'Empire, & la couronne:
Les Roys, les Reynes tour à tour,
Regnant par vous, vous font la cour.
Là, tombent sous vostre vaillanc
Les plus braves en leur absence:
Et dans cette escrime d'enfans
Vous estes tousiours triomphans.
Vous parlez sans qu'on vous réponde:
Vous regnez en ce petit monde:
Vous transformez vos passions
En de saintes instructions.
Là, tous vos jours sont beaux, sont c...mes:
Ce champ n'a pour vous que des palmes;
Et ce lieu vous met dans Paris
Hors d'atteinte à tous les écrits.
Pour les Provinces du Royaume:
Vous sçavez comme on les empaume:
Vous estes fournis d'hameçons,
Pour prendre ces petits poissons.
Vostre troupe en souplesse habile
Fera courir de ville en ville,
De fat en fat, de sot en sot
Cet ALMANACH de Dom Guichot.
Vous avez cinquante emissaires,
Pour en donner mille exemplaires:
Lettres sur lettres voleront,
Qui bruits sur bruits inventeront:
Trois des plus fameux Iansenistes (a)

(a) *Faux bruits.*

Depuis trois jours sont Calvinistes
Deux pour Geneve sont partis,
Et quatre se sont pervertis.
Les prisons dans peu de semaines
De Iansenistes seront pleines:
Depuis peu six ont fait festin
Avec le Ministre Aubertin.
On a des advis d'importance,
Qu'ils veulent guerroyer en France;
Et se joindre à ce fier Anglois:
Ce barbare tyran des Roys.
Leur troupe insolente & rebele
Tient déja l'Estat en cervele:
On n'attend plus que le moment
Qu'ils mettront tous l'écharpe au vent.
Un homme ainsi sort de l'Eglise
Sans que luy-mesme s'en avise:
Court à Geneve sans bouger,
Et va bien loin sans déloger.
Tel en sa chambre loin du monde
Lira dans une paix profonde:
Qui, sans en partir, bat aux champs,
Court par tout, assemble des gens.
Ces fables & ces goguenettes
Sont les importantes gazettes,
Que sement, pour tromper les veaux,
Vos esclaves, & vos Frileaux.
Elle sont comme la dorure;
Et la premiere enluminure:
Qui donnent un éclat nouveau

A vostre ravissant tableau.
Ainsi l'ALMANACH fait merveilles
Pour tout asne à courtes oreilles.
l enseigne admirablement;
Et rend docteur en un moment.
Les liures sont plus longs à faire:
Tous n'ont pas tant le don de plaire;
Et souvent ayant peu de cours
ont sujets à quelques retours,
Mais l'ALMANACH est un volume;
Pour qui le burin sert de plume:
Qu'un Graveur écrit par son art,
Et qu'on lit tout d'un seul regard.
a feüille en merveilles feconde,
Vole en poste par tout le monde;
t tous sans peine y peuvent voir
e qu'à peine on peut concevoir.
Courage donc, Rois des sciences,
Que vos sublimes connoissances
Triomphent glorieusement
ur ce dernier couronnement.
es jeans petits, les Nostradams
edent à vos illustres ames.
eur art si foible & si borné
'a jamais si bien deviné.
ous devinez, que le saint Pere
ait ce qu'il n'a pas voulu faire:
u'un Prelat, vivant tres pieux,
ort, devient ennemy des cieux:
ue de tres zelez Catholiques

Que

Bon gré, malgré sont heretiques:
Qu'un Prince tres-Iuste & tres-doux
S'arme pour les foudroyer tous.
Ainsi vostre docte peinture
Vous rend maistres de la nature,
Rois des ames comme des corps,
Iuges des vivans & des morts.
Mais que vostre verve seconde
D'Almanachs remplisse le monde:
Déchirez, mordez, menacez:
Et conte sur conte entassez:
(a) L'Augustienne doctrine
Vivra malgré vostre MOLINE;
Et tant que ROME fleurira
Sur sa pierre s'affermira.
L'Eglise n'est point variable:
Ce qu'elle a dit cent fois est stable:
On ne la pousse point à bout:
Le ciel est maistre, & DIEU SUR TOUT.

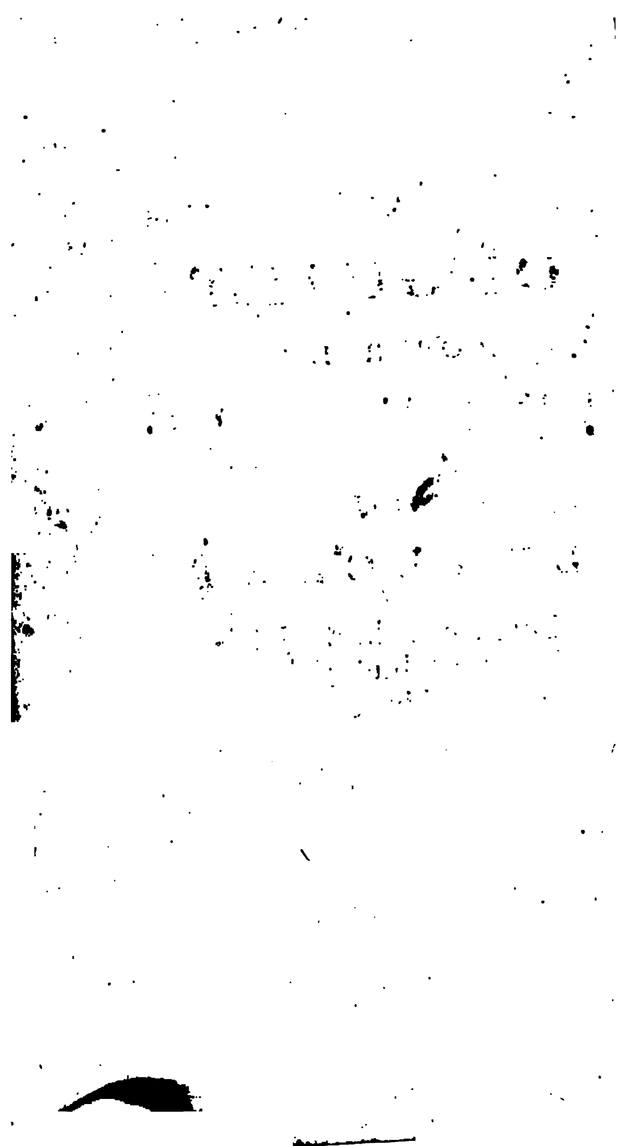
(a) *L'Eglise Romaine, protectrice de la doctrine & de l'autorité de saint Augustin; durera jusqu'à la fin du monde.*

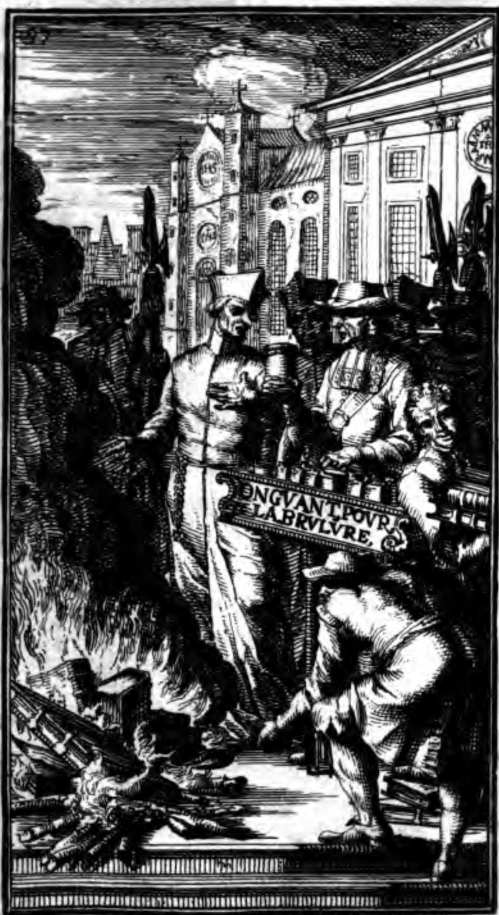
FIN.

Enluminé pour la premiere fois le 15. Janvier 1654. pour la seconde le 8. Février, de la même année. Et pour la troisiême le 28. Decembre 1682.

ONGUANT
POUR LA
BRULURE
OU
LE SECRET

Pour empescher les Jesuites de bruler les Livres.




ONGVANT POVR
LA BRVLVRE

ONGUANT

Pour la Brûlure, où le secret pour empescher les Jesuites de brûler les Livres.

ESprit le plus fin des esprits,
Qui surprend & n'est point surpris,
Ne pourrois-je point vous surprendre
Quand je vous auray fait entendre
Que ces Ouvrages si Chrestiens,
Et qui n'estoient point Pharisiens,
Viennent de souffrir un martyre,
Dont la vertu même soupire,
Dans cette place où les Boureaux
Plantent leur infames poteaux,
Ces livres qu'il falloit apprendre
Ont esté reduits tout en cendre; (a)
Mais leur suplice est glorieux,
Et leur cendre va jusqu'aux Cieux.
Des cruautés si tyranniques
Les rendent presque canoniques,
Chacun d'eux estant reputé
Pour un martyr de verité,
Et la devotion publique
Les gardant comme une relique.
J'ay promis vous les envoyer

(a) *Le 5. & 25. Janv. 1660.*

Et je ne puis pas l'oublier;
Mais si je manque à ma promesse
Ne m'accusez point de paresse,
Quand on promet trop promptement
C'est qu'on ayme trop ardemment,
Mon amitié tendre & sensible
Ne se croyoit rien impossible;
Mais depuis cet embrasement
Elle cherche inutilement.
C'est pourquoy j'ay fait un dictame
Qui puisse esteindre cette flame,
Un remede victorieux,
Qui jette de l'eau sur ces feux,
Et pour vous parler sans figure,
C'est de l'Onguant pour la brulure;
Ce remede estant preparé
Produit un effet asseuré,
Et sans doute on ne peut rien faire
Qui puisse estre plus necessaire:
Car enfin les Peres Heros
Estans pleins de feu jusqu'aux os,
Et le vomissant par la bouche
Bruleront tout ce qui les touche;
Ils vont déjà sonner par tout:
Que l'on n'est pas encore au bout,
Qu'il faut se donner patience
Qu'on n'a pas fait quand on commence;
Que quand les Canes vont au Champ
La premiere est toûjours devant;
Et que ces livres de merite
Traineront une belle suitte.

Vous jugerez s'ils sont menteurs,
Mais ils disent que les Auteurs,
En bonne forme de Justice
Sont dignes d'un plus grand suplice,
Et que les feus sont trop humains
Pour quiconque à fait LES DESSEINS. (a)
Tout-beau; tout beau Peres Jesuites.
Vos actions vont un peu vites,
Vostre zele est trop emporté,
Vous avés trop de charité,
De vouloir donner le martire
A ce cœur que le Ciel inspire,
Et c'est assez pour cet Autheur
Qu'il soit un digne Confesseur.
On sçait que ce que vous anime
Est qu'il confesse vostre crime,
Et jamais sa confession
N'obtiendra d'absolution,
Encore que vostre complaisance
Passe largesse d'indulgence,
Et qu'elle en donne en un moment
Pour jusqu'au jour du Jugement,
Toutes-fois quand un Catholique
Offense vostre Politique,
Et qu'il découvre vos desseins,
Il n'est pour luy ni Dieu, ni Saints.
Pecher contre la Compagnie
C'est faire une offence infinie,

 C'est

(a) *Livre intitulé*, les Desseins des Jesuites, *represen[tés] à Messs. les Evesques de l'Assemblée tenuë à Paris, le 2. [O]ctobre 1663.*

C'est plus que violer l'Autel,
C'est un affreux peché mortel,
Qui vous fait tous troutir de rage,
Qui vous fait bondir le courage,
Et malgré vostre esprit si beau
Vous fait crever dans vostre peau:
Aussi pour en tirer vangeance
Par une horrible violence,
Vous brulez contre l'équité
Tout ce que dit la verité.
Les plus miraculeux ouvrages,
Et les plus innocentes pages
Par une reprobation
Qui precede toute action,
Sont injustement condamnées
Avant mêmes que d'estre nées,
Et tout autant qu'on en fera,
Tout autant l'on en brulera,
C'est la sentence extravagante
Prononcée en la chambre ardente
D'ANNAT (a) plus brulant qu'un tison
Et plus fort en bois qu'en raison.
O l'agreable Rhetorique!
O la merveilleuse Logique!
Où l'on resout tout sans parler,
Où l'on ne fait rien que bruler,
Se peut-il rien de plus commode,
Que cette nouvelle methode,
Qui pour décharger les esprits
Met dans le feu tous les escrits?
Peut-on trouver quelque maniere

(a) Le Pere Annat Jesuite.

aire que cette lumiere,
tte un éclat merveilleux
s l'esprit & dans les yeux?
; les methodes communes
nt esté trop importunes,
t ne s'y reconnoît pas,
it aller pas à pas,
'endre toutes les mesures
connoistre les figures,
y sans raisonnement
out tout en un moment:
in c'est bien tout resoudre
: reduire tout en poudre,
la vraye invention
ir hors de question;
à point d'inquietude
cela se fait sans étude;
apporter tant d'ergots
coûte que des fagots.
in que le feu s'excite,
le bois brule plus viste
'es soufflent tour à tour
a ville & dans la cour,
lant à perte d'haleine,
que peut souffrir leur haine;
voit dans ce corps fumeux
ufleurs & que boutefeux;
onnoît même à leur mine
ont une flame intestine,
isage maigre & pensif,
t plein d'un feu corrosif.
'eres épouvantables

Estant aussi noire que les Diables,
Il semble que leur passion
Les ait reduit tout en charbon.
Mais c'est de ce charbon qui fume,
C'est de ce charbon qui s'allume
Et qui petille en ce traité
Par tout le monde si vanté
Où l'on marque en beaux caracteres
Le premier siecle de ces Peres. (*a*)
Ce Livre n'a pas un fueillet
Qui ne soit plein d'un feu follet,
Et l'on voit courir sur ses pages
De certaines flames volages
Qui faisant égarer l'autheur
Donnent bien à rire au lecteur.
Là par des lumieres suprémes (*b*).
Ces Peres se peignant eux-mêmes
Prennent les traits de la couleur
D'une flamboyante valeur
Pensez-vous que ce soit des hommes
Comme ceux du siecle où nous sommes ?
Non, non, sont de grands (*c*) *Champions*,
Sont *des Aigles* (*d*), sont *des Lions*, (*e*)
Enfin sont tous de grosses bestes

Qui

(a) *Livres des Jesuites, intitulé,* Image du 1. Siecle de la Societe, *imprimé en* 1640. *où ils se donnent des loüanges prodigeuses.*

(b) *Diray-je que c'est une Societé d'Hommes où putot d'Anges, l* 3. *pag.* 41c.

(c) *Les Jesuites sont des Heros intrepides,* image de leur premier Siecle, *p.* 4. *c.* 1.

(d) *Les Jesuites sont des esprits d'aigles, pag.* 406.

(e) *Ils sont tous des hommes masles où plûtot des lions genereux; pag.* 401.

plaisent dans les tempestes
it s'égayer dans les airs
la foudre & les éclairs.
eur vanité s'ecrie,
fleur de Chevalerie, (a)
d Dieu quels homme choisis.
roteEleurs & quels appuis,
Anges, quels foudres de guerre
efendre l'Eglise en terre !
certes un bel air de Cour,
x le chanter à mon tour,
sante boufonnerie,
e fleur de Chevalerie,
protecteurs & quels appuys,
id Dieu quels hommes choisis;
Anges, quels foudres de guerre
defendre l'Eglise en terre.
eres sont tous des Heros,
d'intrepides Generaux,
it tous faits pour la Conqueste,
it tous nez le *Casque en teste*.. (b)
as armez & le cœur haut,
prests à monter à l'assaut.
cette milice enflamée
ul homme vaut *une armée*,
t plus d'ennemis à bas

Quels hommes choisis! o Dieu immortel! quels foudres res! quelle fleur de Chevalerie! quels appuis! quels utelaires & Protecteurs de l'Eglise, p. 410.
Je croy que tous ceux de cette Societé naissent le Casq ste. p. 30.

Que ne feroient vingt mille bras. (a)
O force, ô valeur infinie !
O genereuse Compagnie !
Vit-on jamais de regiment
Qui combatit plus vaillamment ?
Voicy Brisacier (b) qui s'avance
Ce Metamore en éloquence
Ce Maistre absolu du hazar
Ce Brave & ce nouveau Cesar
Qui fait d'illustres Commentaires
Sur ce qu'il a fait dans ses guerres.
Parmy (dit ce Pere Orguilleux) (c)
Tant de services perilleux
Que l'on m'a veu rendre à la France
J'ay fait *admirer ma vaillance*,
Et l'on sçait assez que la peur
N'a point commerce avec mon cœur :
C'est une passion de femme
Qui n'approche point de mon ame,
Et l'on à cru que dans l'employ,
La peur même avoit peur de moy.
Je vous presse en homme de guerre. (e)

(a) *Chacun d'eux vaut une armée. & un seul de ciété est quelque fois victorieux de tant d'ennemis, jugeriez qu'une grande armée n'en pourroit pas aisemen vaincre qu'il en surmonte luy seul, p.* 419.

(b) *Livre du pere Brisçacier, intitulé,* le Jan confondüe, *où il se vante par tout de sa vaillance* *proüesses, lors qu'il étoit Confesseur d'armée.*

(c) *Parmy tant de services perilleux que j'ay rend blic. 4. part. p.* 1.

(d) *Ceux qui me connoissent sçavent que la peur n'ont point de commerce ensemble,* avis au Lecteur.

(e) *Mais si je vous presse en homme de guerre il se dre à discretion, &* confesser que je ne suis pas moin *en la guerre de l'Ecole* qu'en celle de la Campagne, *Theologien que Soldat,* 2, part. pag. 31.

Montrez ce que vous sçavez faire
Je viens à l'assaut contre vous (a)
Voyons qui portera les coups ;
Donne tambour, sonne trompette,
Desia ce valeureux Athlete
Par une salve d'argumens
A forcez les retranchemens. (b)
Ne regardons pas davantage
Cét invincible personnage.
Ses efforts trop prodigieux
Nous raviront l'ame & les yeux,
Et nous ne pourrons plus connoistre
Cét autre qui vient de paroistre,
Ce D'AROUY (c) cét éloquent
Ce Canonier du Vatican,
Dont la main tousiours flamboyante
Dans une These foudroyante
Lança tous les carraux Romains,
Sur la teste des Souverains;
Et pensa par une surprise
Mettre en prison toute l'Eglise.
Il est grand Mathematicien
Et peut-estre un peu Magicien ;
Car à vray dire il fait des choses

Qui

(a) *Je viens à l'assaut contre vous, voyons qui l'emportera, 2. part. p. 31.*

(b) *Rendez vous donc maintenant, puisque vos retranchemens sont emportez. 2. part. p. 56.*

(c) *Le Pere d'Arouy, dans une These celebre de Mathematique soustenuë dans leur College de Clermont, le 15. Juin 1663. escrit qu'on n'est pas bien Chrestien quand on ne croit pas à l'Inquisition, quoy que ce Pere sçache que cét injuste tribunal absout Jean Chastel de l'assassinat qu'il commit en la personne d'Henry IV. & condamne l'Arrest du Parlement qui condamnast ce parricide.*

Qui passent les Metamorphoses,
Et parlant galimatia
Tire du sac plus qu'il n'y a;
Ouy, ce genie Astrologique
Du fonds de la Mathematique,
Par une estrange invention
A tiré l'Inquisition.
O force, ô science, ô sagesse,
Ne faut-il pas que l'on confesse
Que ce grand Pere D'Arouy
A fait un miracle inouy !
Mais le Moine, cét esprit d'Ange
Est un homme bien plus estrange, (a)
On à beau lire, on à beau voir,
On ne sçauroit le concevoir,
Et quoy que tout soit bien visible,
On se demande est-il possible,
Est-il possible ô justes Cieux,
Qu'un homme estant Religieux
Coule dans les plus belles ames
De si contagieuses flames,
Est il possible qu'en un temps
Où la charge de soixante ans
Luy fait courber la teste en terre
Il fasse une amoureuse guerre,
Et que son coeur soit plein de feux
Quand la neige est sur ses cheveux;
Mais on voit que sa flâme éclatte
Dans cette belle Ode Incarnate, (

(a) *Le Pere le Moine dans tous ses Livres.*
(b) *Peintures morales du P. le Moine, dans l'Ode Delphine.*

Où le rouge est si bien vanté
Pour la couleur de la beauté.
Ce Pere y dit à sa galante
Que sa rougeur est plus brillante
Que ces feux sacrez & divins
Qui rougissent les Cherubins:
Il y contemple sa Delphine,
La prend pour une Cherubine,
Et ce galand des Amadis
S'imagine estre en Paradis.
Mais sentant bien que mon Genie
Ne sçauroit faire la copie
De cét ouvrage sans égal
Je l'aporte en original.
Les Cherubins ces glorieux,
Composez de teste & de plume
Que Dieu de son Esprit alume
Et qu'il éclaire de ses yeux:
Ces illustres faces volantes
Sont tousiours rouges & brulantes,
Soit du feu de Dieu, soit du leur;
Et dans leurs flames mutuelles
Font du mouvement de leurs ailes
Un évantail à leur chaleur;
Mais la rougeur éclate en toy,
Delphine avec plus d'avantage,
Quand l'honneur est sur ton visage,
Vestu de pourpre comme un Roy.
Ce pere dans ce beau langage,
Renonce au celeste heritage,
Et ne veut point aller aux Cieux;

Ni voir les Esprits glorieux ;
A son advis les Demoiselles,
Sans comparaison sont plus belles ;
Et leur joly corps si bien pris,
Valent mieux que de purs esprits.
Ainsi tous ses ouvrages brillent,
Il n'a que des vers qui petillent,
Et ne trace tous ses discours
Qu'avec les fleches des amours.
Il flatte, il muguette, il cajole, (*a*)
Affecte une vaine parole,
Parle de toutes les couleurs,
Fait des bouquets de mille fleurs,
Et veut bien se donner la peine
D'accommoder une Sireine,
De luy mettre sa chesne d'or
Sa coiffe & son apretador,
Apres que sur le bord de l'onde
Il a peigné sa tresse blonde.
Vistes-vous jamais rien de tel
De si beau, de si naturel,
Et ne faut il pas que l'Orphée
Qui chante ce galand trophée,
Et qui trouve ces doux accords
Ait le demon des vers au corps?
Aussi ce Poëte par nature,
Cét Artisan de l'imposture
Nous asseure (*b*) que la belle eau

(a) PLAISANTE *Lettre poëtique du Pere le Maine* [...] *primée en* 1663.

(b) *Dans la Presace de ses peintures Morales*. L'[...] la Fontaine, au bord de laquelle j'ay composé mes [...] est si propre à faire des Poëtes, que quand on en fer[...] *l'eau beniste* elle n'en chasseroit pas le demon de la p[...]

De cét agreable ruiſſeau,
Sur le bord duquel il compoſe
Quelque douce metamorphoſe,
Eſt ſi propre à faire des vers
Par le bruit de ſes doux concerts,
Que quand cette eau qui va ſi viſte
Seroit changée en eau beniſte,
Retenant ſes premiers appas,
Elle ne détourneroit pas
Le demon de la poeſie,
Dont ſon ame eſt toute ſaiſie,
Et qui l'a ſi fortement prit,
Que c'eſt l'eſprit de ſon eſprit.
Cependant ces nouveaux Apoſtres
Veulent qu'on les compare aux autres,
Mais jugés par cette action
Si c'eſt la même Miſſion,
PAUL (a) demandoit en ſes prieres
D'eſtre Anatheme pour ſes freres,
Et LE MOINE plain de douceurs
Eſt Anatheme pour ſes Sœurs.
Pour plaire à quelques precieuſes,
Pour cajoler des cajoleuſes;
Ce fin galand, ce bel eſprit
Veut bien rompre avec Jeſus-Chriſt.
Par une agreable methode
Il fait des vertus à la mode,
Une devotion (b) ſans fiel

Et

a *Optabam enim ego ipſe anathema eſſe à Chriſto pro fratribus meis*, Rom. 9.
(b) *Livre du Pere le Moine intitulé*, Devotion aiſée *où la devotion eſt dépeinte du bel air.*

Et toute de ſucre & de miel.
Il plante de longues allées,
De fleurs de jaſmin eſtoillées,
Et les gens ſurpris tout à coup
Trouvent le Paradis au bout.
Vous trompez le monde eſprit traiſtre,
Ce n'eſt qu'un Paradis terreſtre,
Où les fleurs cachent un ſerpent
Plus cruel que celuy d'Adam.
Voſtre devotion aiſée
Eſt l'effort d'une ame embraſée;
Qui taſche à trouver quelque tour
Pour canoniſer ſon Amour.

Ainſi dans voſtre grand College
Vos Peres faits au Sacrilege,
Ont mis Cupidon ſur l'Autel
A la place de l'Immortel:
Dans leur Enigme (*a*) épouvantable
Tous les Dieux de l'ancienne fable
Folaſtroient ſans habillement
A l'ombre du S. Sacrement.
JUPITER le Maiſtre des nuës
Avoit les cuiſſes toutes nuës,
Et l'on auroit franchement dit
Qu'il venoit de ſortir du lict.
JUNON cette Deeſſe allerte
Eſtoit librement découverte,
Et montroit de certains appas
Que la pudeur ne nomme pas.

(a) *Ænigme expoſée dans l'Egliſe de Clermont à P. le 1. Juillet 1663.*

A costé droit de cette belle
Le Dieu MOMUS aussi nud qu'elle
Luy jettoit un regard brillant
Et cajoloit tout en raillant :
Cependant SATURNE le pere
Ayant une faux plus legere
Et rajeuny de la moitié
Luy coupoit l'herbe sous le pié.
Parmy ces plaisantes postures
Et ces chatoüilleuses figures,
CUPIDON ce petit vilain
Estoit aussi nud que la main,
Impudent comme un petit Singe,
Sans habillement & sans linge,
Et cét amour trop indiscret
N'avoit rien du tout de secret.
Voilà cette adorable image
A laquelle on rendit hommage,
Et que l'on mit publiquement
Plus haut que le Saint Sacrement.
Voilà cét indigne mistere
Qu'ils placent dans le Sanctuaire.
Voilà ces chimeriques Dieux,
Dont ils sont les Religieux.
Pour ces faux Dieux autheurs des crimes,
Ils prennent de jeunes victimes,
Dont le tendre temperemment
Peut s'enflammer en un moment.
Ces enfans qu'on leur abandonne,

Et dans qui tout le sang boüillonne;
C'est ce que leur vœu criminel
Destine à ce profane Autel.
On appelle à ce sacrifice
Les Ministres de la Justice,
Et pour en augmenter l'honneur
On choisit le jour du Seigneur; (a)
Au lieu des celestes loüanges
Qui font tout l'entretien des Anges,
On murmure un certain concer
Que l'on repete dans l'Enfer.
C'estoit assez, Peres lubriques,
Que dans ces actions publiques
Vous fussiez devots de JUNON
Et grands Prestres de CUPIDON.
Falloit-il que vostre injustice
Allant encor de vice en vice
En brulant le Juste & le Saint
Fit un sacrifice à Vulcain.
Je laisse à tant de saintes ames
A juger quelles sont ces flâmes,
Et croy que tout bien consulté,
C'est l'envie & l'impureté.
Mais un autre feu qui se glisse
C'est le brasier de l'avarice,
Et tous les membres de ce corps
Sont agitez par ses efforts.

Cett

(a) *Le jour de l'explication estoit un Dimanche & ce jo[ur] là l'on ne dit point de Vespres.*

Cette flâme noire & mortelle,
Eſt contraire à la naturelle,
Celle-cy monte inceſſament;
Mais l'autre coule obliquement,
Et ſuivant qu'elle trouve à prendre
Elle ſçait monter ou deſcendre.
Ces directeurs (*a*) trop obligeans
A fin d'amorcer plus de gens
Font ſouvent de laſches deſcentes
Juſqu'aux pieds de leurs penitentes,
Et font pour elles tant de pas
Qu'ils s'en vont enſemble là-bas.
Ils ont de nouvelles maximes,
Faites pour colorer les crimes,
Accordant la Religion
Avecque l'inclination.
Suivant leurs maximes nouvelles
Les routes des Cieux ſont ſi belles,
Et le temps ſi divertiſſant
Qu'on y peut aller en danſant.
En faiſant comme les Eſtoilles (*b*)
Qui perçant les plus ſombres voiles
Et brillant d'un feu ſans égal
Sont toutes les nuits dans le bal.
Il importe peu d'eſtre ſage
Pour pretendre au divin partage;
On entre en Paradis tout droit

H 2 Pour-

(a) *Eſcobard, Leſſius, Bauny, Caramuel, Vaſquez, Sanchez. Heraul, Valentia Tambourin,* &c.
(b) *Le P. le Moine dans ſon Livre de la devotion aiſée.*

Pourveu qu'on ait l'esprit adroit.
Quand on sçait la ceremonie,
On ne fait point de simonie,
Tout s'accommode justement
Par le moyen d'un compliment :
Et BAUNY Maistre en l'art de plaire
Aprend la façon de le faire.
Ce Marchand tout spirituel
Qui fait un estau de l'Autel,
Vous enseignera l'artifice
De trafiquer en Benefice,
Et vous verrez que cét Autheur
Est bien digne d'estre Facteur.
Mais c'est au fonds de l'Amerique
Qu'ils tiennent leur grande boutique,
Qu'ils font des marchez de hazard
Avecque le tiers & le quart.
La regle de la Compagnie
En ce pays est bien suivie,
Et pour conquester de l'argent
Par tout ils mettent voile au vent.
Mais parmy ces flames cruelles,
Parmy ces flames criminelles,
Parmy ces feux d'impureté,
Et ces éclats de vanité :
Parmy ces foudres de vengeance
Et ces éclairs d'extravagance,
Ces gens n'ont pas la moindre ardeur
Du chaste feu de la pudeur.

Soit qu'ils mentent, soit qu'ils trahissent,
On ne voit jamais qu'ils rougissent;
Et ces Peres trop glorieux
Font rougir les autres pour eux.
J'aurois bien voulu pouvoir taire
Tous ces maux qu'ils ont osé faire:
Mais cette longue verité
Estoit de la necessité,
Pour bien connoistre la nature
De mon Onguant pour la brulure.
Par l'axiome general,
Quand on veut bien guerir un mal,
Il faut d'abord sur toutes choses
En bien reconnoistre les causes.
C'est pourquoy je devois parler
De ces gens qui font tout bruler,
Et par la même consequence
Je dois encor en diligence
Rechercher ce que leur fureur
Entend sous cette vaine erreur,
Qu'ils condamnent de Calvinisme
Et qu'ils nomment le JANSENISME:
Car enfin sous ce faux nom
Que l'on jette au feu la raison,
La grand' Bande des Molinistes
Ne parle que des Jansenistes,
Et depuis plus de quatorze ans
En épouvante les enfans,
Leur faisant dire au Catechisme,

Dieu nous garde du Jansenisme,
C'est un monstre que Lucifer
A vomy du creux de l'Enfer.
Un de ces Peres plein de flâme
Ayant long-temps apris sa game,
La vint chanter en un Sermon,
Criant à force de poulmon,
Le Jansenisme est dans le monde
Comme l'Hydre en poison feconde,
Qui d'une goute de son sang
Faisoit naistre un nouveau serpent,
Et qui n'eût point esté vaincuë
Sans Hercule & sans sa massuë.
Certes cette comparaison
S'ajuste fort à la raison :
Car enfin cette Hydre effroyable,
Et ce Jansenisme execrable,
Ont beaucoup de conformité,
Et tous deux n'ont jamais esté.
Tous deux ont cela de semblable,
Qu'ils sont celebres dans la fable,
Et que les Peres fabuleux
Parlent fort souvent de tous deux ;
Donc ce Jansenisme indicible
Au petit peuple si terrible,
N'est qu'un spectre foible & nouveau
Formé dans le creux du cerveau ;
Donc cette heresie estonnante
N'est qu'une parole sonnante,
Un terme purement vocal

rien du tout de mental.
en avoit quelque chose
: temps qu'on le propose,
, cherche de tout costé
it eu la verité.
ques depositaires
emens & des Mysteres
roient sans doute éclaircy
ere qu'on fait icy;
s que dans leurs Assemblées
, quatre fois redoublées,
nirable jugement
ne au mot seulement;
nir pour authentique,
ansenisme panique
faisoit si dangereux
'une voix qui sonne creux,
stion de Grammaire
'aut pas qu'on delibere;
e erreur en JUS
ppelle JANSENIUS.
e nom que chacun nomme,
a tant maudit à Rome,
int borné par un objet,
rré dans un sujet:
que c'est un artifice
rofesseurs en malice,
ar un dessein caché
finement détaché,

Afin que leur esprit l'aplique
Quand le voudra la Politique,
Perdant sous ce nom malheureux
Quiconque parlera contre eux.
Ces esprits tous pleins de bourasque
Font de ce nom comme d'un masque,
Ils en déguisent l'equité,
Ils en morguent la verité,
Ils en font une mommerie,
Un faux jeu de bouffonnerie,
Où comme tout Paris connoit
Ils se sont servy de CORNET. (a)
CORNET le malheureux organe
De cette bande si prophane,
Fut pris pour l'execution
De cét horrible invention.
Cét Artisan melancolique
Au fonds de sa noire boutique,
Forgea cinq dogmes principaux
Qui sont cinq crimes capitaux.
Ces propositions tournées
Exprés pour estre condamnées,
Avoient toute la fausseté
Qui peut porter sa Sainteté
A lancer du haut de sa Chaire
Tous les foudres de sa colere:
Et l'on ne doit point s'estonner

Si

(a) CORNET *Docteur de Navarre, Auteur des cinq Propositions.*

ırd ðn oüit tonner,
ıs eſtre examinées
ıt eſté condamnées.
ırtes les plus grands eſprits
ıroient eſtre trop ſurpris,
Prelat à qui l'on impoſe,
ıe fut point dans la cauſe;
t de cét évenement
ve dans le jugement,
ne trop prompte ſentence
ıatheme à ce qu'il penſe,
ıſme qu'elle ait prononcé
ce Prelat a penſé.
ANDRE par ſes cenſures
nne les cinq impoſtures
e un œuvre d'iniquité,
ır & de temerité;
lus ce Pontife inſiſte
ıſt dans le ſens Janſeniſte;
grand Vicaire de Chriſt
ant ce ſens n'a rien écrit,
nt bien que dans cette affaire
Chriſt n'a point de Vicaire,
pour voir au fonds d'un cœur
n eſtre Createur.
ar un art fort commode
ı fait un ſens à ſa mode,
r donner un plus grand choix
ı fait ſept à la fois;

Ce qui fit dire à quelques bestes
Que c'estoit ce monstre à sept testes ;
Dont on voit l'horrible crayon
Dans une sainte vision. (a)
D'autres personnes scrupuleuses
Apres mille opinions creuses,
Demandoient presque à tous passans
Quel estoit donc ce mauvais sens ;
Et voyant qu'en cette matiere
Chacun parloit à sa maniere,
Ces devots ont crû bonnement
Qu'on leur cachoit pieusement,
Et que ce sens illegitime
Estoit ce detestable crime ;
Ce crime qu'on n'ose exprimer,
Et que Paul (b) deffend de nommer.
Mais s'il faut que l'on s'en raporte
A cette peinture si forte
Qu'en a fait la Societé
Dans son Almanach (c) tant vanté ;
On verra dans cette figure,
Où l'art fait honte à la nature,
Que ce Jansenisme embroüillant
Est un songe fait en veillant.
Cette figure vagabonde
Qui long temps a couru le monde,

(a) *Apocalypse.*
(b) *Nec nominetur in vobis ad Ephes. 5.*
(c) *Almanach des Jesuites* ; La Déroute des Jansenistes.

Est un desordre de cerveau,
Un cahos horrible & nouveau:
Et semblable en beaucoup de choses
Au cahos des Matamorphoses.
On y voit un Prelat dépeint,
Avec son habit le plus saint;
Cette robbe qu'il avoit mise
Au jour qu'il épousa l'Eglise;
Et ce Prelat presque rempant
A les aisles d'un vieux serpent.
C'est ainsi que le Moliniste
A dépeint le sens Janseniste.
Mais pouvoit-il dépeindre mieux
Un Spectre superstitieux?
Et les hommes ont-ils des aisles
Autre part qu'aux foibles cervelles?
Donc à le considerer bien,
Ce sens est un peu plus que rien,
Ce Jansenisme est un pretexte,
Une glose sans aucun texte,
Pour entretenir le Bureau,
Estant de même qu'un zero,
Qui ne vallant rien de luy-même,
Adjouste une valeur extréme:
Car enfin c'est par ce faux sens
Que les Peres sont-tout-puissans,
Et s'il n'estoit des Jansenistes,
Ce seroit fait des Molinistes.
Desia tous ces Soldats Romains

Se-

Seroient tombez ſous leurs deſſeins ;
Mais quand des François intrepides
Battent ces trouppes parricides,
Quand ils ſapent leurs fondemens
Et forcent leurs retranchemens :
Ces pernicieux dogmatiſtes
N'ont qu'à crier aux Janſeniſtes ;
Et d'abord ce nom mal-heureux
Amaſſe tant de gens pour eux,
Qu'il faut enfin que la Juſtice
Laiſſe triompher l'artifice.
Le bruit de cét étrange nom
Fait plus d'effet que le canon,
Et cét horrible cris de guerre
Plus étonnant que le tonnerre
Peut faire par un coup fatal
Un embraſement general,
Si l'on ne trouve en la nature
Quelque remede à la brulure.
Mais grace aux Cieux, j'en ay du bon,
Et qui ne craint point le charbon ;
On peut ſuivre cette ordonnance,
Elle vient de l'experience ;
Et voicy tout de point en point
Ce qu'il faut & qu'il ne faut point.
Il faut pour premiere maxime
Prendre l'eſprit le plus ſublime
De ces feüillets ſçavans & ſaints
Que l'on appelle les DESSEINS :

ıt pris la quinteſſence
:s paſſer ſous ſilence,
ſçachant ce qu'ils ont dit,
ın ample contredit;
liſant la même choſe,
ɔe danger on s'expoſe,
era brulé comme eux
ɔre des Peres fumeux.
t donc redoubler ſon zele
:ette piece nouvelle,
dre le ſens & le tour,
parfaitement le pour,
e ſi l'on ſy rencontre
: aſſeurement le contre.
vre d'une fermeté,
lle à la verité,
hant point faire la mine,
que la Foy divine
de Dieu ſeulement
lle croit divinement,
:out ce qu'invente l'homme,
e Paris ou de Rome,
it ne fait point de loy,
peut exiger la foy.
ɔy n'eſt pas une verve,
ı divin droit de reſerve
ſt deu qu'à l'authorité
'emiere verité;
:ndre à ce droict ſupréme,

C'eſt

C'eſt éntreprendre ſur Dieu même :
Car enfin tout autre qu'un Dieu
Dans cet endroit n'a point de lieu,
Et ce ſeroit un ſacrilege
Pour qui Rome eſt ſans privilege.
Les droits de Dieu ſont tres-conſtans ;
Ils ne relevent point du temps,
Et ces droits touſiours adorables,
En tout temps ſont inviolables.
Ces drois pourtant ſont violez,
Quand ſur des faits non revelez,
Une temeraire puiſſance
Exige une ferme creance,
Et veut que de bouche & de cœur,
On proteſte contre un Autheur,
A cauſe que dans ſon Ouvrage
A quelques gens il fait ombrage.
Mais cette façon de parler,
Eſt un moyen qui fait bruler.
Les feüilles que l'on a brulées,
De ce même air eſtoient ſtilées,
Et leur mal, tout bien conſulté,
C'eſt d'avoir dit la verité.
Donc un remede ſalutaire,
C'eſt de dire tout le contraire,
D'avoir un eſprit complaiſant,
Et qui s'accommode au preſent.
Il faut ſigner ſur toute choſe
Ce que le Pape nous propoſe,
Sans examiner s'il l'a dit,
Ou

. Chaire (a) ou de son lit.
ſparité ſubtile
fineſſe inutile,
ne diſtinction
elle creation,
n ne voit point dans les Peres,
ient de teſtes legeres.
our ne point s'égarer,
it point deliberer,
ours eſtre quoy qu'on die,
is de la Compagnie.
dres du haut Vatican
ent jamais dans le Camp,
la milice Romaine
comme Rome la meine,
ait au Pape un ferment (b)
yr aveuglement.
rodigieuſe Armée
de Rome animée,
ant d'un pas ſans pareil,
is que ne voit le Soleil,
nte que c'eſt par elle
gliſe eſt univerſelle.
a point conteſté,
te humble Societé,
jamais eu de ſeconde,
ende partout le monde

Dans

cathedra. Ordinaire diſtinction des Moli-

eux des Jeſuites au Pape.

Dans le fond du Peru pour l'or,
Au Canada pour le Castor,
Dans l'Inde & dans la Conquinchine
Pour du bois & de la racine;
Enfin de l'un à l'autre bout,
Pour faire de l'argent de tout.
Avec l'appuy de cette Bande,
Il ne faut pas qu'on apprehende,
On est asseuré du Salut,
Et l'on ne manque point ce but.
Elle est plus seure que la Bible,
Et plus que le Pape infaillible,
Puisque c'est son Authorité
Qui fait l'infaillibilité.
Le Symbole de ces Apostres (a)
Ajouste cét article aux autres:
Corrigeant par un nouveau sens
L'ignorance des premiers temps,
Où la qualité d'infaillible
Ne fut jamais intelligible.
Mais enfin la Societé,
Cette source de verité,
Avec ses divines lumieres
Nous a dessillé les paupieres,
Et par de merveilleux apas
Veut faire voir ce qui n'est pas:
Croyons pourtant sans resistance

Tout

(a) *These des Iesuites soustenuë au College de Clermont, le 12. Decembre 1661.*

: que ſon caprice penſe,
ſoit mal ou qu'il ſoit bien,
s tout, n'examinons rien.
es (a) ſont dans une eſtime
it juſtifier le crime;
rivoit qu'un d'entre eux
mis quelque crime affreux,
oit le crime équitable.
que ce Pere coupable.
ic qu'il eſt advantageux
: le crime avec eux;
'abord ſans qu'on inſiſte
ner le ſens Janſeniſte,
int craindre une action
s Peres ſont caution.
part des Prelats de France
ant point d'autre aſſeurance,
mis leur authorité
de la Societé;
le deſſein de luy plaire
ce fameux formulaire,
t que de bouche & de cœur
ionce contre un Autheur.

I Ils

niere répanſe aux lettres des Janſeniſtes pag. 11.
t communément qu'eſtre du ſentiment des Jeſui-
ſtre Orthodoxe, on ſera aiſement recevoir à plu-
legitimes ſentimens & pour reſolutions ſans re-
e l'on aura perſuadé eſtre dit dans le commun ſenti-
res de cette Compagnie, attribuant une mauvaiſe
r Jeſuites, il la rend probable.

Ils ont témoigné tant de zéle
Sur cette question nouvelle,
Qu'enfin pour en venir à bout
Ces Prelats abandonnent tout;
Jusqu'à rompre avec violence
Les regles de la residence.
Mais puisque dans ce grand dessein
Ils ne veulent qu'un coup de main,
Une signature sans peine,
Où la main doit estre certaine,
Estant contre un Evesque (a) mort
Qui ne peut plus faire de tort:
Il faut se mettre sur la liste,
Condamner le sens Jansenisté,
Dire tout ce que l'on dira,
Faire tout ce que l'on fera;
C'est l'Ordonnance la plus seure;
Pour se garder de la brulure.
Mais ces avis quoy qu'obligeans
Déplairont à certaines gens,
Qui sont fort mauvais Politiques,
Pour estre trop bons Catholiques,
Ne considerant pas assez
Que l'on n'est plus aux temps passez,
Et que suivant l'ordre du Sage,
Chaque chose au monde a son age.

Mai

(a) *Monsieur Jansenius Evesque d'Ypre.*

s (disent-ils) la verité
de toute eternité,
oint sujette aux destinées
terminent les années,
un esprit immortel
a qu'un jour perpetuel.
te verité supréme
ieu nous enseigne luy-même;
dans un esprit pieux
sa creance & ses veux.
te verité fidelle,
se faire un saint modele,
tre point les Partisans
t de Prelats Courtisans,
portent dans l'Assemblée
e teste toujours troublée,
prit follet de la Cour,
vont consulter nuit & jour,
mant toutes leurs censures,
it les cours des avantures.
vesques sans charité,
spoux sans fidelité,
ent leur Espouse en colere
venir outrager leur frere : (4)
geant même indignement
qui le vangent saintement :

Monsieur l'Evesque d'Ypre.

Et voulant que leur injuſtice,
Ait tout le monde pour complice;
Afin qu'il ne ſe trouve point
Ni de juge ni de teſmoin.
Mais malgré toute leur pratique,
Dieu jugera leur Politique;
Et tant d'Eveſques genereux
Un jour témoigneront contre eux.
Ces teſmoins ſont irreprochables,
Sont des Paſteurs infatigables,
Veillans touſiours ſur leurs troupeaux
Comme des celeſtes flambeaux,
Rependant touſiours leur lumiere,
Ne quittant jamais leur carriere,
Et ne prenant point le détour
Pour venir s'égayer en Cour.
Leur charité touſiours ardante,
Leur flame touſiours agiſſante,
Ne peut trouver de temps perdu
Pour pénſer au faict pretendu.
Ce faict eſt ſeulement l'affaire
De Prelats qui n'ont rien à faire,
L'inquietude & le grand ſoint
De ceux qui ne s'en donnent point,
Et qui dans leur humeur hautaine
Croiroient avoir pris trop de peine
De nommer ce faict important
Sur qui l'on delibere tant.

C'eſt

C'est bien en vain qu'on leur demande
Il ne faut point qu'on y pretende,
On ne sçaura rien de ce fait,
Sinon que c'est un grand secret;
Oüy c'est un secret d'importance
Pour authoriser leur absence,
Et pour importuner le Roy
Sous ombre d'un je ne sçay quoy.
Qu'elle extravagante entreprise!
Qu'elle honte à toute l'Eglise!
Et quels ressentimens! ô Cieux
Pour tant d'Evesques si pieux,
Lorsqu'ils connoissent que leurs freres
Avilissent leurs caracteres
Sur une vaine question,
Sur une imagination,
Et se consument d'un faux zele
Pour une pure bagatelle.

Dans ce malheur, ces grands Prelats
Pleurent les maux qu'ils ne font pas;
Mais un jour ces ames si saintes,
Ayant poussé de longues plaintes
Finiront leurs gemissemens,
Et donneront leurs jugemens,
Quand Dieu sur un Trône de flames
Viendra juger toutes les ames,
Et fera voir publiquement
Ce que l'on cache injustement.

Mais avant ce jour de colere,
La posterité plus sincere,
Sur tout ce faict prononcera,
Et sans doute qu'elle en rira:
Examinant avec justice
Par quel injurieux caprice
On prend plaisir à tout cacher
Afin de faire tout chercher:
Elle sera contrainte à rire,
Ne pouvant s'empescher de dire
Qu'on faisoit joüer les Prelats.
Au cache cache mitoulats.
L'eglise au fort de sa priere,
S'arme d'une sainte colere,
Et lance les foudres divins
Sur les temeraires Devins.
Mais malgré cette Loy divine,
Ces Prelats veulent qu'on devine,
Et dans leur celebre entretien
Disent tous qu'ils ne diront rien;
Que dans ce dangereux mystere,
La Politique est de se taire;
Que cependant l'on signera,
Puis arrive ce qu'il pourra.
Ainsi les Evesques s'énoncent,
Ces divins Oracles prononcent,
Et leurs admirables desseins
Sortant du profond de leurs seins,

Renou

Renouvellent leur formulaire
Par une lettre circulaire,
Laquelle à parler franchement,
Eſt circulaire doublement.
Cette machine d'éloquence
Qui ne recule & qui n'avance,
Eſt un grand cercle de diſcours
Qui tourne & retourne touſiours,
Et qui veut touſiours que l'on ſigne
Sans permettre qu'on examine.
Enfin ces Eveſques de Cour
Pour l'Egliſe n'ont point d'amour,
Et n'en craignant point le divorce,
Veulent qu'on croye à toute force.
Cependant dans la ſainɛte Loy, (a)
L'amour ſeul enſeigne la Foy;
Et la Foy la plus éclatante.
Sans charité n'eſt pas vivante.
Pourquoy donc avec cruauté
Preſcher la Foy ſans charité?
Pourquoy Prelats inexorables,
Eſtes-vous ſi peu charitables,
Que de refuſer à nos vœux
De clairs & de juſtes adueux,
Sur ce traité de foy divine,
Qu'il faut que tout le monde ſigne?

(a) *Et ſi habuero omnem fidem ita ut montes transferam, charitatem aut non habuero nihil. ad Cor.*

Tout cela c'est la verité,
Mais ce n'est pas la seureté:
Un raisonnement veritable,
Dans ce temps est un cas brulable.
Et quoy qu'il s'accomode au sens,
Ne s'accommodant pas au temps,
Il ne faut jamais en attendre
Qu'une triste & funeste cendre.
Il faut donc estre un peu flateur,
Même au hazard d'estre menteur,
N'avoir pas un esprit si ferme,
Jamais ne se donner de terme;
Estre du party le plus fort,
Toûjours se joindre avec le sort,
Afin que suivant le rencontre,
On fasse le pour & le contre,
C'est se mettre en captivité
Que de servir la verité;
Et par une ruse nouvelle.
Il vaut bien mieux se servir d'elle,
La dissimuler, la fléchir,
La détourner & la gauchir,
En faire des tours de souplesse,
Et n'estre point tout d'une piece,
Comme ces gens d'un cœur entier
Qui romproient plustost que plier,
Et qui, quoy que l'on ait pû faire,
N'ont point signé le Formulaire,

Resistant avec plus d'effort
Que si c'estoit signer leur mort.
Que cet esprit si Catholique
Fera rire la Politique!
Rien ne peut mieux la divertir
Qu'un homme qui craint de mentir;
Et dont l'esprit est assez beste
Pour s'exposer à la tempeste,
Et pour chercher la verité
Lors que l'orage est excité.
Apres tout, seroit-ce estre sage,
Si dans le malheur d'un naufrage
On aymoit mieux mourir dans l'eau,
Et descendre vif au tombeau,
Que prendre une planche flotante,
Et que la fortune presente:
Il faut en dire autant des feux,
Et puis qu'ils sont si dangereux,
Et que la seule signature
Est un remede à leur brulure:
Ne seroit ce pas s'y jetter,
Et soy-même les irriter,
Que d'avoir encore du scrupule
A souscrire cette formule.
Que s'il falloit la commencer,
Encore pourroit-on resister:
Car apres tout, un Commentaire,

Cousteroit quelque peine à faire :
Mais enfin puis que tout est fait,
Puis qu'il n'y manque pas un trait
Puis que d'une façon galante
Cette Formule accommodante
Fut faite avec tant d'examen,
Qu'il ne reste qu'à dire *Amen* ;
Puis que pour cette signature
Il ne faut qu'un mot d'écriture ;
Puis qu'enfin dans cette saison,
Bien loin d'exiger la raison,
L'Assemblée en donne dispense
Par une secrette prudence,
Et même ordonnant de signer,
Ne permet pas de raisonner :
Pourquoy se rendre difficile
A mettre deux mots d'Apostile,
Que l'on peut écrire aisément,
Sans esprit & sans jugement ?
Mais (dit on) c'est en cela même
Que la faute seroit extréme :
Ce n'est que la plume d'Oison
Qui peut écrire sans raison :
Et même quand la signature
Seroit bonne de sa nature,
La faire en examinant rien,
Ce seroit mal faire le bien.

Faisons tout avec connoissance
De crainte que dans l'ignorance
Une aveugle temerité
Ne trahisse la Verité.
Car enfin la verité même
Souffrit la mort & le blaspheme,
Parce que ceux qui l'accusoient
Ne sçavoient pas ce qu'ils faisoient. (a)

L'ignorance est trop infidelle,
Elle est aveugle & criminelle,
Elle va tousiours dans la nuit,
Elle perd quiconque la suit.
Et tant d'actions imprudentes,
Tant de passions violentes,
Tant de détours & de faux pas,
Viennent de ce qu'on ne sçait pas.
Si l'on sçavoit quels sont les charmes
Dont la verité fait ses armes,
Tous les cœurs & tous les esprits
Seroient heureusement épris;
Et la reconnoissant si belle,
N'auroient plus des vœux que pour elle.
Mais par un voile injurieux,
L'ignorance empesche à nos yeux
De voir cette beauté supréme,

Et

(a) *Non enim sciunt quid faciunt Luc. 23.*

Le divin portraict de Dieu même.
Peut-on donc avec jugement
La suivre en son aveuglement,
Sur tout lors qu'avec évidence,
On voit qu'on est dans l'ignorance,
Et que tout ce qu'on sçait d'un point,
Est qu'on sçait qu'on ne le sçait point?
Est-il homme au monde assez beste,
Qui n'ait une responsе preste,
Et ne decide absolument,
Qu'il faut de l'éclaircissement?
Donnez-en donc Reverends Peres,
Donnez du jour à ces matieres;
Parlez on vous écoutera,
Dites vray, l'on s'estonnera,
Et croyez Peres Molinistes,
Que les pretendus Jansenistes
Sont trop sçavans dans leur devoir,
Pour souscrire sans rien sçavoir:
Et quoy que vous en puissiez dire,
Ce n'est point leur façon d'écrire.
On voit assez par leurs écrits,
Qui convainquent tous les esprits,
Et par leur methode si nette,
Qu'ils n'ecrivent pas aveuglette.
Cependant vostre esprit guerrier

Dans vos triomphes de papier, (a)
Les a depeint comme prophanes
Leur donnant des oreilles d'asnes;
Mais certes vous les batteries,
Ou du moins les etrilleries
S'ils avoient asses d'ignorance
Pour souscrire sans connoissance.
Non, non ne le pretendes pas,
Et gardes pour vous tous vos basts.
A tout ce que l'on vient de dire,
Je dis qu'il n'est pas temps de rire,
Et qu'il faut songer seulement
A souscrire presentement:
C'est à quoy l'on se doit resoudre,
Sous peine d'estre mis en poudre.
C'est là la fin, c'est là le but,
Hors de cela point de salut.
Si la signature n'est mise,
On n'est point enfant de l'Eglise,
Et l'on doit souscrire le fait,
Sans sçavoir méme ce que c'est;
Car c'est comme un nouveau Baptesme,
Où l'on ne dit rien de soy-même,
Les Jesuites comme parains
Expliqueront tous les desseins,

Fe-

(a) *Almanac des Jesuites, intitulé*; La deroute des Jansenistes.

Feront si bien ce qu'il faut faire,
Que même il n'est pas necessaire
Dans une telle occasion
D'avoir l'usage de raison,
Et le meilleur ce seroit d'estre
Comme l'enfant qui vient de naistre.
Ah ! dit le Janseniste adroit,
Je penetre au fond du secret,
Je comprends bien qu'il faut tout taire
Afin que l'on puisse tout faire,
Et ne point dire ce que c'est
Qu'apres que l'on aura tout fait ;
Mais quand ces miserables Peres
Auront accomply leurs mysteres,
Quand tout le monde aura signé
Sans que rien soit determiné ;
Ceux qui trompez par la coustume,
Auront lasché ce traict de plume,
Verront (*a*) trop tard avec regret,
Sur qui sera tombé ce trait.
Ce *Jansenius* heretique
Ne sera plus le Chimerique ;
Cét *Augustin* si déguisé
N'aura plus rien de supposé ;
On reconnoistra sans embléme,

Que

(a) *Videbunt in quem transfixerunt.* Joan. 19. 9.

ıe c'estoit *Augustin* luy-même,
les Peres le prouveront
ɪntre tous ceux qui le niront.
Il ne faut (diront-ils) que lire,
l'on verra sans contredire,
ı'entre eux deux tout est si commun
ıe leurs deux liures n'en font qu'un.
ſés, sont les mêmes passages,
:s mêmes mots, les mêmes pages.
ınsenius l'on le voit bien,
t un pur Augustinien,
›mme aussi quoy que l'on insiste,
ıgustin est franc Janseniste;
: c'est pour le trancher tout net
›nnet rouge & rouge bonnet.
Voilà comme leur perfidie
enoüera cette Comedie,
ù leur esprit plus que lutin
:etend joüer *Saint Augustin*.
n verra ces gens de grimace
ıire une Farce *de la grace*
omme ils ont fait en liberté
'n *Balet de la verité*, (a)
e fut où ces Peres coupables,
›ur paroistre plus veritables,
t montrer un cœur ingenu,

(a) *Le Balet des Jesuites à la Tragedie de la fin de l'an* 1663.

Mirent le crime tout à nû.

On vit une troupe (a) enflammée
De l'esprit d'Enfer animée,
Qui sortant des plus sombres lieux,
Tout d'un coup vint sauter aux yeux;
Et par des efforts impudiques,
Des sauts frisez, des pas lubriques,
Fit un épouvantable ébat,
Qu'on n'a jamais fait au sabat.

Là le Sorcier & la Sorciere,
Tant du devant que du derriere,
Montroient d'horribles passions
Par d'affreuses convulsions,
Et deshonoroient la Nature
Par une honteuse figure.

Dans leurs sauts doublés & triplés
S'estant salement accouples,
Ils se donnoient des embrassades
Aussi rudes que des ruades;
Et dans ce funeste embaras
Faisoient l'amour à tour de bras.
De plus en Plus croissoient les flammes
Les hommes excitoient les femmes,
Et tous ennemis du repos,
Pied contre pied, dos contre dos,
Parroissoient dans ces sales festes,
Bien moins des hommes que des bestes,

Et

(a) *Il y avoit une entrée de Sorciers qui faisoient le Sabat.*

Tout leur corps estoit en débauche.
Et dans ces transports si brûlans
Dans ces efforts si violens;
Ils faisoient tant de piroüettes,
Tant d'ecarts, d'élans, de courbettes,
Et tant de sauts precipités,
Qu'on eust dit qu'ils s'étoient frotés
De cette Graisse ensorcelée:
Qui donne une haute volée;
Car enfin cés Sorciers voloient,
Plütost qu'ils ne caprioloient.
Dans un mouvement de tonnerre,
Ces danseurs ne touchoient pas terre,
Et sembloient porter jusqu'aux Cieux
Des combats si luxurieux.
Enfin ces monstres si détestables
Et dans les crimes insatiables,
Apres tant d'efforts & de coups,
Estoient las & n'estoient pas souls.
Dans leurs détours & leurs entorses,
La rage leur donnant des forces,
Ils firent par un dernier coup
Tout ce qu'ils font autour du Bouc.
Toutes les pratiques immondes,
Qu'ils cachent dans les nuits profondes;
Parurent dans le beau du jour
Au milieu d'une grande Cour, (a)
Toutes leurs œuvres de tenebres

(a) *La Cour du College de Clermont.*

Furent des actions celebres,
Tous leurs mysteres criminels
Devinrent des jeux solemnels,
Et toutes les horreurs du crime
Sortant du profond de l'abysme:
Forcerent la terre & les Cieux,
A voir ce spectacle odieux.
Parlés parricides des ames;
Parlés Religieux infames?
Faites vous donc profession,
D'une insolente passion,
Forçant l'honnesteté publique
Par une action si lubrique?
Parlés donc, vos Ars triomphaux;
N'estoient-ils si grands & si hauts,
Et faits avec tant d'artifice,
Que pour le triomphe du vice:
Et tout ce Palais enchanté,
Estoit ce pour l'impureté?
Parlés encor, Peres infames,
N'aviés vous invité les Dames;
Qu'afin de les faire rougir;
Par vos sales façons d'agir?
Mes Peres qu'avés vous à dire,
Et que preparés-vous d'écrire,
Pour excuser une action,
Plaine d'abomination?
Ce n'est pas une promptitude,
C'est un employ, c'est un Estude,

C'est un Conseil où le hazard
N'a point eu de lieu ni de part;
Ce ne sont pas de ces pensées,
Qui viennent sans estre forcées,
Et dont les cœurs & les espris,
Se trouvent tout à coup surpris:
Vos fictions sont trop bizarres;
Et vos sentimens sont si rares,
Que pour en rencontrer quelqu'un,
Il faut sortir du sens commun:
Il faut aller prendre ces choses,
Au de la de toutes les causes,
Et ces fantasques faussetés,
Coustent plus que des verités.
Ouï toutes ces vaines idées,
Dont vos ames sont possedées,
Ne sçauroient venir que de loing,
La nature n'en donnant point;
Et comme jamais l'imposture,
Ne se trouve dans la nature,
Il faut que par un art exprés,
Vous ayés forgés ces faux traits.
Advoüés les Reverends Peres,
Combien ces vilaines chimeres
Vous ont elles causé d'ennuis,
Et donné de mauvaises nuits?
Car encore que ces sots mensonges
Ne soient que d'impertinens songes;
Vous sçavés trop certainement,

 Qu'on

Qu'on ne les fait pas en dormant,
Et si vous nous vouliés tout dire,
Vous nous confesseriés sans rire,
Que ces sentimens vicieux
Portent leur supplice avec eux,
Que ces conceptions hideuses,
Comme des couches monstrueuses,
Donnent un tourment sans égal,
Et ne produisent que du mal.
    N'est-il pas vray que cette Danse,
Vous a fait perdre contenance,
Et que dans ce Balet gesné,
La teste vous a bien tourné ?
O qu'un action si vilaine
Vous couste de temps & de peine;
Apres tout il faut l'advoüer,
Car comment pourriês vous nier,
Que cette balade emportée
Ne fut pas long temps concertée.
Puis qu'enfin c'estoit un concert,
Qui rebattoit la terre & l'air.
    Vingt violons tous de mesure
Par le son marquoient la figure,
Et la figure & la façon,
Aussi-tost répondoient au son.
Tous vos danseurs & vos danseuses
Dans ces mascarades honteuses,
D'un sot geste & d'un pas brutal,
S'accordoient à faire le mal.

Leurs

Leurs jambes tout d'un coup pressées,
L'une dans l'autre estant passées,
Toutes dans un autre moment,
S'écartoient excessivement :
Et dans ces lascives cadances,
Vous estiés les intelligences,
Qui donnoient le bransle à ces corps
Et qui regloient tous leurs accors
D'autres que vous dans cet affaire
Ne sçauroient que dire & que faire
On les verroit tous confondus,
Et ce seroit des gens perdus,
Mais vous avés une morale,
Dont l'authorité sans égale,
Par un détourd'intentïon,
Ou par quelque restriction;
S'en va faire un ouvrage insigne,
De l'action la plus indigne,
Et souvent l'on est étonné,
Qu'aprés qu'elle a fait & tourné,
L'injuste devient legitime,
Les vertus renaissent du crime.
Et l'on doit enfin couronner,
Ce que l'on vouloit condamner.
Cette morale à toute guise,
Avec le monde sympatise,
Et le dispensant du devoir,
Elle a tout ce qu'il faut avoir
Pour excuser vostre magie,

Et sans nouvelle Apologie;
L'ancienne (a) que vous avés fait
Vous servira pour cét effet.
Elle permet d'estre homicides,
Seducteurs, impurs, & perfides,
Pourveu qu'on ayt l'invention
De diriger l'intention.
Vous direz donc avec instance
Que dans cette lubrique danse
Tout vostre esprit estoit porté
A nous prescher la pureté:
Et que par une sainte adresse
Par une pieuse finesse
Voüs avés découvert aux yeux
Le crime le plus odieux,
Afin qu'estant veu dans luy-même
On en eut une horreur extreme,
Rien n'estant plus ingenieux.
Pour corriger les vicieux,
Que de leur exposer le vice
Dans tous les traits de sa malice;
Et c'est pourquoy fut inventé
Le balet de la verité.
Maintenant *Ferrier* (*b*) se fatigue
A composer une autre intrigue,
Et même en dit plus qu'il n'en sçait
Pour

(a) *Apologie des Casuistes.*
(b) *Escrit du P. Ferrier intitulé*, Idée veritable *des Jansenistes.*

Pour brouiller *le droit & le fait.*
Il donne aux Crieurs de gazettes
Trois où quatre pages malfaites;
Et quand cinq où six Gazetiers
Ont crié par tous les quartiers,
Le Pere se vante & se pique
D'avoir pour luy la voix publique.
Laissons le vanter à loisir
Puisqu'il y prend tant de plaisir;
Qu'il poursuive toûjours sa pointe,
Qu'il parle toûjours avec feinte,
Qu'il chante gros qu'il chante clair,
Rions de le voir qui bat l'air,
De voir qu'il file sa cervelle
Pour faire une ruse nouvelle,
Et que tout ce qu'il fait de bruit
N'est pas plûtost fait que détruit.
Pour abuser l'esprit credule
En composant il dissimule,
Et fait cent détours dangereux,
Comme ce serpent malheureux
Qui couvrant sa mortelle envie
Des beaux fruits de l'Arbre de Vie:
Et tenant le mal bien caché,
Fit choir *Adam* dans le peché:
Et puis quand sous belle apparence
Il eut seduit son innocence,
Il fit voir à sa lascheté
Une honteuse nudité.

Ferrier avec un ſtratagéme
En voudroit bien faire de même !
Mais cét incomparable Autheur
S'eſt ſi bien declaré menteur
Dans le cours de la Conference *(a)*
Qu'il n'aura jamais de creance ;
Et l'on ment inutilement,
Quand on ment ſi publiquement.
On connoit trop bien la malice
De ce Pere plein d'artifice,
On ſçait bien que ce faux prudent
Eſt une langue de ſerpent,
Qu'en deſavoüant il advoüe
Comme un ſerpent qui ſe renoüe,
Et qu'au lieu de tout arreſter
Il ne fait que de ſerpenter.
Mais ſi dans le temps qu'il ſerpente
Sur une matiere évidente.
Il faiſoit tomber les eſprits
Dans les détours de ſes Eſcrits :
S'il pouvoit par de telles trames
Embaraſſer toutes les ames :
Luy-même aprés s'en mocqueroit
Et comme un ſerpent ſiſleroit.
Dans ce faux eſpoir il éclatte,
Et dans ſes Eſcrits il ſe flatte

De

(a) *Conference du P. Ferrier & du P. Annat, avec les Diſciples de S. Auguſtin, tenuë chez Monſeigneur l'Eveſque de Commenges.*

De ce que ſon impreſſion
Se fait avec permiſſion,
Il a liberté de tout dire,
On ne peut l'empeſcher d'écrire:
Mais luy-même empeſche aſſezbien
Qu'on ne puiſſe le croire en rien.
Ainſi parle le Janſeniſte. (*a*)
Mais c'eſt bien en vain qu'il inſiſte
La conſcience & la raiſon
Ne ſont pas icy de ſaiſon,
Et ſeulement *la ſignature*
Peut exempter de la brulure.
On à déja trop raiſonné
Dit *le Moliniſte obſtiné*
Tout eſt clair, & l'on doit ſe rendre
Aux Bulles du Pape Alexandre
Si toſt qu'un Pape à definy,
Tout eſt conclu, tout eſt finy,
Aprés cela tirez l'échelle
Et n'employez plus voſtre zele
Qu'à toûjours dire αὐτὸς ἔφα
Et ne paſſez point ce but là.
Mais quoy (dit-on) la Foy Chreſtienne
Sera donc Pitagoricienne;
Car c'eſt ainſi qu'on diſputoit
Du temps que Pitagore eſtoit.
Les diſciples de ce vieux Maiſtre

(a) *Janſeniſtes* dans l'advertiſſement.

Ne pouvant plus se reconnoître,
Et demeurant court à *quia*,
Répondoient un l'αὐτὸς ἔφα
La *Societé* (*a*) fait de même,
Estant dans l'indigence extreme
N'ayant pas une authorité,
Pas un Concile, pas un Peré,
Pas un raisonnement sincere,
Elle en est a αὐτὸς ἔφα
C'est à dire, *non plus ultra*,
Ce beau Dictum, cette Sentence
Et le precis de leur science,
Tous leurs Livres sont en petit
Dans ces mots *le Pape l'a dit*;
Les plus beaux effets de leurs plumes,
Leurs grands cahiers, leurs gros volumes,
Tous leurs écrits étudiez
Sont ces deux mots amplifiez;
Et quand ces admirables Peres
Veullent dépescher les matieres,
Retranchant tout autre propos
Un affaire est faite en deux mots.
Ils n'en ont pas dit davantage
Pour dissiper ce faux nuage,
Que le Jansenisme à jetté
Sur la plus claire verité,
Et voicy la réponse unique

De

(a) *Livre du P. Theophile Raynaud, Jesuite, intitulé.* Εφα.

: leur sçavante politique.
: Jansenisme empoisonné,
est ce que Rome à condamné,
qu'est-ce qu'à condamné Rome,
est ce que Jansenisme on nomme,
›ila la Foy du Charbonnier,
u premier point jusqu'au dernier
sous cette Foy ridicule
a Charbonnier & de sa mule,
n veut mesme que le Docteur
ıptive son ame & son cœur:
n veut que toutes les Escoles
rent sur de vaines paroles.
ır un jugement d'Antechrit,
ır une lettre sans esprit,
ır une lettre (*a*) corrompue,
'ne fausse lettre qui tue (*b*)
t qui deschire l'unité
ır une horrible cruauté,
C'est ainsi qu'un François fidele
ıivant les efforts de son zele
'effend Chrestiennement sa Foy
t l'authorité de son Roy:
lais qu'oy qu'il fasse & quoy qu'il dise,
'ant pour l'Estat que pour l'Eglise,
a signature seulement
eut esteindre l'ambrasement.

II

(a) *La lettre Circulaire,*
(b) Littera enim occidit 2. ad Corint. 3.

Il feroit donc mieux de se taire,
Et de signer le Formulaire,
Témoignant par ce nouveau seing
Qu'en effet le Pape est tres-saint,
Tres-haut, tres-incomprehensible,
En un mot qu'il est infaillible.
C'est un poinct trop bien reconnu
Par tout cét article est tenu,
Sans restrictions & sans modes;
On le croit même aux Antipodes,
Où l'Illustre Societé
Va prescher cette verité.
Ouï la fameuse Compagnie,
Témoigne une ardeur infinie,
A faire qu'on ne doute point
De la verité de ce point.
Cette verité pretendue
Est obstinement deffendue,
Par SANTAREL, & MOLINA,
VASQUEZ, AZOR, MARIANA,
SUAREZ, EUDEMON, VALENCE,
Qui l'ont poussée à toute outrance,
Avec GRETZER, OSORIUS.
BAUNY, BELLARMIN, LESSIUS;
Et de tous ceux qui je vous nomme
Le moindre passe pour grand homme?
Car c'est par la qu'on s'agrandit,
Et qu'on à chez eux du credit.
C'est pourquoy chacun s'evertue
Cha-

Chacun de ſa part contribue,
Et chacun prend dans ſon cerveau
De quoy former un Dieu nouveau,
Dequoy faire un homme infaillible
A tous les autres ſi terrible,
Qui reduiſe tout ſous les loys,
Et ſoit enfin le Roy des Roys.
Cette perſonne incomparable
Eſtant un Principe immuable,
Reglera tous les Potentats,
Et les mouvemens des Eſtats.
Son authorité ſans ſeconde,
Eſt la Reine de tout le monde;
Les Roys conduits par ſes projets,
Ne ſont que ſes premiers ſujets,
Et du couchant juſqu'à l'aurore,
Il faut que la terre l'adore.
Il faut conter entre ſes biens
Les Sceptres des Princes Chreſtiens,
Car comme l'Egliſe eſt leur mere,
De même le Pape eſt leur pere:
Et comme on n'en ſçauroit douter,
Un Pere peut desheriter:
Sur tout quand ce Pere eſt de Rome
Car enfin l'on ſçait qu'un ſimple homme,
En vertu du vieux droict Romain,
Sur ſes fils eſtoit ſouverain;
Et par la Loy des douze tables,
Ses droits eſtoient inconteſtables.

Icy

Icy les François alarmez,
Et pour leur Monarque animez,
Disent qu'une telle puissance
N'est qu'une odieuse arrogance,
Et que c'est faussement qu'on croit,
Qu'un Pape ait ce funeste droit.
Mais en vain leur zele s'allume,
Car enfin, soit droict, soit coustume
Desia quatorze ou quinze fois,
Le Pape a deposé des Rois;
Jusques-là que le Roy de France
Perd la Navarre à cette chanche,
Et la perd de telle façon,
Que même il n'en a pas le nom.
Si l'on ne croit pas qu'on lize,
Les nouveaux articles de PIZE;
Et l'on verra dans ce traité,
Les Bulles de sa Saintteté,
Ou le Roy (grace à la Thiare)
N'est pas nommé Roy de Navarre.
Là le François tout en fureur,
S'écrie ô grand Dieu quelle horreur!
Le crime est jusqu'au Sanctuaire!
Le tiran succede à Sainct Pierre!
Et l'on donne à la vanité,
La chaire de la verité!
Quel desordre! quelle injustice!
Quel abominable Police!
Dieu! nous ne l'eussions jamais cru,

Mai

Mais l'Apostre l'a bien preveu;
Mais dans cette reconnoissance,
Qu'un jour Rome auroit l'insolence
De former des projets si vains,
Il en escrivit aux Romains,
Leur montrant que le Diadesme,
Ne releve que de Dieu même,
Les Roys n'ayans au dessus d'eux
Que celuy qui porte les Cieux.
Voila le style de l'Apostre,
Mais SANTAREL écrit d'un autre,
Et dit que par toutes les Loys,
Le Pape est le maistre des Roys,
Et qu'en qualité d'infaillible,
Il ne trouve rien d'impossible.
S'il parle dans le même instant,
La Societé qui l'entend;
Crie ô Ciel! ô terre! ô miracle!
Disant par tout que c'est l'Oracle,
Et certes dans le sens commun,
Je croirois bien que c'en est un.
Au moins ce qu'on en voit parestre,
Est assez ambigu pour l'estre,
Et l'on ne l'entend guerre plus,
Que ces vieux Oracles reclus,
Qui d'une caverne profonde,
Ont long-temps abusé le monde,
Et dont l'esprit tousiours douteux.
Au lieu d'un sens en avoit deux.

Il

Il eſt des Bulles Politiques,
Qui ſont encor bien plus myſtiques,
Et dont les mots embaraſſans,
N'ont pas ſeulement pour deux ſens
N'en a-t'on pas veu de certaines
Enfermer des ſens à douzaines,
Et le moindre Theologien,
N'a t'il pas cru trouver le ſien,
Dans cette Bulle qui fulmine,
Contre un ſens qu'il faut qu'on devine.
Apres tout un eſprit bien ſeur,
N'affecteroit point d'eſtre obſcur.
Car à quoy ſert d'eſtre infaillible,
Si l'on n'eſt point intelligible;
Et ſi le Pape l'euſt eſté
Dans le temps qu'il fuſt conſulté
Par les plus grands Prelats de France,
Il euſt parlé ſans défiance;
Mais il ſentit, s'eſtant taſté,
Que ſon infaillibilité
N'eſtoit jamais en aſſeurance
Qu'au milieu d'un profond ſilence:
Ainſi pour ne ſe tromper pas,
Il ne dit mot à ces Prelats.
Cependant la troupe Romaine,
Toûjours hardie & touſiours vaine
A tout moment nous eſtourdit;
Par ces mots, *le Pape a dit.*
Mais on ſçait qu'un Pape de Rome,
Bo

Boit du vin tout comme un autre homme:
Et c'eſt à dire en bon François,
Qu'il ſe trompe bien quelque fois.
On ſçait que tout homme eſt fragile,
Que toute langue eſt fort mobile,
Et que toute humaine action
Eſt bien ſujette à caution.
Ouy (*repond la troupe coupable*,)
Cette Sentence eſt veritable,
A l'égard des gens du commun,
Mais le Pape n'en eſt pas un,
Et dans luy la vertu raſſemble,
Homme, Docteur, & Pape enſemble.
Comme homme il peut eſtre menteur,
Il ment auſſi comme Docteur;
Mais quand il parle comme Pape,
Jamais rien de douteux n'échappe,
Tout ce qu'il prononce eſt certain,
Et l'on en peut lever la main.
O Dieu la ſçavante replique!
O Cieux que le Pape eſt myſtique,
Et que j'admire les beaux traits
Qui ſortent de ces trois endroits!
Une teſte ſous trois Couronnes!
Un homme ſeul en trois perſonnes!
Certes une telle trinité,
Eſt une belle nouveauté,
Et par un moyen ſi plauſible,
Tout Chreſtien devient infaillible;
Car enfin tant qu'il ſera bien,

On dira qu'il fait en Chreſtien,
Et s'il va contre l'Evangile,
La reponſe eſt toute facile,
On dira que dans ce faux pas,
En Chriſtien il n'agiſſoit pas.
Qui ne voit que ce beau probléme,
Tombe & ſe détruit de luy même:
ANNAT auſſi veut que le Roy
Le ſouſtienne par une Loy,
Et que ce Monarque invincible
Declare le Pape infaillible.
Afin qu'il puiſſe l'y porter,
Il taſche de l'épouvanter,
Par ce fantoſme ridicule,
Que le Pape abat dans ſa bulle.
Mais certes un fantoſme ſi vain
Ne peut allarmer qu'un Romain,
Et pour ce Monarque de France,
Dont la glorieuſe vaillance
A finy les plus grands projets.
Il faut de plus nobles objets,
Ne pretendez pas Pere injuſte,
Que ce Prince touſiours auguſte,
Ayant couronné ſes beaux faits,
Par une ſi heureuſe paix,
Détruiſe cette paix publique
Dans un combat ſi chimerique;
Et que même dans ce combat,
Il ne ſoit que ſimple Soldat,
Puiſque ce ſeroit voſtre haine,
Qui ſerviroit de Capitaine.

C'est elle qui commanderoit,
Sous elle le Roy marcheroit,
Et suivant cette criminelle,
Feroit une guerre mortelle.
Non, non, sçachez que ce grand Roy,
A trop de cœur & trop de Foy,
Pour deffendre vostre caprice
Contre l'honneur & la justice.
Il n'a qu'un pouvoir innocent,
Comme celuy du Tout puissant,
Qui peut mouvoir toute la terre,
Mais qui jamais ne peut mal faire.
Il laisse à la Societé
L'injustice & la cruauté:
Voyant bien qu'estant toute vaine,
Et moins Chrestienne que Romaine,
Elle ayme comme les Romains
A faire des coups inhumains,
A troubler toutes les Provinces,
A violer les droicts des princes,
Sapant les Trosnes les plus hauts,
Pour dresser des arcs triomphaux.
Que plutost, Cabale perfide,
On vous dresse une Pyramide,
Comme le plus clement des Roys,
Vous en fit dresser autrefois,

(a) *En 1594. le Parlement fit dresser une Pyramide, à l'infamie des Jesuites, complices de l'attentat commis per Jean Chastel en la personne d'Henry le Grand.*

Quand vostre paricide envie,
Eut fait attenter à sa vie.
Sçachez que ce Prince vainqueur,
Respire encore dans nostre cœur:
Et qu'enfin sa gloire immortelle
Rendra vostre honte eternelle,
Quoy que par vos soins superflus
La Pyramide ne soit plus.
Ainsi le vray François s'anime
Contre ce detestable crime,
Sur qui l'on pourroit bien presser,
Mais je ne veux pas y penser;
L'ame est trop vivement blessée
D'une si cruelle pensée,
Je la quitte ESPRIT NOBLE & DOUX,
Afin de revenir à vous,
Recevés je vous en conjure,
Tout cet ONGUANT POUR LA BRULURE.
Et ne me rendés pas un bien
Qui ne me serviroit de rien;
Le feu pur & sans artifice,
Qui m'enflame à vostre service,
Jusqu'a ce point s'est alumé,
Qu'il faut que j'en sois consumé,
Je sens bien que sa flame excede,
Mais n'y cherchant point de remede,
J'y trouve un plaisir sans égal,
Et je veux mourir de ce mal.

FIN.

REPON-

REPONSE

A LA

LETTRE

D'UNE

Perſonne de condition :

Touchant les regles de la conduitte des SAINTS PERES *dans la compoſition de leurs ouvrages, pour la deffenſe des Veritez combatuës, ou de l'Innocence calomniée.*

REPONSE A LA LETTRE D'UNE *Personne de condition :*

Touchant les regles de la conduitte des SAINTS PERES dans la composition de leurs ouvrages, pour la deffence des Veritez combattuës, ou de l'Innocence calomniée.

§. I. DU RESPECT,

Qu'on doit avoir pour la conduite des PERES *dans la composition de leurs ouvrages.*

MONSIEUR,

Encore que je n'eusse pas besoin de la Lettre, que vous m'avez fait l'honneur de m'escrire, pour apprendre le respect & la vene-

veneration que Dieu vous a donnée pour tout ce qui le regarde ; puis que les paroles sont inutiles lors que les actions parlent, comme a dit un Saint, je vous avoüe neantmoins, que j'y ay remarqué avec une satisfaction particuliere cette alliance vrayment chrestienne, du zele sincere de vostre cœur avec la parfaite moderation de vostre esprit. Car comme j'y voy d'une part cette ardeur de Foy & de pieté, avec laquelle vous aimez toutes les veritez de l'Eglise, qui autrefois estoient cheres, comme la prunelle de l'œil, non seulement à ses Ministres & aux Dispensateurs de ses mysteres, mais encore aux moindres de ses enfans, qui prenoient part à tous les interests de cette divine mere : je voy de l'autre la grande circonspection & l'extreme retenuë, avec laquelle vous souhaiteriez que l'on pût soûtenir contre la fausseté & la calomnie les choses les plus saintes, & les personnes les plus innocentes.

Mais je suis bien aise de voir en même temps, que vous deffiant de vostre propre esprit dans le discernement d'une chose, qui doit estre reglée par l'Esprit de Dieu, & par les actions & les paroles de ces hommes divins, qui en ont esté remplis, vous soyez touché du desir si loüable

de

de sçavoir, (a) *quelle a esté la conduitte des Saints Peres dans la composition des ouvrages qu'ils ont faits pour la deffense des veritez de l'Eglise.* Car comme la science enfle sans la charité, selon S. Paul, aussi la charité même s'égare sans la science, selon S. Bernard. C'est pourquoy, afin de juger d'une chose si divine, non selon les apparences, mais selon la verité & la justice, comme l'Euangile nous le commande: je tâcheray de vous representer icy, puis que vous témoignez le desirer, le peu que j'ay pu remarquer de la conduitte de ces grands Saints, qui ayans soûtenu la cause de Dieu avec des armes de Dieu, comme parle S. Paul, ont esté les disciples des Apostres qui les avoient devancez, & seront jusques à la fin du monde les maistres de tous les vrais Ministres de JESUS-CHRIST qui les doivent suivre.

Mais avant qu'entrer en discours sur le sujet du petit escrit nouveau intitulé: *Les Enluminures*, &c. & de quelques autres livres, qu'on a composez & publiez sur la matiere de la grace, je me croy obligé de protester icy devant Dieu, & devant tous ceux qui daigneront lire cette Lettre, que je n'ay composé aucun de ces livres & de ces

 escrits

(a) *Ce sont les paroles de la Lettre.*

escrits (ce que vous sçavez comme moy, Monsieur, mais vos amis peuvent l'ignorer) & qu'ainsi ce que je diray sur ce sujet ne doit pas estre soupçonné d'amour propre, mais attribué au seul amour de la verité, qui est Catholique & Universelle: qui n'est point à nous, mais à Dieu; & qui ne dépend point de nos pensées, quand on la recherche dans la Tradition, qui en est le vray thresor: mais de ce que les Saints peres ont escrit & pratiqué: ce qui ne se tire que de leurs propres ouvrages; & doit estre consideré comme venant seulement d'eux, & non de celuy qui le rapporte. Car lors qu'on void couler ces eaux vives, on ne doit point considerer le canal, par où elles passent: mais la source, d'où elles viennent, selon l'expression de S. Hierôme.

§. II DES CONTENTIONS,

Qui naissent dans l'Eglise, & du bien que Dieu en tire.

JE reconnois avec vous, Monsieur, que *la diversité des sentimens, qui partagent aujourd'huy les Theologiens Catholiques est un juste sujet de douleur pour toutes les personnes*

sonnes de pieté. Les Peres (*a*) de l'Eglise primitive ont esté autrefois affligez de voir, que peu de temps apres les Apostres la verité de la Religion Chrestienne estoit obscurcie, & son unité déchirée par la diversité des Sectes & des Heresies ; & que cette guerre formée dans le sein du Christianisme même portoit les idolatres à prendre cette Religion toute divine pour une Secte de Philosophie humaine, qui n'avoit rien de fixe ni de solide, & pour une multiplicité d'opinions & d'erreurs, qui se combattoient & se ruïnoient elles-mêmes. Mais si Dieu a tiré sa gloire d'un si grand scandale, & s'il a conservé entiere & incorruptible la Foy de ses Apostres & de ses Saints parmy toute la corruption des faux Chrétiens & des Heretiques, qui deshonoroient la Foy Chrestienne, nous ne devons pas nous abbatre, & demeurer sans consolation non plus que ces grands serviteurs de Dieu, lors que nous voyons, quoy qu'avec un extrême déplaisir, que la verité Catholique trouve dans le sein de l'Eglise même des adversaires qui la combattent.

Car nous apprenons de ces Peres (*b*), & entre

(a) *S. Ignace Martyr. S. Justin. S. Irenée.*

(b) *Ambros. de Paradiso cap. c. 8. Chrysost. hom. 33. in Acta. Augustin. in Psal. 54.*

entre autres de S. Augustin, que la providence éternelle tire un grand bien de ce mal, & que la sagesse divine a jugé devoir plustost tirer du bien des maux, que d'empescher tous les maux : parce que c'est l'opposition du mal au bien qui fait éclater le bien davantage : c'est l'opposition des tenebres à la lumiere, qui fait cherir & admirer davantage la lumiere : c'est l'opposition des vices à la vertu, qui fait honorer & loüer davantage la vertu : Et enfin c'est l'opposition de l'erreur à la Verité, & des nouvelles opinions à la Tradition ancienne de l'Eglise, qui fait rechercher davantage la Verité, & éclaircir la Tradition.

Voila, Monsieur, les deux biens, qui naissent de ce mal, selon les Peres. *Les Heresies mêmes*, dit S. Augustin, (a) *servent beaucoup à l'Eglise, parce qu'elles donnent sujet aux Catholiques charnels de rechercher la verité, & aux spirituels de la découvrir.* Ainsi ces contestations excitent la curiosité de ceux, qui ont d'eux mêmes assez de froideur pour les choses saintes; (*b*) & l'engagement de ces disputes oblige les serviteurs de Dieu à parler de ces mysteres. Les uns demeureroient sourds à la voix des saints Do-

(a) *Aug. de vera relig. c.* 8.
(b) *Gregor. in c.* 31. *Job. lib.* 23. *c.* 1.

Docteurs s'ils n'estoient excitez par le bruit de ces contestations à prester l'oreille à ce qu'ils entendent. Et les autres demeureroient müets, s'ils n'estoient animez par l'opposition de l'erreur à élever leur voix pour la deffense de la verité.

Car c'est une maxime constante, & une pratique universelle de tous les Saints Peres, qu'ils n'ont jamais creü devoir escrire d'eux-mêmes sur les matieres de la Foy & de la science Ecclesiastique, sans y estre engagez par quelque évenement de la providence, & quelque devoir de la charité. Et si les Theologiens veulent suivre leur esprit & leur conduitte, qui est nostre Loy & nostre modele, ils doivent reverer & adorer les veritez divines, comme Dieu même, dans un silence respectueux, jusqu'à ce qu'il les oblige à le rompre, par les rencontres qu'il leur en fait naistre, soit par les prieres que leur en font ses serviteurs, qui desirent d'estre instruits & éclaircis de leurs doutes, soit par les contestations & les combats, qui s'élevent contre la pureté de la Doctrine des Peres touchant la Foy, ou la sainteté de leur conduitte touchant les mœurs & la discipline.

§. III. DE QUELLE SORTE

On peut escrire des Veritez Ecclesiastiques, lors qu'elles sont contestées.

QUant à ce que vous dites, Monsieur, *qu'il est bien fascheux de voir, que des mysteres aussi importans, qu'est celuy de la Grace de* JESUS-CHRIST, *soient traittez contentieusement*, permettez moy de vous dire, qu'il est bien fascheux, que ces contentions s'émeuvent : mais quand elles sont émeuës, & qu'on publie des escrits, qui deshonorent les veritez chrêtiennes & la Tradition ecclesiastique, il n'est point fascheux, ce me semble, qu'en répondant à ces escrits, on traitte de ces mysteres d'un style contentieux, puis qu'on s'y trouve engagé par une necessité inévitable ; & que c'est la conduitte de tous les SS. Peres, qui ont traité de la même sorte les plus grands mysteres de nostre Religion : qui ont enrichy les Archives de l'Eglise de ces sortes d'ouvrages polemiques & contentieux, qu'elle a receus avec grand respect, & qui sont presque tous les plus nobles efforts de ces grands esprit, & les chef-d'œuvres de leur zele & de leur science.

Ces

Ces Peres, Monsieur, dont vous recherchez les sentimens, ont esté ennemis de toutes querelles & de toutes guerres : mais ils n'ont pas laissé de les soûtenir avec courage pour la défense de la verité contre ceux qui l'ont blessée, soit Heretiques, soit Catholiques. Ils ont fait la guerre avec un esprit de paix (*a*) : mais ils ont preferé une guerre Sainte, où la verité est deffenduë, à une paix humaine & civile, où elle demeure opprimée. Et nous devons demander à Dieu, qu'il donne cét esprit de paix & de magnanimité qu'ont eü les Peres, à ceux qu'il a suscitez pour soûtenir la pureté de sa Grace. *On ne doit jamais aimer les contentions* dit S. Augustin (*b*); *mais elles ne laissent pas pourtant quelquefois, ou de naistre de la charité, ou d'éprouver la charité. Car est-il facile de trouver quelqu'un, qui veüille bien estre repris; & où est le sage dont il est dit que lorsque vous le reprenez il vous aime ? Cependant cette consideration nous doit-elle empescher de reprendre nostre frere, lors qu'il s'engage dans quelque égarement perilleux ?*

Apres avoir veü, Monsieur, que ces Saint Docteurs ont traité contentieusement les points de la Foy, ce que personne

ne

(a) *Les Papa. ep.* 34.
(b) *Aug. ep.* 87.

ne ne peut revoquer en doute : voyons, ſuivant voſtre lettre, quelle a eſté leur maniere d'eſcrire dans ces ouvrages de contention.

§. IV. QUESTION. I.

Touchant la RAILLERIE. *Qu'il y en a des exemples dans l'Ecriture.*

LA derniere des queſtions, que vous y propoſez ſur ce ſujet, ſçavoir, *ſi ces anciens Auteurs Eccleſiaſtiques en traitant des matieres auſſi importantes, que ſont celles qui regardent les myſteres de la Foy, ont employé pour ſa deffenſe quelques railleries*, me ſemble devoir eſtre traitée la premiere, parce que vous y marquez vous mêmes, que c'eſt ce nouvel écrit intitulé *les Enluminures*, qui a réueillé vos doutes, & vous a porté à propoſer les autres queſtions.

Surquoy je vous diray, Monſieur, qu'il n'eſt nullement eſtrange, qu'un homme pieux comme vous, *ait eü de la peine à croire*, ainſi que vous le témoignez, *que les anciens Peres ayent uſé de raillerie dans les deffenſes des veritez de la Foy*. Car vous ſçaviez, que c'ont eſté les hommes du monde les

plus

plus ſerieux & les plus graves ; & qu'ils ont taſché de retracer dans leur vie celle de Jesus-Christ figurée dans l'Euangile, où l'on void par tout une gravité merveilleuſe dans ſes actions & dans ſes paroles. Ces Peres (*a*) mêmes, comme vous le rapportez, ont marqué de plus, qu'il eſt bien écrit qu'il a pleuré : mais qu'il n'eſt point écrit qu'il ait jamais ry. Ces raiſons vous font conclure, qu'il eſt hors d'apparence de croire, que ces diſciples de Jesus-Christ & ces Docteurs de l'Egliſe n'ayent pas eſté toûjours ſerieux dans leurs ouvrages.

Mais on peut conſiderer, Monſieur, que Jesus-Christ a plûtoſt fait dans l'Evangile, ſa fonction de Docteur & de Predicateur de la Juſtice, que celle d'eſcrivain & de deffenſeur de la verité contre ceux qui la combattent, puis que les anciens Peres ont marqué particulierement, qu'il n'a jamais rien eſcrit. De ſorte, que c'eſt dans la Tradition de ſon Egliſe qu'on doit rechercher la conduitte de ſon eſprit en ce point de diſcipline comme en quelques autres, quoy que Saint Baſile & S. Auguſtin témoignent, comme on le verra cy-apres, qu'il n'a pas eſté éloigné d'établir

(a) *Chryſoſt. homil. 6. in Matth.*

blir par son propre exemple la pratique qu'ont suivie les Peres de son Eglise.

Ainsi, Monsieur, il a condamné les fausses joyes du corps & de la sensualité, & les ris de dissolution & de débauche, dans la vanité & l'impureté desquels il témoigne que les riches du monde se respandent par le déreglement de leur cœur, & par l'intemperance de leurs mœurs. Mais il n'a pas condamné les joyes de l'esprit, & les ris de jugement & de raison, lesquels au contraire le Saint Esprit semble approuver dans l'Ecriture lors qu'il dit, (a) *qu'il y un temps de pleurer, & un temps de* RIRE, & lesquels nous voyons avoir esté seulement moderez, mais non pas rejettez absolument par les Saints, comme on le pourroit verifier par plusieurs exemples. Il a condamné les ris des fous & les bouffonneries dereglées dont parle Saint Paul, (b) qui ne viennent que de legereté, d'indiscretion, & de vanité. Mais il n'a pas condamné les ris des Sages & des vertueux, qui viennent de la lumiere de la prudence, & du discernement de l'esprit: qui se rit & se moque aussi legitimement des choses vaines & ridicules, comme il est touché d'indignation pour les

(a) *Eccles. c.* 3. 4.
(b) *Eph.* 5. 4.

les méchantes & les criminelles. *Rideam vanitatem, an exprobrem cecitatem?* dit Tertullien (*a*).

Le Prophete Jeremie escrit (*b*): *Ses œuvres sont vaines & dignes d'estre* RAILLE'ES ET MOQUE'ES. Et dans cette fameuse épreuve de l'impuissance des faux Dieux adorez par Achab Roy d'Israël, & de la puissance du vray Dieu adoré par le Roy de Juda, & soûtenüe par Elie contre tous les faux Prophetes: lors que ce Saint Prophete vit, qu'ils avoient invoqué leur Baal depuis le matin jusques à midy, & que Baal n'estoit point venu, pour faire tomber le feu du Ciel sur le Sacrifice dressé sur l'autel, il commença, dit l'Escriture (*c*) *à* LES RAILLER *& à* LES JOÜER, *en leur disant: Criez plus haut. Car peut-estre que ce Dieu ne vous entend pas à cause qu'il parle à d'autres, ou qu'il est dans une hostellerie, ou en chemin, ou qu'il dort & ne peut estre réveillé que par un grand bruit.* ILLUDEBAT ILLIS ELIAS *dicens: Clamate voce majore. Deus enim est & forsitan loquitur: aut est in diversorio, aut in itinere, aut certè dormit, ut excitetur.* Le Prophete Da-

(a) *Tertull. ad nationes lib.* 2. *c.* 12.
(b) *Jerem. c.* 11. *v.* 18.
(c) 2. *Reg.* 18. 37.

Daniel (*a*) SE RIT ET SE MOQUE devant le Roy d'un artifice grossier, dont luy & ses peuples avoient esté trompez jusques alors. *Et* RISIT DANIEL, *& tenuit Regem ne ingrederetur intro* : au raport de l'Ecriture.

C'est la Sagesse de Dieu même qui est le premier modele de ces ris des Prophetes & des Saints. Car nous voyons dans la Genese que Dieu, voulant faire voir à Adam & à Eue, combien leur pretention d'estre comme des Dieux, ou comme Dieu, avoit esté vaine, dit d'eux en les chassant du Paradis : *Voila l'homme qui est devenu comme l'un de nous*. Ce qui estoit *un reproche piquant*, dit Saint Chrysostome (*b*), *dont Dieu vouloit percer profondement les violateurs de son ordonnance. C'est une ironie*, dit le même Pere (*c*), & apres luy les Interpretes Hebreux (*d*). *C'est une ironie sanglante & sensible*, escrit Rupert (*e*), *telle que sont celles dont use Dieu dans les Ecritures. Car en quel état estoit Adam? Mort dans l'ame, sujet à mourir dans le corps; & ayant besoin de vivres & de vestement. Ce n'estoit donc pas selon*

(a) *Daniel c.* 14, *v.* 18:
(b) *Chrys. in genes hom.* 18.
(c) *Id. hom.* 31. *in Matth.*
(d) *Vatabl. Mercer.*
(e) *Rupert. in genes. lib.* 3. *c.* 38.

lon la verité, mais par ironie qu'on le disoit semblable à Dieu. Et pourquoy devoit-il estre raillé par cette ironie? Pour luy faire sentir, avec combien de folie & de vanité il avoit ajoûté foy aux trompeuses promesses du diable. Et on le luy faisoit sentir plus vivement par cette expression ironique & affirmative, que l'on n'eust fait par une serieuse & negative. Ce qui est confirmé par Hugues de S. Victor (*a*), qui dit: *que cette ironie estoit deuë à sa sotte credulité: & que cette espece de raillerie est quelquefois une action de justice, comme icy, lors que celuy, envers lequel on en use, l'a merité.*

Cette même Sagesse divine declare (*b*): *qu'elle usera de moquerie & d'insulte dans la perte des méchans. In interitu vestro* RIDEBO ET SUBSANNABO. Elle inspire aux justes d'en user de même. *Ils riront & se moqueront*, SUPER EUM RIDEBUNT: dit le Saint Esprit (*c*), *en voyant la vengeance divine tomber sur le fou, qui n'a pas mis sa confiance au Seigneur.* Saint Basile (*d*) remarque: que JESUS-CHRIST voulant representer la folie du riche, qui ne pense qu'à amasser des richesses, & accroistre ses greniers,

(a) *Hugo de S. Vict. in genes. p. 17.*
(b) *Prov. c. 1. v. 26.*
(c) *Psal. 51. 8.*
(d) *Basil. Homil. de avaritia, Tom. 2.*

niers, ne luy parle qu'en l'appellant *fou: Et cette* MOQUERIE, dit ce Pere, *luy est plus sensible que le chastiment.* Et Saint Augustin (*a*) dit: Que lors que Saint Paul, ayant dit au grand Prestre: *Dieu vous frapera, muraille blanchie*, répondit pour s'excuser, qu'il ne sçavoit pas que celuy qu'il avoit traité si injurieusement fust le grand Prestre, il n'employa cette excuse que *pour* SE MOQUER ET SE RIRE *d'eux*: sçachant fort bien, dit Saint Augustin, que ce Pontife tenoit la place du grand Prestre dans cette Assemblée: mais le regardant comme decheu de sa dignité, & éludant par cette moquerie le mépris qu'il faisoit de sa puissance, & couvrant sa hardiesse à luy reprocher hautement son injustice.

(a) *Aug. ep. 5.*

§. V. QUE LES SS. PERES

Se sont servis quelquefois de la raillerie.

CE principe, que vous voyez, Monsieur, estre estably sur les Ecritures Saintes, a porté les Saints Peres à mêler avec adresse des rencontres agreables, & qui font rire, avec les raisons les plus fortes & les discours les plus ecclesiastiques.

ques. Ce qu'ils ont fait quelquefois dans leurs lettres, comme on en voit de tres-ingenieuses & de tres-plaisantes dans celles de Saint Paulin (*a*), lesquelles d'ailleurs sont des plus devotes de l'Antiquité, & dont Saint Augustin dit (*b*), *qu'elles sont toutes coulantes de lait & de miel, & toutes riches des biens de son ame, qui estoient des dons de Dieu les plus excellens.*

S. Hierôme est celuy de tous les Peres, qui en a le plus usé dans ses lettres, quoy qu'il fust si austere & si penitent. Si vous lisez, Monsieur, sa lettre 99. vous verrez, comme il raille agreablement un Grammairien fort vain, & qui faisoit l'agreable & l'Orateur, & qu'il luy conseille charitablement, *de cacher la plus remarquable partie de son visage, & de demeurer dans le silence, s'il vouloit passer pour beau & pour éloquent.* Si vous lisez la 101. à S. Pammaque *de la maniere la plus excellente de traduire*, vous verrez, comme il se jouë de ceux qui se glorifioient de leur insuffisance, *comme si*, dit-il, *les diserts & les eloquens eussent esté tous des volleurs, & des hommes coupables de divers crimes.* Si vous lisez sa lettre 84. à Magne Orateur de Rome, qui poussé par

(a) *Paulin ep.* 24. *&* 25.
(b) *Aug. ep.* 32.

Ruffin ennemy du Saint, l'avoit repris de ce qu'il citoit les auteurs payens dans ses livres, vous verrez, qu'apres s'estre justifié sur ce point, il le prie de conseiller à celuy qui l'avoit porté à luy escrire, c'est à dire à Ruffin, que le Saint sçavoit estre fort ignorant dans les belles lettres, & peu versé dans la lecture des auteurs profanes, *que n'ayant point de dents, il ne portast point envie à ceux qui en avoient & qui mangeoient, & que n'ayant que les yeux d'une taulpe, il ne méprisast pas les yeux des chevres.* Si vous lisez la 83. à Océan & plusieurs autres, vous en trouverez encore de tres-agreables.

Saint Augustin, dont la gravité & la charité toute apostolique ont éclatté avec eminence entre tous les Peres, n'a pû neanmoins instruire des Religieux de son temps, qui faisoient une particuliere profession de vertu, sur ce qu'ils aimoient trop l'oisiveté, & haïssoient le travail des mains, & sur ce qu'ils affectoient d'avoir de fort longs cheveux, sans faire paroître la lumiere de son merveilleux genie dans les railleries spirituelles & nobles, avec lesquelles il confond leur paresse desguisée sous le faux lustre d'une vaine contemplation, & d'une absoluë remise à la providence de Dieu, qui nourit les oiseaux de la campagne.

Faut

Faut il qu'ils soient dans un tel repos, dit-il (*a*), *& dans une telle inaction, qu'ils ne vueillent pas même souffrir, que des barbiers agissent pour leur couper leurs cheveux? Où est ce qu'imitans, comme ils le publient, les oiseaux de l'Evangile, qui ne travaillent point pour vivre, ils craignent d'estre déplumez, & de perdre leurs cheveux comme des plumes qui aident à voler? Ils disent* (*b*) *qu'ils suivent l'exemple de ces oiseaux, en se tenant dans leur solitude pour prier. Mais où ont-ils appris, que les hommes doivent servir les oiseaux de la campagne, comme ils veulent que les hommes les servent en les nourrissant? Ne voit-on pas au contraire que les oiseaux vont chercher dequoy vivre par tout où ils peuvent?*

Nous voyons aussi, que S. Bernard, quoy que si religieux & si serieux, ayant une beauté d'esprit admirable, non seulement use de quelque railleries, mais ce qui est bien plus extraordinaire, se sert même des termes de l'Ecriture pour les exprimer: comme lors que pour détourner le Pape Eugene de se rendre juge des procez qui estoient en grand nombre dans sa Cour, il luy dit (*c*): *Dies diei eructat lites, & nox*

(a) *Aug. de opere Monach. c.* 31.
(b) *Ib. c.* 23.
(c) *Bern. de consider. lib.* 1. *c.* 3.

nocti indicat malitiam. Et que parlant de l'election du même Eugene son Religieux, à ceux qui l'avoient élevé au Souverain Pontificat, il dit élegamment (a) : *Quasi descenderet de Jerusalem, & non magis ascenderet de Jericho, sic incidit in latrones.* Ce qu'il ne disoit pas serieusement, honorant trop les Cardinaux de l'Eglise Romaine pour en parler de cette sorte, principalement dans cette action tres-sainte qu'ils avoient faite : mais usant de cette elegante raillerie pour leur marquer, qu'ils luy avoient volé son repos, & dérobé la tranquillité de son ame, dont il joüissoit dans son Monastere.

Les Peres n'en ont pas seulement usé dans leurs lettres particulieres & autres escrits semblables : mais dans des ouvrages publics, où ils deffendoient les veritez de l'Eglise. Ces grands hommes, qui ont éclatté entre les plus sublimes Orateurs du monde, & que Dieu tiroit presque tous de la profession des belles lettres & des exercices de l'Eloquence, pour les opposer aux Philosophes & aux Orateurs payens, qui publioient, que la Religion Chrestienne n'estoit que pour les idiots & pour les stupides, avoient apris des maistres de l'art de par-

(a) *Id. ep.* 236.

parler, & des plus sages Romains, que les plus grands excés sont quelquefois mieux détruits par des paroles agreables, & qui font rire les plus serieux & les plus graves, que par les plus fortes exaggerations.

RIDICULUM acri (a)
Fortius & melius magnas plerumq; secat res.

Ce que Saint Basile a remarqué tres-élegamment, lors qu'il a deffendu la divinité du Saint Esprit contre ceux qui l'attaquoient (b). *Les choses qu'ils alleguant*, dit-il, *sont si absurdes & si ridicules, que nous manquons de paroles pour les refuter. De sorte qu'il me semble qu'ils tirent de l'avantage de l'excés de leurs folies. Car comme l'on ne sçaurait frapper fortement les corps qui sont mous, & qui cedent, parce qu'ils ne peuvent resister aux coups qu'on leur donne : ainsi l'on ne sçauroit repousser avec de fortes & masles reprehensions ceux qui sont ouvertement fous & qui ne publient que des sottises.* C'est pourquoy encore que ce grand Saint soit representé par Saint Gregoire de Nysse son frere, & par Saint Gregoire de Nazianze son amy intime, comme l'un des plus graves Prelats de son temps, neanmoins il a esté reduit à se moquer & à se joüer de ces impertinens E-

 cri-

(a) *Horat.*
(b) *Basil. de spiritu sancto. c. 17.*

crivains, & des nouveaux termes qu'ils inventoient pour appuyer leurs égaremens.

Comme donc ces Peres sçavoient, au rapport de Saint Augustin (a), que la science de la parole, qui a sa source dans la Souveraine raison de Dieu, doit estre consacrée à la deffense de la Verité, ils ont pratiqué cette même regle dans leurs escrits; & n'ont point cru blesser, ni la gravité ecclesiastique, ni la charité chrestienne, mais garder l'une & l'autre lors qu'ils ont employé des jeux & des rencontres d'esprit agreables, ou pour humilier la vanité, ou pour décrier l'erreur, ou pour détruire des choses basses & extravagantes, ou pour repousser les impostures les plus outrageuses.

C'est ainsi que S. Irenée l'un des ornemens de nostre France raille les Gnostiques en quelques endroits, & que S. Hierôme raille Vigilance, Jovinien & les Pelagiens en plusieurs. Il seroit aisé, Monsieur, d'en rapporter les passages, qui suffiroient seuls pour la justification de ce fait. Mais pour oster tout sujet de croire, que cette conduitte ait esté particuliere à ces deux Saints, il faut que je vous rapporte icy un excellent passage de Tertullien, qui est d'au-

(a) *Aug. de doctr. chr. lib. 4. c. 28.*

tant moins suspect & d'autant plus
nable en cette matiere, que ça esté l'un
plus graves & des plus serieux esprits
Antiquité, & même rude & févere jus-
à l'excés. Vous verrez, Monsieur,
quelle sublimité de raisonnement il
fie cette conduite, qu'il avoit suivie
s son livre pour la Foy Catholique con-
es Valentiniens, & l'établit comme
regle generale des docteurs & des escri-
s ecclesiastiques: qui n'est point atta-
e à la qualité des personnes, contre les-
ls on escrit, soit payens, soit hereti-
s, soit Catholiques: mais à la qualité
hoses & des matieres qu'on traite, &
égaremens de ceux, dont on est obligé
l'amour de la Verité & de la Justice de
ousser les actions dereglées, ou les pa-
s fausses & injurieuses.

§. VI. EXCELLENT

Passage de Tertullien sur ce sujet.

C*E que je m'en vas faire*, dit-il (*a*), *n'est qu'un jeu & une escarmouche avant un juste combat. Je me contenteray de les effleurer, & de leur montrer plustost les blessures qu'on leur peut faire, que je ne leur en feray de veritables. Que s'il se trouve des endroits, où le lecteur soit porté à* RIRE, *il jugera aisément, que c'estoit les sujets mêmes, qui demandoient d'estre traitez de la sorte. Il y a plusieurs choses, qu'on est obligé de refuter en cette maniere: de peur qu'estant proposées en des termes graves & serieux, on ne leur donne du poids, & on ne les rende dignes de quelque respect. Il n'y à rien qui soit plus deü à la vanité des hommes que d'estre* RAILLE'E. *E c'est proprement à la Verité qu'il convient de*

(a) *Tertull. adu. Valent. c. 6.*

Congressionis lusionem deputa, Lector, ante pugnam. Ostendam, sed non imprimam vulnera. Si & ridebitur alicubi, materiis ipsis satisfiet. Multa sunt sic digna revinci; ne gravitate adorentur, Vanitati propriè festivitas cedit. Congruit & Veritati ridere quia lætans; de æmulis suis ludere, quia secura est. Curandum planè, ne risus ejus videatur si fuerit indignus. Cæterum, ubicumque dignus risus, officium est.

de RAILLER, *parce qu'elle est gaye, & de se joüer de ses ennemis, parce qu'elle est asseürée de la victoire. Il faut seulement prendre garde, qu'elle ne se rende pas ridicule par ses railleries, si elles sont sans esprit & indignes d'elle. Mais par tout où l'on pourra s'en servir avec adresse, c'est un devoir & une vertu que d'en user.*

Vous voyez, Monsieur, dans ce raisonnement si solide & si élevé de cet Auteur, par quel principe S. Irenée, S. Hierôme & les autres Peres en diverses rencontres se sont servis de la raillerie. Mais examinons en détail les raisons qu'il en apporte, comme estant le fondement de la conduitte des Peres.

§. VII. PREMIERE RAISON.

De la conduite des Peres. Qu'il y a des choses, ausquelles on donneroit du poids si on les refutoit serieusement.

LA premiere, qui est, qu'il y a plusieurs choses, qui doivent estre refutées avec raillerie, parce qu'on leur donneroit du poids & de la solidité en les traittant d'une maniere toute serieuse, est si conforme à la lumiere naturelle, & au sens commun de tous les Sages, que les anciens

ciens Orateurs (a) l'ont reconnuë, & justifiée même par quelques exemples. Mais j'ajoûteray, Monsieur, que cette conduitte a esté excellemment pratiquée par le même Tertullien dans cette grave & celebre Apologie, où deffendant la cause du monde la plus serieuse & la plus sainte, qui estoit celle de toute la Religion Chrestienne contre le paganisme & l'idolatrie : & la deffendant à la veille d'une persecution sanglante, qui devoit plustost porter à pleurer qu'à rire, ne laisse pas de se joüer agreablement des Romains, de leurs vaines superstitions, & de leurs impostures diaboliques, dont quelques-unes sont semblables à celles que l'on publie à present, & de mettre une partie de la deffense de l'Eglise dans des railleries ingenieuses.

(a) *Quintilianus lib. 6. c. 3.*

§. VIII. NOBLES ET ELEGANTES

Railleries de Tertullien dans son Apologie pour la Religion Chrestienne.

JE craindrois, Monsieur, d'abuser de vostre loisir, si je vous les rapportois. Elles sont en grand nombre, & il les a meslées avec tant de grace parmy la gravité

de

de ses raisons pour la Foy du vray Dieu contre les accusations capitales des payens : Il a si fortement & si élegamment deffendu la Religion de Jesus-Christ, qui estoit décriée, diffamée, & des-honnorée dans Rome, où cette Apologie a esté faite, & il a si puissamment refuté, & si plaisamment joüé & raillé le Paganisme, qui estoit armé de toute la Majesté de l'Empire, que la Secte chrestienne tenuë pour infame & pour criminelle y paroist aussi innocente & aussi sainte, que la superstition payenne paroist fausse & ridicule.

Que si vous la voulez lire, Monsieur, vous y verrez, non sans quelque consolation, & quelque joye, que ces premiers Chrestiens y sont accusez d'un *venin caché*, comme Jesus-Christ même leur Chef l'avoit esté par les Pharisiens dans l'Evangile : & que Tertullien a traité ce point aussi serieusement, que l'Auteur des Enluminures le traite avec une gravité forte & judicieuse : Et enfin vous y verrez qu'un Juif, ennemy naturel des Chrestiens par sa qualité de Juif, comme marquent les anciens Peres, ayant exposé en public *un Tableau, où estoit peint*, comme en cét Almanach, *une teste d'homme avec des oreilles*

d'asne,

d'asne, tenant un livre, & vestu d'une longue robe avec cette inscription: LE DIEU DES CHRESTIENS EST DE RACE D'ASNE, Tertullien (*a*) s'en mocque comme a fait l'Auteur des Enluminures, & dit, que les Chrestiens avoient ry de ce nom & de cette figure : *Risimus, & nomen, & formam.* Et il raille ensuitte les Payens en disant : *Que c'estoit à eux à adorer cette divinité à double forme, comme ils en adoroient d'autres pareilles.*

(a) *Tertull. Apol. c.* 16.

§. IX. APPLICATION

De la regle des Peres à l'Almanach.

ET parce que vous voulez, Monsieur, que j'applique ces raisons generales des Peres au sujet de cét Almanach, je vous diray, que le dessein de cette piece estant d'une part tragique & funeste, & de l'autre faux & grotesque, & qu'en déchirant les Disciples de Saint Augustin par des images horribles de feu & de sang, on ajoûte de gayeté de cœur & contre toute Verité la moquerie la plus sanglante & la plus grossiere à des diffamations si scandaleuses, en les representant sous ces trois figures,

'*Erreur* opiniaſtre qui a des ailes de dé-
ı , de *l'Ignorançe* peinte en laid mar-
, qui a des oreilles d'aſne , & de *la*
nperie , qui a un vray viſage de damné,
ouvre d'un faux maſque ſon hypocriſie
laideur monſtrueuſe , il ſemble qu'il
avoit rien de plus convenable , ſelon la
e des Peres , que de meſler des railleries
antes en quelques endroits , comme
ceux-là , avec des diſcours ſolides en
itres, pour refuter une piece également
rieuſe , & ridicule : Et que rien ne pou-
eſtre plus propre pour éluder douce-
it & ſans aigreur de faux triomphes ,
aux decrets, de fauſſes accuſations d'he-
e, d'erreur , d'ignorance , de trompe-
de fauſſes regles de devotion , de fauſ-
njures , de fauſſes loüanges , de fauſſes
ivelles, que ces ironies élegantes & ſub-
s , que Socrate le premier a ſi heureu-
ient pratiquées , & que les Peres de
glife ont jugé ſi neceſſaires dans les ren-
itres.

§. X.

§. X. SECONDE RAISON DES PERES:

Que la justice veut qu'on rie de ce qui est digne de risée.

JE vous ay fait voir, Monsieur, combien cette maniere d'écrire est estimée par eux, & utile & necessaire : voyons maintenant combien elle est juste. La justice consiste à rendre à chacun ce qui luy est deü ; & il n'y a rien, dit Tertullien qui soit plus deü à la vanité des hommes que d'estre raillée (a). *Vanitati propriè festivitas cedit.* Ce qui est la parole même du Saint Esprit par la bouche du Prophete Jeremie en ces termes tres remarquables (b) : *Vana, & risu digna.* Dont la raison est, qu'il n'y a rien qui soit plus deü au mal que la peine & le chastiment ; & je vous ay fait voir par des exemples pris de l'Ecriture même, qu'il n'y a point de peine plus naturelle & plus legitime pour l'élevement de la vanité, & l'insolence de l'imposture, que la raillerie qui la rabaisse, & fait retomber ses efforts sur elle même.

§. XI.

(a) *Tertull. Adu. Valentin. c. 6.*
(b) *Jerem. c. 51. v. 18.*

§. XI. TROISIEME RAISON

Des PERES : *Qu'il y a de la charité à humilier les presomptueux par de judicieuses railleries.*

MAis les Saints Peres, Monsieur, ne l'ont pas seulement considerée comme un devoir de la justice envers ceux, qui sont emportez de presomption, & préoccupez d'erreur : ils l'ont tenüe encore pour un devoir de charité, & de la plus grande charité qu'on puisse exercer envers ces personnes. JESUS-CHRIST, selon S. Augustin, touché de ce mouvement de charité a humilié Nicodeme, en cette maniere, voyant que son esprit estoit infecté du levain de la vanité & de l'ignorance Pharisienne. *Le Seigneur*, dit ce grand Saint (a), *sçavoit bien ce qu'il faisoit. Il vouloit, que ce Prince nasquist de l'esprit. Parce qu'il le voyoit enflé d'orgueil à cause qu'il estoit docteur des Juifs, il rabat sa vanité, afin de le rendre capable de renaistre de l'esprit. Il le traite d'ignorant, comme le merite un orgueilleux; en disant: Quoy? Vous estes maistre en Israël, &* C *vous*

(a) *Aug. Tract.* 12. *in Joan.* Noverat Dominus quid agebat. Volebat illum nasci ex spiritu. Ille magisterio inflatus erat, & alicujus momenti sibi esse videbatur, quia Doctor erat Judæorum. Deponit ei superbiam, ut possit nasci de spiritu. Insultat tanquam indocto. Exagitat superbiam hominis. Tu es magister in Israël & hæc ignoras : tanquam diceret: Ecce nihil nosti, Princeps superbus.

vous ignorez ces choses. Ce qui est le même que s'il eust dit: *Prince superbe, vous ne sçavez rien.*

Ce que S. Chrysostome & S. Cyrille (*a*) confirment en disant; *que* Jesus-Christ *ne l'accuse pas de malice, mais de stupidité & d'ignorance, & qu'il meritoit d'estre ainsi joüé.* Cette pratique de celüy, qui estoit la charité même, & qui estoit venu sauver les ames, a porté le même S. Augustin, qui a esté imcomparable en l'exercice de cette Vertu, à tenir pour une œuvre de misericorde de se *railler charitablement des choses qui sont dignes de mépris & de risée, afin de porter les autres à en rire & à les fuïr comme méprisables & ridicules* Hæc (*b*) tu *misericorditer irride, ut eis irridenda & fugienda commendes,*

Voulez vous, Monsieur, rechercher la raison fondamentale de cette conduitte des Saints Docteurs? Je croy, que c'est, que l'indiscretion, l'imposture & l'insolence sont des maux, dont on ne peut guerir sans qu'on les sente, & rien ne les fait sentir davantage que de charitables & judicieuses railleries, qui en representent la vanité, & les rendent méprisables. Car nous ne sçaurions guerir de cette déplorable maladie, que lors que nous voyons, que la verité expose

(a) *Chrys. Homil.* 25. *in Joan. Cyrill. lib.* 4. *in Joan. c.* 14.

(b) *Aug. lib.* 15. *contra Faust. c.* 4.

expoſé au mépris de tout le monde, ce que noſtre paſſion & noſtre égarement croyoit ſolide, & que ce qui eſtoit eſtimé de nous, eſt joüé de tous les honneſtes gens. *L'humiliation mene d'elle même à l'humilité*, dit Saint Bernard : & ainſi rien ne nous ſert davantage que ce qui contribuë à nous procurer le plus grand des dons du Ciel, & la plus precieuſe des vertus. Couvrez leur le viſage de confuſion & d'ignominie, dit l'eſprit de charité par le Prophete (*a*), afin qu'ils cherchent voſtre nom, Seigneur. *Imple facies eorum ignominia: & quærent nomen tuum, Domine.* Cette confuſion leur eſt bonne, deſirable & ſalutaire, dit S. Auguſtin (*b*). *Hoc ſanè illis bonum & optabile prophetatur. Horum facies ſalubriter impletur ignominia.* Parce que lors qu'ils voyent cette ignominie, ils en ſont troublez; & ce trouble les porte à rechercher Dieu, pour expier leurs fautes & ſortir ainſi de leur trouble (*c*). *Reſpicientes ignominiam peccatorum ſuorum, ad hoc conturbantur, ut quærant nomen Domini, per quod non conturbentur.* Il faut les confondre pour un temps, dit ce même Pere, de peur qu'ils ne ſoient

(a) *Pſal.* 82.
(b) *Aug. in Pſal.* 82.
(c) *Ibid.*

confondus pour l'éternité. (a) *Ad hoc confundendi sunt, ne confundantur in æternum.* C'est donc une action de charité en elle même, comme dit S. Augustin apres l'Ecriture, de causer de la honte à ceux, qui ont commis un excés public, & un scandale honteux, & de les confondre, ou par des remontrances serieuses qui sont plus fortes, ou par des railleries agreables qui sont plus douces, afin qu'ils rougissent secrettement devant Dieu de ce dont la charité & la verité les font rougir publiquement devant les hommes.

(a) *Ibid.*

§. XII. QUEL JUGEMENT

On doit faire d'un Ecrivain, qui se sert quelquefois de railleries, comme les Saints Peres.

JE sçay, Monsieur, qu'un Escrivain ecclesiastique, qui pratique ces regles des Saints peut ne les pas pratiquer par l'esprit des Saints: mais cette faute particuliere de l'homme n'empesche pas que la regle ne soit toûjours constante & tres-veritable. Et ce n'est que de la regle en elle même dont vous avez desiré d'estre éclair-

cy.

cy. J'ajoûteray neanmoins, que si nous sçavons, que cet écrivain est serviteur de Dieu : qu'il est détaché du monde : qu'il n'aime rien que la Verité : que l'Esprit Saint a esteint en luy l'amour des biens & des honneurs de la terre, & la crainte des maux & des persecutions ; & que toute sa vie n'est qu'un exercice continuel d'humilité envers Dieu, de charité envers le prochain, & de desinteressement envers le monde, nous avons sujet de croire, que puis qu'il imite la vie des Saints Peres par sa vie, il suit aussi leur conduitte par leur même esprit.

Que si la personne ou sa vertu nous est inconnuë, & qu'il n'y ait rien d'ailleurs dans son ecrit qui blesse la verité, & qui ne soit sage & judicieux, nous ne devons pas, selon l'esprit de l'Evangile, juger temerairement de sa disposition interieure qui nous est cachée : mais juger sainement de la qualité de la chose qui nous paroist claire, & approuver cette conduitte en elle même en la considerant en elle même. Car c'est la maniere en laquelle les Peres & les Saints l'ont considerée, en la détachant absolument des personnes : Et c'est ce qui a fait dire si noblement à Tertullien (a) :

(a) *Adu. Valent. c. 6.*

Que c'est à la Verité qu'il convient de RAILLER *parce qu'elle est gaye, & de* SE JOÜER *de ses ennemis, parce qu'elle est asseurée de la victoire.* C'est ce que S. Chrysostome exprime presque en ces mêmes termes lors qu'il dit (*a*) : *La Verité* SE RIT ET SE MOCQUE *de ses ennemis : voyant qu'ils ne servent par leurs efforts qu'à la rendre plus illustre & plus puissante, & qu'ils ne font autre chose que se tourmenter eux mêmes.*

(a) *Chryst. Advers. Gentiles.*

§. XIII. DEUX REGLES

Pour le juste employ de la raillerie.

MAis enfin le même Tertullien marque en peu de paroles les deux regles, que l'on doit garder dans cet employ de la raillerie, pour n'en pas faire un mauvais usage.

I. Qu'elle soit fondée sur la Verité, & non sur le mensonge.

LA premiere, qu'elle soit fondée dans la verité, & non appuyée sur le mensonge & sur l'imposture. Et c'est pourquoy cet Auteur ne considere pas tant un Ecrivain, qui raille agreablement ceux qui

qui insultent à la Verité, que la Verité même, qui raille ses adversaires par la bouche de celuy qui la deffend. *Congruit & Veritati ridere, quia lætans: de æmulis suis ludere, quia secura est.* Que si au contraire le mensonge veut usurper contre la Verité même, ce qui n'est propre qu'à la Verité, qui se deffend contre le mensonge: si au lieu de ne reprendre que des desordres publics, comme ont fait les Peres, on en suppose de faux qu'on feint à plaisir, comme ont fait les Heretiques contre les Peres, & les payens contre les Chrestiens: si au lieu de ne s'attacher qu'à son sujet, & de demeurer dans les bornes d'vne deffence legitime & reguliere, comme ont fait les auteurs Ecclesiastiques, on s'égare hors de son sujet par l'impuissance que l'on sent d'y satisfaire, & on se respand dans des calomnies vagues & des injures grossieres, qui n'ont aucun rapport à ce qu'on devoit traiter. Et enfin, si au lieu que c'est la qualité des choses, sur lesquelles on escrit, comme dit Tertullien, qui oblige par une espece de necessité à se railler justement & charitablement de ce qui est digne de mépris & de risée, selon la pensée de Saint Augustin, pour porter les autres à en rire, & à les fuïr comme ridicules, on quitte les choses qu'on

 devoit

devoit combattre, parce qu'on les juge trop veritables & trop raisonnables, pour y trouver des sujets de raillerie, & l'on s'attaque à des personnes étrangeres & entierement éloignées du sujet dont on avoit à parler: à des personnes tres-chastes & tres-innocentes, pour les déchirer en leur honneur par des impostures noires: à des personnes tres foibles par la condition de leur sexe, que la charité genereuse traite toûjours avec modestie, mais que la fureur & la rage ne peut épargner, c'est alors, Monsieur, que selon l'esprit des Peres on ne doit avoir que de l'aversion & de l'horreur pour ces vangeances basses & criminelles de ceux, qui ont l'esprit ulceré par la force des justes reproches que leur conscience & leur foiblesse ne peut repousser: pour ces diffamations atroces & scandaleuses, qui ne sont pas tant des productions libres de l'esprit & de la raison, que des effusions involontaires & toutes payennes d'une bile aigrie & enflammée.

I. REGLE.

Queles railleries soient hônestes & judicieuses.

LA seconde regle, Monsieur, que les mêmes Peres ont marquée, est que quelque sujet que nous ayons d'employer la raillerie, pour deffendre la Verité, il faut prendre garde, qu'elle ne soit jamais indigne de la Verité, & qu'elle ne la fasse pas rougir sous pretexte de la deffendre. *Curandum planè*, dit Tertullien (*a*), *ne risus ejus rideatur, si fuerit indignus. Cæterum ubicumque dignus risus, officium est.* C'est pourquoy il y auroit autant d'injustice à condamner toutes sortes de railleries, parce qu'il y en a de blasmables, que de les approuver toutes, parce qu'il y en a de loüables. Il faut mettre grande difference entre celles, qui sont semblables aux rencontres ingenieuses des Saints Peres, & celles qui ne ressemblent qu'aux bouffoneries satyriques des poëtes profanes : entre celles, qui sont nobles & judicieuses, & celles qui sont basses & indiscrettes : entre celles qui sont élegantes & honnestes, & celles qui sont brutales & licencieuses ; entre celles

(a) *Ibid.*

les, qui sortent du feu d'une raison vive, & de la lumiere d'un jugement éclairé, & celles qui ne naissent que du déreglement de l'esprit, & du defaut de sagesse.

Je pense, Monsieur, avoir satisfait selon la doctrine des Saints Peres à vostre premiere question touchant l'usage de la raillerie : & qu'aprés cela vous demeurerez d'accord, puis que vous témoignez vouloir deferer entierement au sentiment de ces grands Saints, que le sujet du petit livre, qui a donné occasion à vostre lettre, ne pouvoit gueres estre mieux traité que par cet agreable meslange de l'agreable & du serieux, où il paroist qu'on a eu grand soin de ne point s'écarter des bornes que les Peres ont marquées, en traitant noblement & serieusement les choses graves & saintes, comme la grace & les autres points qui la regardent, & agreablement les choses plaisantes.

§. XIV. DEUSIEME QUESTION.

SI LES *excés de l'Almanach devoient estre dissimulez selon la doctrine de SS. Peres.*

MAis vous passez plus avant, & me demandez encore, *selon la pensée d'un de vos amis, si la sagesse, la prudence*

dence & la charité n'eussent point plûtost desiré, qu'on eust dissimulé les excés de cet Almanach, que vous avoüez estre *scandaleux, que de les representer publiquement comme on a fait.* Et c'est, Monsieur, ce qui m'oblige, à considerer plus particulierement, quelle est la grandeur & la qualité de cet excés, afin de juger selon les regles des mêmes Peres, s'il y eust eu plus de vertu à les dissimuler, qu'à s'en plaindre.

Les Auteurs de cet Almanach ont armé la main du Pape d'une epée flamboyante, qui marque l'excommunication & l'anatheme, & les quatre vers qu'ils luy mettent en la bouche traitent de *sectaires & d'heretiques declarez* ceux qu'on a voulu noircir par cette figure. Si l'heresie est un crime peu considerable parmi les fideles, & si l'excommunication du Chef de l'Eglise est une peine peu considerable à des enfans de l'Eglise, cette injure peut estre estimée legere. Mais si estre complice d'une Secte vrayment heretique, & estre excommunié & anathematizé comme tel par un decret du Saint Siege, est le comble des crimes contre Dieu, & une abysme de perdition, la calomnie, qui en accuse à faux des Catholiques tres-innocens, peut estre appellée le comble des crimes contre la chari-

té du prochain, & une invention aussi execrable devant le tribunal de l'Eglise, que damnable devant celuy du Souverain Juge. Car s'il y a des anathemes dans les Conciles, & des flammes dans l'Enfer pour les heretiques & les sectaires, il y a des anathemes dans les mesmes Conciles, & des flammes dans le même Enfer pour les calomniateurs; & si les loix de l'Eglise estoient observées en cette rencontre, les fausses fulminations de cet Almanach contre de faux heretiques, & de faux sectaires, se pourroient changer en de veritables foudres, contre les auteurs d'une imposture si effroyable.

Ces mêmes catholiques, qui sont des personnes de merite & de pieté sont encore representez dans cette piece comme des heretiques declarez, dignes d'estre poursuivis à feu & à sang par la justice du Roy, qu'on y a peinte avec des feux & des foudres en une main, & une epée nuë en l'autre, pour montrer par cette figure, qu'on les doit exterminer par des supplices crüels & infames, comme des pestes publiques de la Religion & de l'Estat. Si ce traitement, Monsieur, n'est pas le plus injurieux & le plus honteux à des Evêques, à des Docteurs, à des hommes illustres & recommandables par leur dignité

&

& par leur vertu, il faut que les roües & les gibets n'ayent plus rien que de doux & d'honorable.

Cependant, Monsieur, les Auteurs de ces peintures vrayment horribles ne s'en sont pas contentez. Ils les ont voulu couronner par une, qui est encore plus insupportable à des personnes sincerement chrêstiennes & catholiques, en les peignant, comme se retirant vers les Ministres de Calvin qui les reçoivent à bras ouverts, c'est à dire comme renonçans à la qualité d'enfans de Dieu pour devenir enfans du diable: comme quittans l'épouse du Saint Esprit pour la synagogue de Sathan: comme ne voulans plus avoir JÉSUS-CHRIST pour pere en ne voulant plus avoir l'Eglise pour mere. Ils ne se sont pas contentez d'armer contre eux les deux puissances suprémes, & de peindre ces Catholiques comme perdans la communion de l'Eglise par l'excommunication, & dignes de perdre la vie par des tourmens corporels: c'est à dire comme des victimes involontaires & miserables de la justice Ecclesiastique & seculiere. Ils ont voulu les armer encore contre eux mêmes; & les representer comme s'arrachant la vie de l'ame de leurs propres mains, & se rendant dignes de perdre la vie du corps par un

schis-

ſchiſme deteſtable, c'eſt à dire comme des furieux, des deſeſperez des ennemis de leur propre ſalut, & des parricides volontaires.

Cette injure, Monſieur, ne ſe peut-elle pas appeller le comble de la plus maligne & de la plus envenimée calomnie? Cette fauſſeté, comme dit ingenieuſement l'Auteur de ces vers, n'eſt-elle pas plus cruelle que les ſupplices? N'euſt-il pas eſté encore plus ſupportable, comme il dit fort bien, quoy que c'euſt eſté touſiours une indignité atroce, de les pendre & de les roüer tous en effigie, que de les damner en effigie? Car un homme peut ſouffrir des ſupplices dans l'Egliſe, quoy qu'il ſoit tres-innocent: Mais on ne peut ſortir de l'Egliſe que par le plus grand de tous les crimes. Les roües ont fait des Martyrs: Mais l'hereſie & le ſchiſme ne font que des apoſtats. On peut paſſer du feu de la terre dans la gloire du ciel: mais on ne paſſe de l'impieté & de l'apoſtaſie que dans le feu des enfers.

§. XVI.

§. XV. QU'ON NE

Se doit point taire, selon les Peres, quand on est accusé d'heresie.

Cette injure est si grande, Monsieur, que les Peres de l'Eglise, qui n'ont presché & n'ont pratiqué autre chose que la patience, l'ont condamnée dans les accusations qui noircissent nostre foy. *C'est une folie à un Catholique*, dit saint Hierosme, (a) *de souffrir sans suiet la reputation infame d'estre heretique. Si on luy objecte ce crime, & qu'il sçache en sa conscience qu'il n'en est pas coupable, qu'il le nie avec asseurance, puis que ce crime dépend de sa confession ou de sa denegation : & qu'il fasse avec toute liberté retomber la haine & la honte de cette médisance sur son adversaire. Qu'il se deffende avec autant de hardiesse, qu'on l'attaque avec audace. Que si la calomnie continuë, qu'il appelle en justice son accusateur. Je n'approuve point, que qui que ce soit, qui est supçonné d'heresie, souffre cette injure avec patience, de peur que s'il se taist, sa dissimulation ne le fasse passer parmy ceux qui ne sçavent pas qu'il est innocent, pour convaincu du cri-*

(a) *Hieron. Adv. errores Johannis Hierosol.*

crime dont on l'accuse. Aussi ce Pere voyant, que les loüanges, que Ruffin alors Catholique luy avoit donnés, de ce qu'il avoit traduit plusieurs livres d'Origene, le faisoient soupçonner d'Origenisme, il prit (*a*) à partie cét amy, avec lequel il s'estoit de nouveau reconcilié. Il se defendit contre luy : il le confondit, & parut animé du même zele, dont estoit poussé cét ancien Solitaire dans les Vies des Peres, (*b*) nommé S. Agathon, qui ayant souffert avec humilité de passer pour vain & pour médisant, ne pût souffrir de passer pour heretique, & dit: *Que l'accusation d'heresie luy faisoit horreur, & qu'il n'avoit pû souffrir ce reproche : parce que l'heresie separe l'ame d'avec Dieu, & joint un homme avec les demons.*

Tant il est vray, que les Peres ont voulu, qu'on tesmoignast de l'impatience & du zele en ces rencontres; & ont crû, que la charité, que l'on se doit à soy-même & à son prochain, obligeoit à lever le scandale public, en confondant l'imposture & l'imposteur à la face de l'Eglise, comme l'a dit & l'a pratiqué saint Hierosme : de peur que les fideles ne croient leurs freres capables de se jetter dans l'heresie & le schisme, s'ils les voyent

(a) *Hier adver. Ruffin.*
(b) *Ruffin. n. 21.*

voyent capables de ſouffrir ſans dire mot; qu'on publie par tout, & qu'on grave même dans une Image publique, qu'ils ſont reſolus & tout preſts à s'y jetter.

L'hereſie eſt un adultere de l'ame: & jugez, Monſieur, ſi une honeſte femme, qui ſeroit accuſée dans un Tableau, comme quittant ſon mary, pour ſe jetter entre les bras d'un infame corrupteur, ſeroit loüée de ſe taire: ſi elle ne ſe deshonnoreroit pas elle-même par ſon ſilence: ſi elle ne ſeroit pas obligée de teſmoigner de l'horreur de cette infidelité criminelle, dont on voudroit la rendre coupable: d'accuſer de cette impoſture celuy qui l'auroit déja diffamée par tout: de ſe plaindre de cette nouvelle audace: & de choiſir quelque eloquent & intrepide deffenſeur de ſon innocence contre ce méchant: de peur que ſi elle diſſimuloit cét affront, & ſi elle ne s'en plaignoit hautement, ſa diſſimulation ne confirmaſt la médiſance publique; & qu'on ne diſt d'elle ſelon la parole d'un Ancien: (a) *Que celle, qui peut ne point craindre d'eſtre diffamée comme adultere, peut ne point craindre d'être adultere? QUÆ poteſt non timere opinionem adulterii, poteſt non timere adulterium.*

d §. XVI.

(a) *Senec. lib. 2. Controv. 7.*

s'il se trouve des censeurs severes qui l'accusent d'en avoir trop dit: la Verité dira peut-estre qu'il n'en a pas encore assez dit; I*PSA Veritas fortasse adhuc dicat: Nondum est satis.* Et que pour ce qui regarde les personnes, la maniere, dont ils ont esté traittez est si scandaleuse, si injuste, si insupportable, que ceux qui en jugeront équitablement & sans passion, jugeront sans doute, que ses paroles sont beaucoup au dessous de cét excez & de l'injure qu'ils ont receuë.

Pour moy, Monsieur, il me semble, que cette occasion a esté l'une de celles, où la justice & la charité engagent fortement un homme d'esprit serviteur de Dieu à prester le secours de sa plume à ceux qui sont innocens & opprimez par la calomnie, & à pratiquer cette regle sainte des Peres: Qu'il faut user de beaucoup de moderation dans les injures, qui nous regardent personnellement, & qu'il est souvent à propos de les souffrir dans un humble & religieux silence: mais que la justice & la charité nous obligent à élever nostre voix avec force & avec vigueur pour la defense de nostre prochain: sur tout dans les injures, qui regardent sa Religion & sa foy, qui luy sont faites publiquement comme celle-cy, & dont à peine il ose se plaindre.

Lors

Lors que JESUS-CHRIST, dit S. Chrisostome (*a*), *avoit à se deffendre luy même & ses Disciples, il le faisoit avec une grande humilité. Mais lors qu'il deffendoit les autres injustement accusez, comme les Publicains accusez par les Pharisiens de ce qu'ils le suivoient, & reveroient sa doctrine, il s'élevoit avec une force estrange contre leurs accusateurs, de peur que ces reproches & ces medisances ne les detournassent de suivre la verité.*

Ce même Pere respondant (*b*) à ceux qui reprochoient à S. Pierre, de ce qu'ayant receu le precepte de JESUS-CHRIST de ne frapper personne, & de ne se point vanger, il avoit neanmoins frappé Malchus, dit pour excuser cét Apostre *qu'il ne s'estoit pas vangé luy même dans cette action, mais qu'il avoit seulement vangé son maistre.* Et il écrit ailleurs (*c*) par un raisonnement admirable, & digne du plus grand esprit de de l'Eglise grecque: *Lors que nous sommes mal traitez, & que nous le souffrons avec patience, c'est moderation & douceur, mais lors que nous ne deffendons pas les autres, qui sont injustement offensez, c'est molesse & laschetê. Quand donc sommes nous libres & genereux,*

 con-

(a) *Chrys. hom.* 31. *in Matth.*
(b) *Id. Hom.* 13. *in Matth.*
(c) Id. *Hom.* 48. *in Actis*

continüe t'il? *quand nous deffendons nostre prochain: Quand sommes nous violens & temeraires? quand nous nous vangeons nous mêmes. Or il est bien difficile*, dit-il, *que celuy, qui ne ressent point ses propres injures ne ressente pas celles que l'on fait aux autres, & que celuy, qui ne veut point se deffendre soy-même, ne deffende pas les autres: parce que cette moderation qu'il garde dans ses interests & dans ses ressentimens, est une marque de la grandeur & de la noblesse de son ame. De sorte qu'ayant assez de force pour vaincre la colere dans les injures qu'il reçoit luy même, il en a assez pour vaincre la timidité & la crainte dans la vengeance de celles qu'on fait à autruy. Et ainsi, plus il est humble & moderé à l'égard de soy, plus il est magnanime & genereux à l'égard des autres.*

Nous apprenons encore cette même maxime, Monsieur, de deux excellens Peres de l'Eglise grecque, dignes freres du grand saint Basile, Saint Gregoire de Nysse, & saint Pierre Evesque de Sebaste en Armenie. Car Eunome ayant écrit contre Saint Basile peu de temps avant la mort de ce Saint, & Saint Gregoire de Nysse (*a*) se trouvant engagé à le defendre avec force contre les outrages de cét Escrivain, il en écrit

(a) *Gregor. Nyss. Ep. ad Petr. fratrem. Tom. 2.*

écrit en ces termes à S. Pierre son autre frere : *Eunome*, dit-il, *ayant pris plus de soin de charger d'injures saint Basile nostre pere, que de defendre ses propres opinions, je me suis trouvé si aigry par les calomnies qu'il vomit contre ce saint homme, que je l'ay traité en quelques endroits avec bile & avec colere. Mais comme plusieurs se peuvent persuader, que la moderation d'esprit, que nous avons apprise dans l'écolle du même Basile, nous a deû porter à souffrir avec douceur ceux qui s'élevent contre nous avec violence & avec outrage, j'ay peur que ce que j'ay écrit contre cet adversaire ne donne une opinion desavantageuse de moy, & ne me fasse croire trop prompt à m'emporter de colere contre les injurieux reproches des médisans & des calomniateurs. J'espere neanmoins, que l'on ne m'imputera point cette faute, lors que l'on considerera que ce n'est pas pour moy même que je m'émeus, mais pour la defense de nostre Pere, contre lequel on a commis ces excez. Car en ces occasions, où l'on ne se defend pas soy-même, mais où l'on defend son prochain, la moderation & la retenuë est moins excusable, que la force & la chaleur.*

Voilà, Monsieur, de quelle sorte ce Saint propose à son frere les raisons qu'il avoit euës de repousser *avec vigueur & avec*

colere, comme il dit luy-même, les injures qu'on avoit faites à Saint Basile. Et tant s'en faut que son frere, répondant à sa lettre, improuve rien dans cette conduite, qu'il la justifie entierement, & établit comme une regle constante aussi bien que luy : *Qu'en ces sortes de rencontres*, où l'on ne se defend pas soy-même, *la chaleur & l'émotion est comme un sel, qui donne du goust au discours, & le rend agreable aux sens de l'ame.*

§. XVIII. INIVRES

Faites par des Catholiques plus grandes que celles que font les Heretiques.

ET on ne doit pas objecter, Monsieur, qu'Eunome estoit Heretique. Car S. Gregoire de Nysse ne reprend pas en ce point son heresie, mais son imposture. Il ne le refute pas en ce point comme corrupteur de la Foy de l'Eglise, mais comme violateur de l'innocence de S. Basile. Que si on dit, qu'il s'agissoit de defendre la memoire d'un des plus éminens Peres de l'Eglise, il est vray, Monsieur, que les personnes, qu'on a defenduës en cette rencontre, quoy que quelques-uns d'en-

tr'eux

tr'eux ſoient honorez de la même dignité epiſcopale dont l'eſtoit ce Saint, ſont beaucoup au deſſous de luy : Mais auſſi de l'autre coſté il n'y a pas de comparaiſon entre les outrages que repouſſoit S. Gregoire de Nyſſe, & ceux que cét Ecrivain a repouſſez par ſon poëme. Car il eſt bien plus aiſé, de ſupporter les injures, qui ne nous ſont faites que par un ennemy public de l'Egliſe, & parce que nous ſoûtenons la Foy de l'Egliſe, que celles qui nous ſont faites par les enfans mêmes de l'Egliſe, & qui nous traittent de rebelles & de traiſtres à l'Egliſe même. Les unes, ſçavoir celles qu'on reçoit des Heretiques ſont honorables & glorieuſes, comme S. Auguſtin le témoigne en divers endroits : mais les autres, ſçavoir celles qu'on reçoit des Catholiques ſont infamantes & ſcandaleuſes. Saint Baſile luy même a ſouffert les premieres ſans peine. Mais il n'a pû ſouffrir les autres qu'avec une profonde douleur ; & en s'en défendant par pluſieurs écrits : juſqu'à témoigner que la vie luy eſtoit devenuë ennuyeuſe, voyant, que la malice de ſes envieux & de ſes calomniateurs qui eſtoient Catholiques, avoit rendu ſa Foy ſuſpecte parmy les Orthodoxes & dans Rome même : où l'on rejetta par pluſieurs fois les
 dépu-

Députez qu'il y avoit envoyez, comme s'il eust esté Heretique, & separé de la communion du Saint Siege.

§. XIX. TROISIEME QUESTION.

Si l'on peut, selon les Peres, traiter les Catholiques avec la même force que les Heretiques.

Et cecy, Monsieur, me donne sujet de passer à vostre troisiéme question, qui est de sçavoir : *Si les Peres ont employé la même force en écrivant contre les Catholiques, qu'ils ont creü errer en quelques articles de nostre Foy, qu'en réfutant les Heretiques.*

Mais il me semble, Monsieur, que pour bien répondre à cette question, il faut distinguer deux sortes d'Heretiques (a), & deux sortes de Catholiques. Car entre les Heretiques il faut mettre une grande difference entre les Auteurs des Sectes; qui par l'esprit de cette presomption & de cette vanité, que S. Augustin dit estre la Mere de toutes les Heresies, s'écartent de la doctrine Ancienne & Apostolique, pour se signaler par de nouvelles opinions, & adjoustent à cet orgueüil le plus grand & le plus dam-

na-

(a) *Deux sortes d'Heretiques.*

nable de tous les crimes, qui est le schisme, & la rupture de ce lien de paix & de charité, qui unit ensemble tous les membres de l'Eglise. Il faut, dis-je, mettre une grande difference entre ces premiers Auteurs de l'Heresie, & ceux qui naissent dans l'heresie des-ja formée & tolerée par les loix ciuiles, comme sont en ce Royaume ceux que l'erreur de Calvin a miserablement seduits.

Il est certain, qu'il n'y en a point, contre qui les Peres ayent parlé avec plus de vehemence & de force que contre les premiers; parce que l'Eglise les a toûjours regardez comme *les fils aisnez de Sathan*, selon l'excellente parole de S. Polycarpe à Marcion, l'un de ses Heresiarques, comme les principaux Ministre du Prince des tenebres & de ce siecle, comme les seconds serpens, qui veulent corrompre la pureté de l'Eglise vierge, & comme les veritables precurseurs de l'Antechrist. Et c'est aussi ce qui semble avoir porté l'Auteur des Enlumineures à representer avec des paroles fortes les excés horribles qu'a commis Calvin lors qu'il a fait schisme entre les fideles, & s'est rendu Chef d'une nouvelle Heresie.

Mais (*a*) quant aux autres, qui se trouvent

(a) *Salvian. lib. 5.*

vent malheureusement engagez dans des Heresies des-ja établies : qu'ils ont succés avec le lait : qu'ils ont receües de leurs Peres : qu'ils ont prises imprudemment pour la Foy Apostolique, & qu'ils suivent pensant bien faire, l'Eglise a toûjours creü, que comme ces personnes ont plus une Foy Heretique qu'un esprit Heretique, selon la parole de S. Augustin, on les doit traitter avec une extréme moderation, afin de les porter à revenir dans son sein. Elle a jugé, qu'ils ont besoin d'une douceur modeste qui les instruise, & d'une charité tendre qui les édifie & qui les touche, & que c'est envers eux principalement qu'on peut pratiquer avec fruit ce precepte de S. Paul (*a*) *de reprendre avec modestie ceux qui resistent à la verité*.

C'est ce que déclare S. Augustin (*b*) écrivant aux Donatistes, & leur témoignant d'abord, *qu'encore que S. Paul ordonne à Timothée de fuir un homme heretique, apres qu'il a esté repris une fois ou deux, il ne croyoit pas neanmoins, qu'on deust mettre au nombre de ces heretiques, dont parle l'Apostre, ceux qui ne defendent point avec une animosité opiniâtre leurs sentimens, quoy que faux & corrompus*,

(a) 2. Tim. 2. 25.
(b) *Aug. Ep.* 162.

, *lesquels d'ailleurs ils n'ont pas inventez premiers par une audacieuse presomption, is qu'ils ont receus de leurs Peres seduits & agez dans l'erreur, & qui cherchent la veé avec une soigneuse circonspection, estant ősts de l'embrasser aussi tost qu'ils l'auront uvée.* A quoy on peut adjoûter, que glise est tellement portée à traitter avec uceur ces sortes d'heretiques, qu'elle st de tout temps facilement relaschée en ır faveur de la severité de sa discipline, mme on pourroit le montrer par beaucup d'exemples, si c'estoit icy le lieu de itter ce point.

§. XX. DEUX SORTES

De Catholiques qui combattent la Verité.

ON doit aussi distinguer deux sortes de Catholiques, qui combattent la Verité, & ausquels les defenseurs la même Verité sont obligez de s'oppo-. Car les uns le font par un simple defaut lumiere & de connoissance, & par un le indiscret pour ce qu'ils croyent la Veé, contre ce qu'ils croyent une erreur. les autres le font par interest & par pasn. Et comme les mensonges & les impostu-

postures sont les ministres naturels aussi bien des passions, que des erreurs, quoy qu'en qualité de Catholiques ils soient enfans de la lumiere, ils ne laissent pas d'employer ces armes de tenebres pour faire la guerre à la verité, & aux personnes qui la defendent.

Ceux qui la combattent par ignorance doivent estre traitez avec douceur selon les Peres.

QUant aux premiers, qui errent par simplicité, & sans aucune mauvaise disposition dans le cœur, Saint Gregoire Pape nous apprend, qu'on le doit traiter doucement, encore même qu par un zele mal conduit ils veüillent fair passer pour Heretiques d'autres Catholiques tres-fidelles, qui sont plus éclaire qu'eux dans la science des veritez de l'Eglise & de la Tradition, & s'engagent ains eux-mêmes sans y penser dans des erreur veritables lors qu'ils en combattent d fausses. *Parce qu'il y a plusieurs fideles*, dit S Gregoire (*a*), *qui sont embrazez d'un zel indiscret, & qu'il arrive souvent, que lor qu'il persecutent des Catholiques comme Here tiques, ils font eux-mêmes des heresies, il fau épargner leur foiblesse, & les appaiser avec l raiso*

(a) *Gregor. lib.* 9. *Epist.* 39.

raison & la douceur. Car ils sont semblables à ceux dont S. Paul dit : Qu'ils avoient du zele pour Dieu : mais qu'il n'estoit pas selon la science.

Nous voyons cette conduite excellemment pratiquée par S. Augustin (*a*) dans les livres qu'il composa contre un jeune homme appellé Vincent Victor, qui ayant esté Donatiste, & s'estant rendu Catholique avoit avancé beaucoup d'erreurs en écrivant contre un opuscule de ce Saint touchant l'origine de l'ame. Ce grand Docteur s'estant creü obligé de le refuter ; comme il reconnoissoit, qu'il n'estoit tombé dans ces erreurs que par ignorance & par defaut de lumiere, & qu'ainsi il avoit besoin (*b*) *d'estre instruit comme capable de revenir a soy même, & non d'estre detesté comme incorrigible*, selon ses termes, il témoigne dans la Reveüe de ses ouvrages : *Qu'il* l'avoit traité avec toute la douceur qu'il avoit pû : *Quanta potui lenitate tractavi.*

§. XXI.

(a) *Exemple de la conduite de S. Augustin envers Vincent Victor Catholique.*

(b) *Aug. Retract. lib. 2. c. 56.*

§. XXI. QUE CETTE DOUCEUR

Ne va pas à ne pas exprimer les Veritez & les choses dans leur force.

ET neanmoins afin qu'on ne croye pas, que cette douceur, dont on doit traiter, selon les Peres, ceux qui errent par simplicité, oblige à cette delicatesse de ne pas exprimer les choses selon que la Verité le desire, de ne pas appeller erreur ce qui est erreur, ignorance ce qui est ignorance, fausseté ce qui est fausseté, impieté ce qui est impieté, blasphéme ce qui est blasphéme, & folie ce qui est folie, ce Pere si charitable ne croit pas s'estre éloigné du dessein, qu'il avoit pris de traiter cét Ecrivain avec (a) *toute la douceur possible* appellant *ses opinions fausses & absurdes, une peste contagieuse : des pensées corrompuës & empoisonnées : une opinion nouvelle pire que celle de Pelage : un horrible blasphème : & une erreur d'une impieté execrable.* Et il ne croit point sortir de la resolution qu'il avoit prise de le traitter avec charité en disant, (b) *Qu'il*

(a) *Aug. De origine animæ. lib.* 1. *c. vit. Ibid. lib.* 2. *c.* 3. *& c. vit. Ibid. & lib.* 5. *c.* 13. *Ibid, lib.* 2. *c.* 3. *Ibid.*

(*a*) *Qu'il s'estoit élevé contre les oracles de la Verité par une vanité folle : qu'il s'estoit brizé contre des écueils*, & en parlant à luy même : *Qui pourroit*, dit-il (*b*), *avoir une plus grande presomption, une plus grande temerité, & une plus grande audace dans son erreur ?*

Ne semble-t'il pas, Monsieur, qu'on ne pourroit parler avec plus de force contre un ennemy même de l'Eglise ? Et cependant c'est le plus doux de tous les Peres qui parle, & qui declare luy même : *Qu'il avoit parlé avec toute la douceur qui luy avoit esté possible :* Faisant voir par là, que les personnes du monde peu instruites dans les veritables & immuables regles de la defense des veritez de l'Eglise, exigent souvent des Ecrivains ecclesiastiques une pretenduë douceur, que les Saints mêmes les plus moderez ont jugée absolument impossible, & qui ne seroit pas une douceur euangelique, mais une molesse civile & humaine ; qui ne seroit pas une defense temperée de la verité, mais un affoiblissement de sa force, & une lasche prévarication de ses interests ; qui ne seroit pas une charitable retenüe envers la personne que l'on refute, mais une fausse complaisance, qui blesseroit la charité mê-

(a) *Ib. lib.* 2. *c.* 17. *Lib.* 1. *c.* 8.
(b) *Lib.* 2. *c.* 12.

me que l'on luy doit. Car lors qu'on se trouve engagé de la part de Dieu à refuter les erreurs de quelque Auteur Catholique, comme Saint Augustin creut devoir faire celles de Vincent Victor, non seulement la justice, mais la charité même oblige à le faire sincerement, & à luy representer ses fausses opinions avec des couleurs assez vives & assez fortes pour les luy faire paroître aussi odieuses, qu'elles sont en elles mêmes, & luy en causer une aversion salutaire. Et c'est ce qui arriva à S. Augustin (a) selon son desir. Car il témoigne en cét endroit de la Reveüe de ses œuvres, que cét Auteur avoit esté convaincu de la Verité par cette charitable refutation de ses opinions fausses & erronées, & qu'il luy avoit écrit à luy même le changement de son esprit sur ce point. *Ab eo*, dit S. Augustin, *rescripta correctionis ejus accepi*. Voilà pour ce qui regarde les Catholiques, qui ne s'écartent de la verité que par une simple ignorance.

§. XXII.

(a) *Aug. Retra. lib. 2. c. 56.*

§. XXII. QUE LES SS. PERES

Ont traité plus fortement les Catholiques violens & passionnez, que le commun des Heretiques.

MAis quant à ceux qui la combattent par une temerité presomptueuse & une animosité opiniastre, & qui l'employent pour l'opprimer toutes sortes de mauvais artifices & de moyens injustes & illegitimes, que pourroient employer les plus aveugles & les plus passionnez des Heretiques, les Peres ont creü, qu'on ne devoit pas user envers eux de la même douceur qu'envers les premiers, & que la conduite qu'on doit tenir pour les refuter devoit estre aussi differente, que leur disposition est differente. Car comme il y a dans les premiers plus d'erreur que de passion, & plus de defaut de connoissance que de corruption de volonté, il suffit d'opposer la verité à leur erreur, & les enseignemens tranquilles des Peres aux fausses persuasions de leurs esprits. Or il ne faut pour cela que de la lumiere, & point de feu: n'y ayant que des tenebres à dissiper, & non des resistances à vaincre, ni des duretez à

rompre. L'ignorance qui est en eux estant involontaire, elle ne merite pas d'estre reprise avec vehemence, comme la passion qui est volontaire. Leur erreur estant meslée de simplicité, elle ne merite pas d'estre confonduë comme la presomption & la malice de ceux qui en abusent pour les seduire. Et quoy que ces personnes simples, comme le témoigne S. Gregoire, *persecutant des Catholiques comme Heretiques, se trouvent engagez eux mêmes dans des heresies*, ne le faisant neanmoins, que parce qu'ils sont aigris par ceux, qui leur representent leurs nouvelles opinions comme l'ancienne Foy de l'Eglise, ils doivent estre sans comparaison plus épargnez que les premiers & originaires persecuteurs de leurs freres.

C'est aussi contre ces derniers, qui blessent avec connoissance la Tradition de l'Eglise & la doctrine des Peres, que les Saints Docteurs se sont embrasez de zele; & que la charité feruente qu'ils avoient pour leurs personnes les portoit, autant que l'aversion qu'ils avoient de leurs erreurs, à leur representer fortement les injustices de leur conduite, la malignité de leurs impostures, & la temerité de leurs entreprises.

Ainsi, Monsieur, pour revenir à la question que vous m'avez faite, si l'on com-

compare cette derniere ſorte d'aduarſaires de la Verité qui ſont Catholiques, non avec les Hereſiarques, mais avec le commun des Heretiques qui demeurent dans l'hereſie, Dieu ne leur ayant pas fait la grace de les éclairer de la vraye Foy, les Saints Peres ont toûjours créü, qu'on devoit traitter ces enfans de l'Egliſe avec plus de force que les eſtrangers: & que comme les injures qui ſont faites par des Catholiques à leurs freres, & qui vont à leur ravir par la fauſſeté, l'artifice & l'impoſture, la reputation de leur vertu, la ſincerité de leur Foy, & ce nom ſi precieux d'enfans de l'Egliſe, pour la conſervation duquel on doit donner ſon ſang & ſa vie, ſont beaucoup plus criminelles en la perſonne des Catholiques qui les font, beaucoup plus atroces en la perſonne des Catholiques qui les recoivent, & beaucoup plus ſcandaleuſes à l'Egliſe, dans le ſein de laquelle elles ſe commettent, ces excés auſſi devoient eſtre repris avec plus de vehemence que les erreurs & les égaremens des Heretiques, & qu'ainſi tant s'en faut qu'on deût eſtre plus moderé envers eux, à cauſe qu'ils eſtoient dans l'Egliſe, qu'au contraire on devoit uſer envers eux de reprehenſions plus fortes & plus ſeveres.

§. XXIII.

§. XXIII. EXEMPLE

De JESUS-CHRIST *qui à traité plus fortement les Pharisiens que les Saducéens.*

LE fondement inébranlable de cette conduitte des Saints Peres est la pierre sainte & immobile, sçavoir l'exemple de JESUS-CHRIST même, qui dans l'Euangile a usé d'une grande moderation envers les Heretiques des Juifs, sçavoir les Saduçéens, qui luy avoient opposé leur argument ordinaire contre la resurrection des morts, en leur respondant seulement (*a*) : *Vous estes dans l'erreur, & vous n'entendez pas les Ecritures; ni ne connoissez la force & la puissance de Dieu.* Au lieu, que répondant aux Pharisiens, qui estoient dans la creance orthodoxe, & ne luy proposoient pas des objections par erreur & par ignorence (*b*), comme les Saducéens, mais par un dessein malicieux de le surprendre dans ses paroles, & de le perdre par leurs calomnies, il commence sa responsé en leur disant dans la veuë de leur malice (*c*) : *Pourquoy*

(a) *Matth. c. 22. v. 29.*
(b) *Chrysost. hom. 71. in Matth.*
(c) *Ibid. v. 18.*

quoy me tentez vous, hypocrites. Et quoy que les Prophetes (*a*) ayent dit de luy, qu'il ne crieroit point, & qu'on n'entendroit point sa voix dans les places publiques: quoy qu'il ait dit de luy-même (*b*), qu'il estoit doux & humble de cœur: & quoy que Saint Paul (*c*) voulant conjurer les fidelles par quelque chose, qui pût faire grande impression sur eux, les conjure & les supplie par la douceur & la modestie de JESUS-CHRIST; cependant c'est une chose terrible, que de voir la maniere foudroyante, avec laquelle il parle contre ces premiers d'entre les Juifs, qui estoient les plus reverez parmy le peuple, à cause de la grande estime qu'on avoit de leur vertu, de leur zele, & de leur science. *Il les regarde avec colere*, dit l'un des Evangelistes (*d*), *estant affligé de l'aveuglement de leurs cœurs: Circumspiciens eos cum ira, contristatus super cæcitate cordis eorum:* Et il les appelle tantost (*e*) *des hypocrites & des sepulchres blanchis*, tantost *des aveugles*, & *des conducteurs d'aveugles*, tantost *des fous & des insensez*, & enfin des *serpens & une race de viperes*.

(a) *Isa. c.* 42. *Matth. c.* 12. *v.* 19.
(b) *Matth. c.* 11. *v.* 29.
(c) 2. *Cor.* 10. 1.
(d) *Marc. c.* 3. *v.* 5.
(e) *Matth. c.* 23. *v.* 15. 16. 17. 19. 24. & 33.

Cependant c'eſt non ſeulement la ſageſ-ſe, mais la charité incarnée qui parle; & qui le fait avec tant de chaleur & tant d'injures redoublées, que Celſe Philoſophe payen en a repris le Sauveur comme d'un excez, non ſeulement indigne d'un Dieu, mais d'un homme moderé, d'un Sage, & d'un Philoſophe. A quoy Origene (*a*) répond en un mot pour la deffenſe de Jesus-Christ: Que l'Eſprit de Dieu a parlé par les anciens & divins Prophetes avec la même force que par le Sauveur, qui parlant au commun des Juifs qui eſtoit ſon peuple, leur dit en une rencontre (*b*): *Race infidelle & corrompuë, juſqu'a quand ſerayje avec vous? Juſqu'à quand vous ſouffriray-je?* Et parlant à S. Pierre même, le premier de ſes Apoſtres, l'appelle *Sathan* (*c*), un moment apres l'avoir étably Chef de ſon Egliſe, parce ſeulement qu'il témoignoit avoir des penſées humaines, & non ſelon Dieu. D'où il paroiſt, qu'on peut quelquefois ſans injure & tres-ſaintement ſe ſervir d'expreſſions injurieuſes.

§. XXIV.

(a) *Origen. lib. 2. contra Celſ.*
(b) *Marc. c. 9. v. 18.*
(c) *Matth. c. 16. v. 23.*

§. XXIV. FORCE DE S. ESTIENNE

Envers les Juifs qui estoient ses freres.

VOyons maintenant, Monsieur, si cette force a esté particuliere à Jesus-Christ, comme à un Dieu plûtost qu'à un homme, & si ses Disciples ont crû le devoir imiter dans cette conduitte. Nous n'avons pour cela qu'à considerer, de quelle sorte S. Estienne le premier de ses Martyrs, a traité les Juifs qui estoient ses freres (a) : *Testes dures*, leur dit-il, estant tout remply du Saint Esprit; *Incirconcis du cœur & des oreilles: Resisterez vous toûjours au Saint Esprit, comme ont fait vos Peres? Qui est le Prophete, que vos Peres n'ayent point persecuté? Comme eux ont tué ceux qui prophetizoient l'avenement du Juste & du Messie, vous avez aussi esté les traistres & les meurtriers du même Juste. Vous avez receu une Loy par le ministere des Anges, & vous l'avez toûjours violée.* Et cependant celuy qui parloit si fortement contre ses accusateurs & ses juges, prioit Dieu pour ceux qui le lapidoient; & n'avoit pas moins de charité dans le cœur, que de force dans la

e 5 bou-

(a) *Act.* 7. 51.

bouche. Saint Eſtienne d'une part eſt amoureux de la verité. Il ne veut plus que vivre & mourir pour elle. C'eſt pourquoy l'eſprit puiſſant de la verité, qui eſt dans ſon cœur, & qui parle par ſa langue, luy fait reprendre hautement & puiſſamment ſes freres qui l'ont violée. Mais d'autre part il eſt amoureux de ſes mêmes freres. Il eſt preſt de mourir pour eux. C'eſt pourquoy le même eſprit de la Verité, qui l'eſt auſſi de la charité, le porte à conjurer ce JESUS, qui a eſté ſi terrible envers les malicieux & paſſionez ennemis de ſon Evangile, & neanmoins ſi doux envers ſes parricides & ſes bourreaux, ce JESUS qui eſt la Verité & Charité, & tout enſemble lion, & agneau, de leur pardonner ſa mort, & de ne leur imputer point cét horrible crime, qu'ils commettoient contre ſa perſonne.

§. XXV. FORCE DE S. PAUL

En parlant aux Chreſtiens.

QUI peut douter, Monſieur, que Saint Paul n'ait aimé ſes freres avec une douceur & une tendreſſe inconcevable, puis qu'il leur teſmoigne qu'il a pour eux celle d'une nourrice & d'une mere, qui

qui les enfante de nouveau par une charité toute nouvelle (*a*) : puis qu'il s'affoiblit avec les foibles : puis qu'il est brûlé de tous les scandales (*b*) : puis qu'il se fait tout à tous pour les gaigner tous (*c*) : puis qu'il est prest de leur donner son sang & sa vie (*d*), & d'estre anathême pour leur salut (*e*), & cependant il escrit sa premiere Epistre aux Corinthiens avec un style si vif & si animé, que Tertullien (*f*) n'a point craint de dire, que c'est une Epistre fulminante, & *qu'elle à esté écrite, non avec de l'encre mais avec du fiel.* Dont il rend cette belle raison en disant : *Que les divisions, les jalousies, les dissensions, les vanitez, les elevemens, & les disputes, qui estoient parmy ces Chrestiens, demandoient, qu'il les chargeast de reproches odieux : qu'il les brisast par de rudes reprehensions : qu'il les abbatist par la hautesse de ses paroles ; & qu'il les épouventast par son austere severité.* Ce grand Apostre reconnoist luy-même (*g*), que ses adversaires publioient, que ses *Lettres estoient graves & fortes*, & le faisoient passer dans l'E-

gli-

(a) 1. *Thessal.* 2. 7.
(b) *Gal.* 4. 19.
(c) 2 *Cor.* 11. 29.
(d) 2 *Cor.* 9. 19. & 22.
(e) *Rom.* 9. 3.
(f) *Tertull. de pudicitia. c.* 14.
(g) 1 *Cor.* 10. 10.

glise pour un homme hardy, & qui suivoit une conduite humaine, charnelle, & audacieuse. Mais cette douceur, cette tendresse, & cette modestie affectée de ses émulateurs ne luy fit rien rabbattre de sa vigueur, & il leur promet (*a*) au contraire, qu'il ne sera pas moins fort dans ses actions, qu'il l'estoit dans ses paroles. Ce qui est une instruction, Monsieur, pour ceux qui suivront par l'esprit de Dieu, l'esprit apostolique de ce grand homme.

Mais afin, qu'on ne croye pas qu'il ait suivy en cela son humeur ardente, ou quelque inspiration particuliere, & non une regle de conduitte generale, qui puisse servir d'exemple aux Ministres de l'Eglise, & aux Escrivains Ecclesiastiques, il ordonne à son cher disciple Timothée de n'estre pas moins fort que luy-même envers ceux qui auroient besoin de cette force. *Reprenez*, dit-il, *avec tout empire. Reprenez les durement, & qu'on ne meprise pas vostre jeunesse.* Surquoy saint Chrisostome (*b*), demande : *Comment ce precepte de Saint Paul s'accorde avec cette autre maxime du même Apostre : Un serviteur de Dieu ne doit pas estre querelleux : mais*

(a) *Ibid. v.* 11.
(b) *Chrisost. ep.* 1. *Timo. c.* 2. *hom.* 6.

mais estre doux envers tous (*a*) & il respond avec une lumiere toute extraordinaire : *Que ces reprehensions dures viennent elles-mêmes de douceur*. Remarquez, Monsieur, cette excellente parole. Et sur ce que le même Apostre escrivant à Tite (*b*) luy dit : *Reprenez durement ces Chrestiens, afin qu'ils conservent la pureté de la foy*, ce grand Docteur dit encore : *il luy ordonne de les traitter de la sorte, parce qu'ils estoient artificieux & impudens. Et quand les hommes sont violemment portez par leur inclination à inventer des mensonges, & á former des pieges & des tromperies, ils ont besoin d'estre repris avec plus de vehemence, ceux qui sont animez de cét esprit ne se reduisant pas aisément dans l'ordre & la discipline. C'est pourquoy il luy dit : Reprenez les durement : faites leur une playe plus profonde pour les guerir.*

§. XXVI.

(a) 2 *Tim*. 2. 24.
(b) *Tit*. 1. 3.

§. XXVI. RAISONS

Que donnent les SS. Peres de cette conduitte forte qu'ils ont suivie, comme estant toute de charité.

VOyons, Monsieur, quelles autres raisons les Peres alleguent de cette conduitte forte qu'ils ont suivie dans tous leurs escrits, & contemplons avec reverence ces grands modeles de la sagesse du ciel. L'une des plus excellentes est celle du grand Pape saint Gregoire (a). *Parce*, dit-il, *que les esprits durs ne connoistroient point le mal qu'ils ont fait, s'ils n'estoient frappez par des reprehensions vives. Car ceux qui sont impudens ne sentent point qu'ils ayent failly, tant qu'ils ne sont point repris de leurs fautes. Ils les croyent petites lors qu'ils n'en reçoivent qu'une petite reprehension; & ils ne les reconnoissent grandes, que par la grandeur des reproches qu'on leur fait. C'est pourquoy*, adjouste-t'il, *il est necessaire, que la parole de celuy qui reprend se diversifie selon la differente qualité de ceux à qui son discours s'adresse, de peur qu'il ne traitte avec trop de severité des personnes modestes & retenuës, ou avec trop de*

(a) Gregor. in Ezech. hom. 11.

de douceur celles qui sont hardies & impudentes.

Lors que celuy qui a failly, dit saint Bernard (*a*), *abuse de la douceur avec laquelle on l'a repris, il faut user envers luy de remedes plus piquans & de reprimendes dures.* C'est pourquoy S. Augustin (*b*) instruisant un Orateur Chrestien & Ecclesiastique luy enseigne: *Que pour persuader aux hommes ce qu'ils ignorent, il ne faut user que d'un style doux & temperé: mais que pour flechir la dureté de ceux qui ne veulent pas faire ce qu'ils sçavent devoir faire, il faut employer toute la grandeur & toute la puissance des paroles.*

Aussi le même Saint Augustin (*c*) ayant escrit un livre contre Pelage Religieux, qui alors estoit encore Catholique, & estimé tres-sçavant & tres-pieux par les plus saints Evesques de l'Eglise qui estoient ses amis, ce Pere si doux & si charitable ne le voulut point nommer en le refutant (*d*): *Je n'ay point marqué son nom*, dit-il, *croyant que je luy servirois plus, si en gardant l'amitié que j'avois avec luy, j'épargnois encore sa pudeur, lors que je ne devois plus épargner ses livres.* Mais le Saint ayant veu, que son erreur n'ê-

toit

(a) *Bern. serm 44. in Cant.*
(b) *Aug. de doct. Chr. lib. 4. c. 24.*
(c) *Aug. de gestis Pelagii c. 25.*
(d) *Ibid. c. 23.*

toit pas ſeulement d'ignorance, mais de preſomption & d'opiniaſtreté ; quoy qu'il euſt eſté abſous par le Concile de Paleſtine, & qu'il fuſt plus que jamais dans la communion de l'Egliſe, il refuta un autre de ſes livres, & le prit à partie en le nommant & teſmoignant, qu'il avoit regret d'avoir épargné ſon nom dans ſa premiere refutation (a): *S'il eſt touché de Dieu*, dit ce Saint Docteur, *il recevra plus favorablement cét eſcrit, où marquant ſon nom, j'ouvre l'ulcere afin de le guerir, que l'autre, où le ſupprimant, lors que je craignois de luy cauſer de la douleur j'augmentois ſon enflure & ſon orgueil: ce qui m'eſt aujourd'huy un ſujet de repentir.*

D'où nous apprenons, Monſieur, que la vraye charité ſe repent pluſtoſt d'avoir augmenté l'enflure & l'élevement du cœur des perſonnes vaines & preſomptueuſes, en reprenant leurs erreurs avec trop de retenuë, que de leur avoir cauſé une douleur ſalutaire, en les repouſant avec force ; & qu'elle doit publier le nom des Auteurs qu'elle refute, lors que les temoignages, qu'on leur ren-

(a) *Aug. Ibid. c. 25.* At nunc ſi Pelagius Deum cogitat, gratius accipiet litteras noſtras: quando expreſſo nomine ulcus ſanandum potiùs aperimus, quàm illas, ubi cum dolorem facere timeremus, tumorem, quod nos pœnitet, augebamus.

rendroit de retenuë & de modeſtie en le ſupprimant, ne feroient qu'augmenter leur preſomption & leur vanité.

§. XXVII.

EXEMPLES DES SS. PERES.

Mais puis que vous m'avez demandé, Monſieur, non ſeulement les raiſons des Saints Peres, mais leurs exemples, permettez moy de vous en propoſer ſeulement trois, dont la conduitte vous fera voir, qu'ils ont eſté en ce point fidelles imitateurs des Apoſtres, comme les Apoſtres & S. Eſtienne l'ont eſté de JESUS-CHRIST.

Le premier eſt de ſaint Hierome : Je ne dis pas lors qu'il eſcrit contre les ſchiſmatiques & les heretiques de ſon temps : mais lors qu'il eſcrit contre des Catholiques, qui ſouſtenoient, ou au moins favoriſoient des erreurs, & bleſſoient, ou la Verité eccleſiaſtique, ou l'innocence des Eveſques & d'autres perſonnes pieuſes. Avec quelle force a-t'il eſcrit eſtant ſimple Preſtre contre Jean Eveſque de Jeruſalem (*b*), qui eſtoit

 ſoup-

(b) *Hier. advers. errores Joan. Hieroſolym.*

soupçonné de favoriser les erreurs des Origenistes, quoy qu'il soit toûjours demeuré dans la communion de l'Eglise & dans sa dignité Episcopale, comme il paroist par ce que saint Augustin & les Papes en escrivent? Avec quelle force a-t'il soustenu contre luy la verité de la foy & la pureté de la conduitte de Saint Epiphane, que Jean décrioit & accusoit de favoriser l'erreur des heretiques Anthropomorphites? Ne dit-il pas dés l'entrée pour s'excuser de sa hardiesse & de sa force, que ce n'estoit point *par pique ni par ambition qu'il escrivoit contre ce Prelat, mais par l'ardeur de la foy: Ex ardore fidei?* Ne l'accuse-t'il pas d'estre luy-même Auteur de la division & du schisme qu'il luy objectoit? *Est-ce moy*, luy dit-il (*a*), *qui divise l'Eglise, ou celuy qui refuse des retraites aux vivans, & des sepulchres aux morts, & qui demande que l'on bannisse ses freres? Estes-vous seul* (*b*) *toute l'Eglise; & quiconque vous aura offensé sera-t'il separé de* JESUS-CHRIST? *Quel est vostre aveuglement, & qu'elles sont vos tenebres?* Avec

(a) Nosne sumus qui Ecclesiam scindimus: an ille, qui vivis habitaculum, mortuis sepulchrum negat: qui fratrum exilia postulat? *Ibid.*

(b) An tu solus Ecclesia es; & qui te offenderit, à Christo, excluditur? *Ibid.* Rogo quæ tanta est cæcitas, & Cimmeriis, sicut ajunt, tenebris involuta? *Ibid.*

Avec quelle force ce Saint a-t'il deffendu l'honneur de ces deux illustres & saintes veuves Romaines, Paule, & Melanie contre les médisances scandaleuses, que quelques-uns du Clergé avoient publiées contre elles & contre luy? Il rejette d'abord les bruits honteux qu'ils avoient semez contre la pureté de sa conscience & de sa conduitte, l'ayant diffamé comme un homme *fin, double, menteur, & trompeur* (a), comme *un enchantur d'esprits, un fourbe diabolique, & un scelerat.* Et deffendant en suitte ces Dames, qui se preparoient à sortir de Rome & du monde pour venir mener une vie toute sainte en Bethléem, il s'écrie par la charité sainte & genereuse qu'il avoit pour elles: *O envie, qui es la permiere à te déchirer toy même! O artifice du diable, qui persecute toûjours la sainteté! Nulles Dames n'ont esté des-honorées par la médisance, que Paule, & Menalie, qui ont embrassé la croix du Seigneur, & levé l'étendart de la pieté. Et ce ne sont point des payens, mais des Chrestiens qui les déchirent & qui decrient leur sainte retraitte* en les accusant de n'estre pas chastes. Il *pleure*, il *gemit* sur ce sujet: Et parlant de ces Prestres, calomniateurs de son innocence & de celle de ces Dames, il les nomme des Prestres de

(a) *Hier. Ep.* 95.

Babylone, des *Prestres d'Egypte*: Elles compare à *ces voleurs*, dont il est parlé dans l'Evangile, *qui avoient dépoüillé, blessé, & assassiné celuy qui estoit sorty de Jerusalem*. Il les appelle *devant le tribunal de* JESUS-CHRIST, *devant le juge des intentions & de la vie* des fidelles. Et décrivant ailleurs l'ardente jalousie qu'ils avoient eué contre luy à cause de ses escrits, Il la compare (a) *à ce vase plein d'eau boüillante, que le Prophete Jeremie avoit veü en vision*. Il les nomme *l'assemblée des Pharisiens*, qui sont marquez dans l'Evangile comme brulez d'envie contre JESUS-CHRIST, & dit *que toute a faction de l'ignorance avoit conspiré contre luy*. Ce qui l'obligea de partir de Rome pour s'en retourner en Jerusalem.

(a) *Hier. Praef. in lib. Didymi. De Spiritu Sancto.*

§. XXVIII. SECOND EXEMPLE

De Saint Bernard.

LE second exemple, Monsieur, est celuy de saint Bernard. Il est celebre dans l'Eglise par son extréme douceur. Il passe pour le Pere de la devotion, & de la charité chrestienne & religieuse. Cependant avec quelle force n'a-t'il point

escrit

escrit contre les excés, les abus, &. les erreurs, qui se formoient & s'élevoient dans l'Eglise ? Y a-t'il rien de plus libre & de plus foudroyant que les reproches qu'il fait aux premieres personnes qui la gouvernoient ? *Ils sont*, dit-il, *Ministres de* JESUS-CHRIST, *& ils servent l'ennemy de* JESUS-CHRIST. *Ils sont eux-mêmes les persecuteurs de l'Eglise, par une sorte de persecution, qui est plus funeste & plus pernicieuse, que celle de tous les payens & de tous les heretiques.* Et enfin il conclut, *que la playe de l'Eglise est interieure & incurable.*

Ce grand Saint souffrit sans s'émouvoir les injures, qu'un Chanoine regulier luy vint dire dans Clairvaux, & le soufflet même qu'il luy donna en public, parce que cét outrage n'estoit fait qu'à sa personne. Mais quand Abaillard Docteur Catholique & Religieux maltraitte la Verité sainte, qui estoit le Roy & le Dieu de Saint Bernard, & qu'il donne des soufflets aux Saints Peres de l'Eglise, en corrompant leur doctrine, & en violant leur Tradition, ce Saint l'attaque aussi-tost avec des paroles terribles & effroyables. Il est tout de flamme quand il s'agit de vanger, comme il dit luy-même, (*a*) *le violement de la foy, les injures de* JEsus-

(a) *Bern. Ep.* 188.

SUS-CHRIST, *le mépris des Peres, le scandale de son siecle, & le mauvais exemple des siecles à venir.* Ce sont là les injures qu'il ressent. Il entre en lice contre Abailard (a) *estant armé du zele de la foy & de la justice,* comme les Evesques disent de ce Saint Ecrivant au Pape. Il prend en main l'espée de la Parole de Dieu. Il en coupe; il en perce les erreurs de cét Auteur : Il le traitte (b) de *fou, d'extravagant, de payen,* & parle enfin de luy en ces termes (c) : *J'ay horreur de dire ce que je vas dire, & cette horreur même est une refutation de ce que je dis. Que dois-je juger de plus insupportable dans ces paroles, ou l'insolence, ou le blaspheme? Qu'y dois-je condamner davantage, ou la temerité, ou l'impieté? Ne seroit-il pas plus juste de battre la bouche de celuy qui a la hardiesse de parler de la sorte, que de le refuter par des raisons & par des paroles?*

(a) *Ep.* 191. *apud Bern.*
(b) *Id. de error. Aballardi. c.* 4.
(c) *Ibid. c.* 5.

§. XXIX.

§. XXIX. TROISIEME EXEMPLE

De Saint Prosper.

LE troisiéme & dernier exemple, Monsieur, que j'ay reservé icy comme tres-important, est d'autant plus remarquable, qu'il se rencontre dans la même dispute dont il s'agit : estant celuy du plus grand disciple de Saint Augustin : sçavoir du celebre Saint Prosper dans les escrits, qu'il a composez contre Cassien, & les autres Prestres de Marseille, qui reluisoient dans l'Eglise en science & en vertu, & estant soûtenus par quelques Evesques de ce Royaume, ne pouvoient gouster la doctrine apostolique de Saint Augustin touchant la grace, quoy qu'ils l'admirassent en tout le reste, & la décrioient, la choquoient, la falsifioient, & en dégoustoient les peuples soûmis à leur charge & à leur conduitte.

Car encore que Saint Prosper ne fust que laïque: mais l'un des plus sçavans hommes de son siecle ; & quoy que dans la même lettre, où il expose leurs opinions erronées à Saint Augustin, il les represente comme (a) *estant signalez par leur pieté*, &

 re-

(a) *Ep. Prosperi ad Aug.*

reconnoiſſe, *qu'en cela ils ſont beaucoup au deſſus de luy*, il ne craint pas neanmoins en combattant leurs opinions de ſoûtenir, qu'elles ſont (*a*) *folles & extravagantes*, de traitter ces Auteurs & ces Theologiens comme des *ingrats*, des *ſuperbes*, des *fous*, des *impies*: de leur dire *qu'ils découvrent* (*b*) *leur malignité & leurs noirs deſſeins*, & de les appeller des *hypocrites*, & des *loups*, *auſſi bien que Pelage:* mais *des loups* (*c*) *ſecrets & cachez dans la bergerie de* JESUS-CHRIST. Et ſur ce qu'ils s'aviſerent de tirer de fauſſes conſequences des veritables & tres-Catholiques maximes de Saint Auguſtin, & d'en faire des propoſitions heretiques, impies, & blaſphematoires, qu'ils publierent par tout comme la doctrine veritable de ce grand Docteur & de ſes Diſciples, dont S. Proſper eſtoit le Chef, ce Saint témoigna une telle indignation de cette ſupercherie, & la dépeignit avec des paroles ſi fortes & ſi des-avantageuſes à l'honneur de ceux qui l'avoient commiſe, qu'on auroit de la peine à l'excuſer s'il en falloit juger par la delicateſſe de ces derniers temps. Car ſçachant, que ſa charité pour ces Catholi-

(a) *Proſp. adverſ. Collatorem & Carm. de Ingratis.*
(b) *Adu. Collat. c. 1.*
(c) *Ibid. c. 41.*

tholiques ne pouvoit leur servir, qu'en leur opposant toute la lumiere & toute la force de la Verité, *Il y en a*, dit-il (*a*), *qui oubliant la charité chrestienne & fraternelle, ont un si violent desir de blesser nostre reputation en quelque maniere que ce soit, qu'estant aveuglez par ce dessein de nous nuire, ils ne voyent pas qu'ils flestrissent la leur propre. Car ils ont inventé des mensonges prodigieux, & des blasphémes impertinens, dont ils ont composé des propositions & des maximes, qu'ils debitent en particulier & en public; & qu'ils montrent à plusieurs personnes: leur asseûrant, que nos veritables sentimens sont exprimez dans la liste diabolique de ces propositions, dont les fabricateurs & les inventeurs meriteroient d'estre punis.*

Et cependant, quoy qu'il les traitast de la sorte, il les croyoit tellement Catholiques, comme ils l'ont toûjours esté, qu'il ne laisse pas d'user de ces termes (*b*): *Puis que ces personnes neanmoins ne sont pas separées de la communion de l'Eglise, nous devons plûtost les tolerer dans leur faute, que desesperer de leur correction & de leur salut.* Et aussi il est si éloigné de s'imaginer, qu'il se soit em-

f 5 porté

(a) *Prosp. Pref. in respons. ad capit. obi. Vincentian.*

(b) *Adu. Collat, c. 42.*

porté dans quelque excez, pour avoir parlé avec tant de force contre leur erreur & leur conduitte, qu'il ajoûte au contraire (a): *Qu'il ne veut penser, avec le secours de Dieu, qu'à leur rendre de l'amour au lieu de la haine qu'ils luy portent, & à les supporter avec une patience pleine de douceur & de modestie.*

(a) *Ibid.*

§. XXX. QUE LA VRAYE CHARITE

Envers les personnes oblige à écrire avec force contre leurs excez.

CEs dernieres paroles de ce grand Saint, que le Pape S. Gelase appelle *tres-religieux* & tres-devot, & qui estoit rempli du même esprit de grace, que Saint Augustin, montrent bien, que la vigueur avec laquelle on deffend encore aujourd'huy les mêmes verités ecclesiastiques, & la même doctrine de Saint Augustin qu'il deffendoit, n'empesche pas, qu'on ne puisse conserver l'amour envers les Catholiques qui la blessent, & que la chaleur & l'impatience loüable, avec laquelle ni ce Saint, ni se Disciples n'ont pû souffrir, que la presomption & la passion

ſion meſlée d'erreur violaſt la Tradition ſacrée, eſt tres-compatible, comme il témoigne luy-même, avec *une patience pleine de douceur & de modeſtie*, *qui ſupporte* paiſiblement les Adverſaires de la Verité, & ne s'attache point à leurs perſonnes. Auſſi cette vigueur eſt dans l'eſprit; & cét amour eſt dans le cœur. Cette chaleur eſt dans le raiſonnement & dans le ſtyle; & cette tendreſſe eſt dans les mouvemens & les actions. On ſatisfait à la verité par la force du diſcours que l'on employe contre les erreurs & les fauſſetés: & on ſatisfait à la charité par la douceur des prieres ſinceres que l'on fait pour les perſonnes & pour leur ſalut, comme pour ſoy-même.

Ne croyez pas, Monſieur, que cette patience & cette charité ſoit moins veritable, pour eſtre retirée au dedans du cœur, lors qu'un Ecrivain eccleſiaſtique eſt obligé de faire paroître au dehors la force de la juſtice, du zele, & de la verité reprenante, qui ſemblent contraires à ces deux vertus. Saint Auguſtin le dit en termes exprés dans la reflexion qu'il fait ſur cette parole terrible, que dit Saint Paul au grand Preſtre, en le menaçant que Dieu le fraperoit, & l'appellant muraille blanchie, *Les preceptes de patience, que* JESUS-CHRIST *donne*

ne

ne dans l'Evangile, dit ce Pere (*a*), *doivent toûjours estre retenus dans la preparation du cœur; & cette charité, qui ne rend point le mal pour le mal doit toûjours s'accomplir & s'exercer dans la volonté. Mais on est obligé quelquefois de faire au dehors beaucoup de choses, qui paroissent dures aux hommes, & de les frapper avec une aspreté rude : mais bienfaisante, quoy qu'ils s'en aigrissent : leur besoin & leur utilité devant estre preferée à leur goût & à leur desir.* Car comme dit sagement un tres-saint & tres-docte Religieux (*b*) : Les hommes croyent difficilement, qu'on agisse par charité, lors qu'on agit envers eux d'une maniere qui ne leur plaist pas. *Difficile credunt homines ex charitate fieri quod sibi molestum est. Combien peche-t'on contre nous*, dit S. Augustin (*c*), *lors que l'on croit, que c'est par envie, & non par charité que nous reprenons dans les escrits de nos freres ce que nous n'approuvons pas; Et combien aussi pechons-nous contre les autres, lors que nous soupçonnons, que ceux, qui reprennent nos sentimens, ne veulent que nous blesser, & non pas nous corriger?*

Mais ces jugemens temeraires n'ont pas détour-

(a) *Aug. Ep.* 5.
(b) *Guigo. Medit. c.* 17. *Bibl. Patr. Tom.* 12.
(c) *Aug. Ep.* 250.

détourné les Saints de satisfaire à leur devoir selon les regles de la veritable charité envers les Catholiques, contre lesquels ils deffendoient la doctrine ancienne & apostolique. Ils les ont repris avec toute la force, que Dieu, l'Eglise, la Verité, & la charité leur demandoient, sçachant qu'elle seule est capable de servir aux esprits durs & presomptueux, *dont il faut necessairement abbatre l'orgueïl*, comme dit le grand Saint Gregoire Pape (*a*), *avant qu'on puisse pretendre d'éclairer & de toucher leur esprit.* Ce n'est pas que les Peres ne sceussent bien, que les esprits inflexibles & opiniastres en sont souvent plus irritez que touchez. Mais ils sçavoient bien aussi, que les medecins ne laissent pas d'employer les veritables & les plus forts remedes de la medecine dans les grandes maladies, quoy que l'opiniâtreté du mal les puisse rendre inutiles, parce que ce sont les seuls qui peuvent servir. *At quibusdam ista non prosunt*, dit Saint Augustin (*b*). *Nunquid ideo negligenda est medicina, quia nonnullorum est insanabilis pestilentia?*

§. XXXI.

(a) *Gregor. lib.* 11. *in Job. c.* 13.
(b) *Aug. Ep.* 48

§. XXXI. LES SS. PERES

N'ont point crû blesser la charité en usant de reprehensions fortes, mais veritables.

QUe si vous me demandez, Monsieur, en quoy donc la conduitte des Peres estoit excellente & sainte ? Je vous réponds, en ce que leur force n'est jamais separée ni de cette charité interieure d'une part, ni de la verité de l'autre. Car leur maxime est, que la splendeur & la vehemence du discours ne doit estre employée, que pour exprimer des choses qui sont veritables, comme dit Saint Augustin (*a*) : *splendentia, vehementia, sed veris rebus*, Ces grands Saints ne permettoient jamais de dire des faussetés & des mensonges avec quelque douceur que ce pût estre. Ils appellent ces menteurs qui sont doux, devots, & mortifiez, *de saints & de venerables calomniateurs*, selon le terme élegant d'un Pere (*b*) de l'Eglise Grecque.

Mais ils ont observé pour regle de reprendre fortement les excez & les scandales publics, tels qu'est celuy de cet Almanach :

(a) *Aug. de doctrin. Christ. lib. 4 c. 28.*
(b) *S. Athanase.*

nach : afin que ceux qui les ont commis les voyans representez avec les traits, que la main de la Verité leur donne, ils trouvent laid ce qui leur paroissoit beau : qu'ils s'humilient au moins devant Dieu de ce dont ils se glorifioient devant les hommes; & que lors qu'ils sentent, comme dit Saint Augustin, ouvrir leurs ulceres avec la pointe de la Verité, qui agit au dehors, sans qu'ils sentent la tendresse de la charité qui est cachée au dedans, ils reconnoissent la violence de leur mal par celle du remede, qu'on est obligé chrestiennement, & charitablement de leur appliquer.

§. XXXII. QUE LES SS. PERES

N'ont point craint de passer pour médisans en reprenant avec force des excez publics.

QUe si vous me demandez, Monsieur, si les Saints Peres ne craignoient point de passer pour médisans, puis qu'ils blessoient par leurs escrits la reputation de leur prochain; Je réponds, que le principe fixe & immobile de leur conduitte est cette maxime constante & tres-remarquable : Que lors qu'on ne réprend avec sujet que les choses dignes d'estre reprises,

& les excez publics & connus, pour porter les hommes à s'en corriger, ce n'eſt pas faire l'office d'un malicieux mediſant, mais d'un vertueux cenſeur : ce n'eſt pas flétrir l'innocence par des menſonges, ce qui eſt le propre de la calomnie : mais exciter les coupables à ſe repentir de leurs fautes par les juſtes reproches qu'on leur en fait, ce qui eſt le propre de la charité : ce n'eſt pas leur imputer un mal qui n'eſt point en eux, ce qui ſeroit médire d'eux : mais les attirer au bien qui devroit eſtre en eux : ce qui eſt les aider & les ſervir. *Hoc non eſt detractio*, dit Saint Bernard dans ſon Apologie contre l'ordre de Clugny, *ſed attractio.*

Qu'on ne nous prenne pas pour des médiſans, eſcrit encore le grand S. Hilaire (*a*), *& qu'on ne nous ſoupçonne pas d'eſtre menteurs. Car il convient à ceux qui ſont miniſtres de la verité de n'avancer que des choſes veritables. Si donc nous diſons des choſes fauſſes, que nos diſcours ſoient tenus pour infames, eſtant faux: mais ſi nous montrons, que celles que nous produiſons ſont publiques & manifeſtes, nous ne ſortons point de la modeſtie & de la liberté apoſtolique en les reprochant.*

C'eſt pourquoy le celebre Aurelius, dont toute l'Egliſe Gallicane a approuvé & relevé

(a) *Hilar. adverſ. Conſtant.*

relevé avec tant d'éloges la profonde érudition dans la doctrine & la conduitte des Saints Peres, a marqué en peu de paroles cette maxime, que je viens d'établir par ces lumieres de l'Antiquité. *Je n'ay*, dit-il, *(a) rien avancé que de vray en tout ce que j'ay escrit; & je l'ay avancé ayant sujet de le faire. Que si quelqu'un pretend, que c'est médire, que dire avec sujet des choses qui sont veritables, celuy-là ignore, qu'il n'y a point de médisance à parler avec justice, & selon la verité.*

Et sur ce que quelques-uns disoient, qu'il causoit un scandale parmy les fidelles en deffendant la hierarchie de l'Eglise, & la sainteté du Sacrement de Confirmation contre les livres outrageux qui l'avoient si hautement violée, il fait cette excellente réponse, digne d'un Pere de l'Eglise, & toute conforme à leurs sentimens & à leur conduitte. *Ce sont*, dit-il (*b*), *ceux qui commettent les excés publics, qui causent les vrais scandales; & ce sont au contraire ceux qui les en reprennent qui les étouffent. Car les scandales se forment par les mauvais & audacieux efforts contre la verité ou l'innocence: au lieu qu'ils s'éteignent par les reprehensions legitimes, & les justes chastimens des injustes entreprises.*

 Ainsi,

(a) *Aurel. Orthodox. p.* 508.
(b) *Defens. injur. p.* 25.

Ainsi, Monsieur, des personnes vertueuses peuvent bien se plaindre, lors que de gayeté de cœur on publie d'eux des faussetés & des impostures qui deshonorent la pureté de leur Foy, & non seulement ils le peuvent, mais ils le doivent, selon les Peres: mais ceux qui ont publié ces faussetés & ces impostures n'ont aucun sujet de se plaindre, lors qu'en leur répondant on ne leur oppose que des verités proportionnées à leurs emportemens, & à leurs outrages. Car alors leur plainte n'est qu'un effet de leur aveuglement & de leur orgueil: puis que ce n'est pas celle d'une vertu offensée par des injures fausses & malignes: mais d'une vanité blessée par des accusations veritables, & que ce n'est pas celle d'une sagesse troublée par la calomnie, comme dit le Sage: mais d'une presomption irritée par la verité, comme dit S. Augustin.

§. XXXIII REGLE DES SS. PERES

Pour juger, si un Auteur, qui parle avec force, est loüable ou blâmable.

QUand donc nous lisons un ouvrage, la premiere chose, Monsieur, que nous devons faire est de voir, si cet

Auteur

Auteur soûtient la verité ecclesiastique ou morale, ou s'il la combat : S'il protege l'innocence des personnes de pieté par des raisons veritables & puissantes, ou s'il la déchire par des colomnies. Car si de deux Ecrivains, l'un deffend fortement la verité comme ont fait tous les Saints Peres ; & l'autre fortement le mensonge, ce que n'ont point fait les Saint Peres, le premier est aussi loüable, que l'autre est blâmable: parce qu'une action est tres-differente, quoy qu'elle semble la même, lors qu'elle part d'un principe different, & qu'elle a une fin toute differente. *Apprenons, mon frere,* dit St Augustin (*a*), *à discerner dans la ressemblance des actions la difference de l'esprit & du mouvement de ceux qui agissent. Ne calomnions pas les hommes aveuglément, & n'accusons pas comme meschans ceux qui sont bons.*

Le Magistrat tuë des hommes (*b*), aussi bien que le volleur : Mais l'épée du Magistrat est celle de la Justice, qui chastie les criminels ; & l'épée du volleur est celle de l'injustice, qui meurtrit des innocens. Un soldat fidelle à son Prince combat vaillamment pour son service : & un soldat rebelle à son Prince combat aussi vaillamment

 contre

(a) *Aug. Ep.* 48.
(b) *Ambros. lib.* 6. *Ep.* 48.

contre ſon ſervice : Et cependant le courage de l'un eſt une vertu, qui merite recompenſe, & le courage de l'autre eſt un crime, qui ne merite que le ſuplice. Une honneſte femme, qu'on attaque en ſon honneur, traite d'impoſteurs & de calomniateurs ceux qui l'accuſent : Et une mauvaiſe femme, à qui on reproche ſes déreglemens, s'éleve auſſi contre ſes accuſateurs, & crie, que toute leur accuſation eſt une calomnie & une impoſture. Et neanmoins l'aigreur & la force des paroles de la premiere eſt conſiderée comme une liberté juſte, & une hardieſſe de ſon innocence : au lieu que tout ce que l'autre dit avec force pour ſe deffendre contre ceux qui l'accuſent juſtement, eſt conſideré comme une nouvelle impudence, par laquelle elle taſche de couvrir ſon infamie. Si donc perſonne ne confond les executions ſanglantes de la juſtice avec celles d'un volleur, la vaillance d'un ſoldat fidelle avec celle d'un ſoldat rebelle, les plaintes d'une femme chaſte avec celles d'une adultere; on ne doit pas confondre auſſi la force d'un deffenſeur de la verité avec celle d'un homme qui la viole par ſes écrits : mais conſiderer, qu'encore que leurs actions ſe reſſemblent ſelon l'apparence exterieure, elles

ſont

ont neanmoins toutes differentes par le nouvement interieur qui les forme, & par a difference de l'objet qu'elles regardent.

On a toûjours veü dans l'ordre du monde, lit admirablement S. Augustin (*a*), *&]ue les méchans ont persecuté les bons, & que es bons ont persecuté les méchans. Les méchans 'n nuisant par l'injustice; & les bons en servant ›ar la discipline. Les méchans estans transporez d'une aveugle violence; & les bons estans 'onduits par une sage discretion. Les méchans n suivant la passion qui les pousse; & les bons n suivant la charité qui les anime. Car le neurtrier ne prend point garde à ce qu'il tranhe ou déchire: mais le Chirurgien qui veut uerir, considere ce qu'il doit couper. Celuy-là ersecute même ce qui est sain: celuy-cy ne per:cute que ce qui est corrompu. Les impies ont ué les Prophetes; Et il y a eû aussi des Prophe:s qui ont tué des impies. Les Juifs ont foüetté* ESUS-CHRIST; *&* JESUS-CHRIST *ussi a foüetté les Juifs. Les hommes ont livré 's Apostres à la puissance des hommes; & les Apostres aussi ont livré les hommes à la puissane du Diable. Que doit-on considerer en tou:s ces choses, sinon qui est celuy qui agit pour ı verité, ou pour l'injustice, & qui a pour ut, ou de nuire à son prochain en luy faisant*

(a) *Aug. Ep.* 38.

quelque mal, ou de luy servir en le portant à corriger le mal qu'il a fait? IN HIS *omnibus quid attenditur, nisi quis eorum pro veritate, quis pro iniquitate; quis nocendi causa, quis emendandi?*

§. XXXIV. QUE L'INDIFERENCE

Qu'on a pour la Verité, est cause qu'on trouve à redire à la force, avec laquelle on la deffend, comme ont fait les SS. Peres.

MAis d'où pensez-vous, Monsieur, que vienne ce sentiment universel des Saints Peres touchant la vigueur, avec laquelle ils veulent que l'on deffende la Verité, lors qu'elle est attaquée avec violence, & par les armes de l'injustice; & que vienne au contraire la mollesse, que l'on voit aujourd'huy en quelques personnes du monde, qui ne peuvent souffrir seulement une partie de cette force, & sont ébloüis de cette splendeur? La cause de cette diversité de sentimens est à mon avis, que les Peres estoient amoureux de la Verité, & ne combattoient pas pour la Verité avec une moindre ardeur par leurs paroles & par leurs écrits, que les Martyrs ont combattu pour elle par leurs tourmens

&

& par leurs souffrances. *La Verité des Chrêtiens*, dit S. Augustin (*a*), *est incomparablement plus belle que l'Helene des Grecs: & nos Martyrs ont combattu plus genereusement pour elle contre l'erreur, que mille Heros de Grece n'ont fait pour Helene contre Troye.* Mais les hommes du monde n'ayant, ni les yeux des Peres, pour admirer, comme eux, cette beauté toute divine, ni le cœur des Peres, pour l'aimer, comme eux, de toutes les puissances de leur ame, ils veulent, qu'on la deffende avec la même indifference & la même froideur, qu'on feroit une personne peu considerable, ou une chose peu aimable & peu precieuse, & qui ne merite pas d'estre fortement & noblement deffenduë.

Que si, Monsieur, vous proposez à ces personnes, qu'une Dame illustre, épouse d'un grand Seigneur, honorée de tout le monde à cause de ses qualités avantageuses & de son insigne chasteté, est attaquée par la médisance dans son honneur, & deshonorée publiquement par une scandaleuse diffamation, n'est-il pas vray, qu'ils s'écrieront aussi-tost, que c'est une imposture noire, que c'est une calomnie diabolique: qu'ils ne trouveront point de termes trop forts

(a) *Aug. Ep.* 9.

forts en cette rencontre, parce qu'ils ressentent la grandeur de cette injure, & en detestent la malignité; & qu'ils diront, que les paroles les plus piquantes ne suffisent pas pour chastier ceux qui sont coupables d'un crime si scandaleux, & qu'il faut une punition exemplaire pour l'expier? Mais lors qu'on deshonore l'Eglise, qui est l'Epouse de J. C. & la dépositaire de la doctrine orthodoxe: lors que l'on blesse la Verité: qui est Dieu même, lors qu'on veut corrompre la chasteté de la Foy, comme dit le grand Apostre, ils voudront, qu'on se garde bien d'user de ces mots d'imposture & de calomnie. Il faudra chercher dans nostre langue des expressions qui n'y sont point: de peur que si l'on vient à nommer les excez que l'on reste, par les mêmes noms que tout le monde leur donne, & qui ont esté destinez pour les exprimer, on n'accuse ces Auteurs Ecclesiastiques de blesser la charité & la douceur par l'aigreur & la violence des paroles. Quelle est, Monsieur, cette discretion si admirable, & si inconnuë à tous les grands hommes qui ont esté dans l'Eglise? Par quelles regles, ou de la Foy, ou de la raison, l'honneur d'une femme sera-t'il plus considerable que celuy de la Verité, & pourquoy sera-t'il deffendu

fendu de faire pour le Createur ce qu'il est permis de faire pour la creature ?

Donnez moy donc, Monsieur, un vray amateur de la Verité, & il reconnoîtra que ce que je dis des Peres est tres-raisonnable. *Da amantem (a), & sentit quod dico.* Donnez moy, non des yeux payens, & des cœurs charnels, qui ne la connoissent point, & ne l'aiment pas : mais des *yeux chrestiens, & des cœurs spirituels*, comme dit Saint Augustin, tels qu'ont esté ceux des Peres; & apres cela ces Catholiques jugeront, comme les Peres, que ce seroit luy faire une injure de vouloir, qu'estant tout ensemble, & si Auguste, & si Sainte, elle se deffende plûtost avec la timidité d'une criminelle; qu'avec la hardiesse d'une innocente, & de pretendre, qu'elle doit témoigner un profond respect & des civilités étudiées à ceux, qui au lieu de la reverer, comme le doivent tous les fidelles, la méprisent hautement, & luy insultent avec insolence.

(a) *Augustin. Tr. 26. in Joan.*

§. XXXV. LE ZELE DES SS. PERES

Pour la Verité, leur en a fait juger autrement.

CES Peres, Monſieur, l'ont honnorée comme la Reine du Chriſtianiſme, *Cujus Rex Veritas* (*a*). C'eſt pourquoy ils ont jugé, que c'eſtoit rabaiſſer ſa Majeſté, que de ne la pas deffendre avec des paroles, grandes, royales, & élevées, & cette éloquence de feu, que le Saint Eſprit a inſpirée aux Prophetes: qu'il a depuis reſpanduë dans l'Egliſe Catholique, & que ſaint Chryſoſtome dit eſtre ſi propre à ceux qui deffendent ſes verités, que ſelon ce Pere elle a ſuccedé au don des langues & des miracles.

Ces grands hommes, Monſieur, ont traitté magnifiquement la Verité, comme il eſt eſcrit dans les Macchabées (*b*), que *Salomon traittoit magnifiquement la ſageſſe.* Ils luy ont donné des armes & luiſantes & fortes, pour faire, dit Auguſtin, qu'elle paruſt plus lumineuſe, plus aggreable, & plus redoutable. *Qui oſera dire*, eſcrit ce grand homme (*c*), *que la Verité dans ſes def-*

(a) *Saint Auguſtin.*
(b) *Macchab. l. 2. c. 2. v. 9.*
(c) *Aug. de doctr. Chr. l. 4. c. 26. & 28. Ib. l. 4. c. 1.*

deffenseurs doit demeurer desarmée contre le mensonge, & qu'il doit estre libre à ceux, qui poussent les fideles dans l'erreur, d'effrayer leurs esprits par des paroles hardies, de les rejoüir par des rencontres d'esprit agreables, & de les animer par des exhortations vives & enflammées; & que ceux qui la deffendent ne doivent escrire, qu'avec une mollesse & une froideur de style qui endorme les lecteurs?

Si Dieu luy a donné dans tous les Peres une éloquence de paix, qui instruit tranquillement ses enfans, & une éloquence de combat, qui repousse fortement ses ennemis, honorons également l'une, & l'autre, puis que l'une est appellée dans l'Escriture (*a*) *la lumiere qui éclaire les yeux & qui rend les humbles Sages*, & l'autre un *don* (*b*) *de sagesse & de parole, à laquelle les adversaires ne peuvent ny resister ny respondre. Il y a grande difference*, dit S. Hierome (*c*), *entre instruire un Disciple, & surmonter un adversaire. Estes-vous fasché, de ce que je me suis mis en peine de surmonter cet ennemy, & non de l'instruire? Auriez vous jugé que je le devois prier bien civilement de ceder à mes raisons, luy qui est attaché à son erreur, & que je ne*

(a) *Psal.* 18 9.
(b) *Luc.* 21. 15. *Act.* 6. 10.
(c) *Hier. Apol. ad Pammach.*

je ne pouvois faire entrer dans les liens de la verité qu'en l'y entraisnant malgré luy & en vainquant & forçant sa resistance?

§. XXXVI. QU'ON NE PEUT

condamner sans temerité la conduitte des SS. PERES.

Apres cela, Monsieur, serons-nous assez temeraires pour condamner la conduitte si juste & si sage de ces grands Saints, & pour croire, qu'ils ont tous escrit sans douceur & sans charité parce qu'ils ont tous escrit avec tant de noblesse & tant de force? Avoüons plustost, qu'ils en connoissoient mieux les veritables & solides regles que nous, qui n'avons ni leur Saintete, ni leur lumiere. Reconnoissons, que leur éloquence si vigoureuse ne laissoit pas d'estre animée d'un esprit parfaitement charitable. Disons d'eux, & des enfans de ces Peres, ce que S. Augustin dit de l'émotion extraordinaire & des reproches injurieux, mais tres-veritables, de saint Estienne contre les Juifs (*a*) : *Columba sine felle sævit.* C'est une colombe qui est en colere : mais sa colere n'a point de fiel. Disons d'eux ce que Saint

(a) *Aug. Serm. de S. Stephano.*

Saint Gregoire de Nazianze (*a*) dit du Saint Esprit qui les animoit : *Que c'est l'esprit de douceur : mais qui ne laisse pas de s'irriter contre ceux qui faillent, & d'avoir ses émotions & ses coleres aussi bien que ses tendresses.* Disons d'eux ce que le même Pere en dit luy-même (*b*) : *Qu'encore que les hommes d'une vertu éminente se conduisent avec une grande moderation en toutes choses : neanmoins ils ne peuvent se resoudre à estre doux & moderez, lors qu'ils voyent que la cause de Dieu seroit en danger d'estre trahie par leur moderation & par leur silence : mais au contraire, estant poussez par le feu du zele qui les anime, il les ne pensent alors, qu'à tesmoigner leur courage ; & combattent pour luy avec une ardeur extréme : estant plustost disposez à faire pour la deffense de la Verité au de là même de ce qu'ils doivent, qu'à manquer à luy rendre quelque chose de ce qu'ils luy doivent.* Disons d'eux enfin, ce que S. Augustin (*c*) a prescrit pour regle, de reprendre plus où moins fortement ceux qui sont tombez en quelque faute. *Aimez les hommes*, dit-il, *& apres cela dites ce que vous voudrez contre les hommes. Ce qui paroistra même une injure en appa-*

(a) *Greg. Naz.* 44.
(b) *Id. Or.* 20.
(c) *Aug. Expos. in Ep. ad Galat. in fine.*

apparence ne le sera point en effet. Nous ne laissons pas de reprendre les hommes avec modestie selon le precepte de l'Apostre, lors que retenant toûjours la douceur dans le fond de nostre esprit, nous meslons une force & une aigreur salutaire dans les paroles par lesquelles nous les reprenons.

§. XXXVII. QUE LES ESCRIVAINS *Ecclesiastiques doivent suivre la conduite des* SS. PERES, *sans se mettre en peine du jugement qu'on fait d'eux.*

QUE si l'indifference, qu'ont aujourd'huy la plus part des hommes pour la Verité ecclesiastique, & la mollesse des plus delicats reproche même aux Saints Peres la force dont ils n'usent que dans le ressentiment des injures faites à Dieu, à sa Verité, à ses serviteurs, & à ses servantes, & non à eux, & dont on voit ces censeurs user tres souvent eux-mêmes dans la chaleur de leurs passions, & de leurs propres injures, il me semble que les Ecrivains ecclesiastiques doivent choisir plustost de paroistre moins modestes au jugement de ceux, qui veulent qu'on le soit même plus que les Saints, que de ne pas travailler à rendre la deffense de la Verité aussi noble & aussi

auſſi vigoureuſe qu'ont fait les Saints : qu'ils doivent aimer plus l'honneur de celle qui eſt Dieu même, que le leur propre : qu'ils doivent chercher pluſtoſt l'intereſt de JESUS-CHRIST, que leur intereſt ; & ne craindre pas les fauſſes accuſations de leurs freres, lors qu'ils ne ſont que ſuivre fidellement les veritables regles de leurs Peres.

Ainſi, Monſieur, pour finir cette Lettre par où vous avez commencé la voſtre, haïſſons ces diſputes, que tous les Chreſtiens, qui ſont obligez d'aimer également la paix & la verité doivent avoir en averſion : mais adorons en même temps ſa providence qui les permet, pour en tirer la gloire de ſa Verité : & aimons le fruit qu'elles produiſent, qui eſt l'éclairciſſement de ces mêmes verités, & l'épreuve de la foy de ceux qui les aiment, & de la generoſité deſintereſſée de ceux qu'il ſuſcite pour les deffendre.

Demandons à Dieu, Monſieur, qu'il reſpande toûjours, non ſeulement la force de ſon Eſprit dans leur ame, & les graces puiſſantes de ſa parole ſur leurs levres, mais auſſi la douceur & la tendreſſe de ſon amour dans leur cœur : qu'il ne leur donne pas ſeulement des langues de feu, qui conſument au dehors tout ce qui s'oppoſe à l'Antiquité Sacrée, comme le feu conſume la paile, ſelon

lon l'expression de Saint Chrisostome : mais qu'il leur donne aussi toûjours des cœurs de feu, qui soient embrasez de charité : qui leur faisant regarder avec colere, comme fait JESUS-CHRIST dans l'Evangile (*a*), ceux qui blessent les verités saintes, les rendent en même temps tristes, comme luy, de l'aveuglement déplorable de ces personnes préoccupées, qui leur fassent regretter d'estre obligez à deffendre la vraye doctrine des Peres contre ceux qui la devroient suivre, & la soustenir eux mêmes contre tout le monde, & à combattre des adversaires du grand Saint Augustin & de la Tradition : au lieu de se nourrir des delices saintes de la parole de Dieu dans un silence de pieté, de solitude & de paix, qui est le langage du ciel & des Anges, & l'objet des prieres & des vœux de tous les veritables serviteurs de Dieu. Je suis, &c.

(a) *Marc.* 3. 5.

Du 20. *de Mars* 1654.





